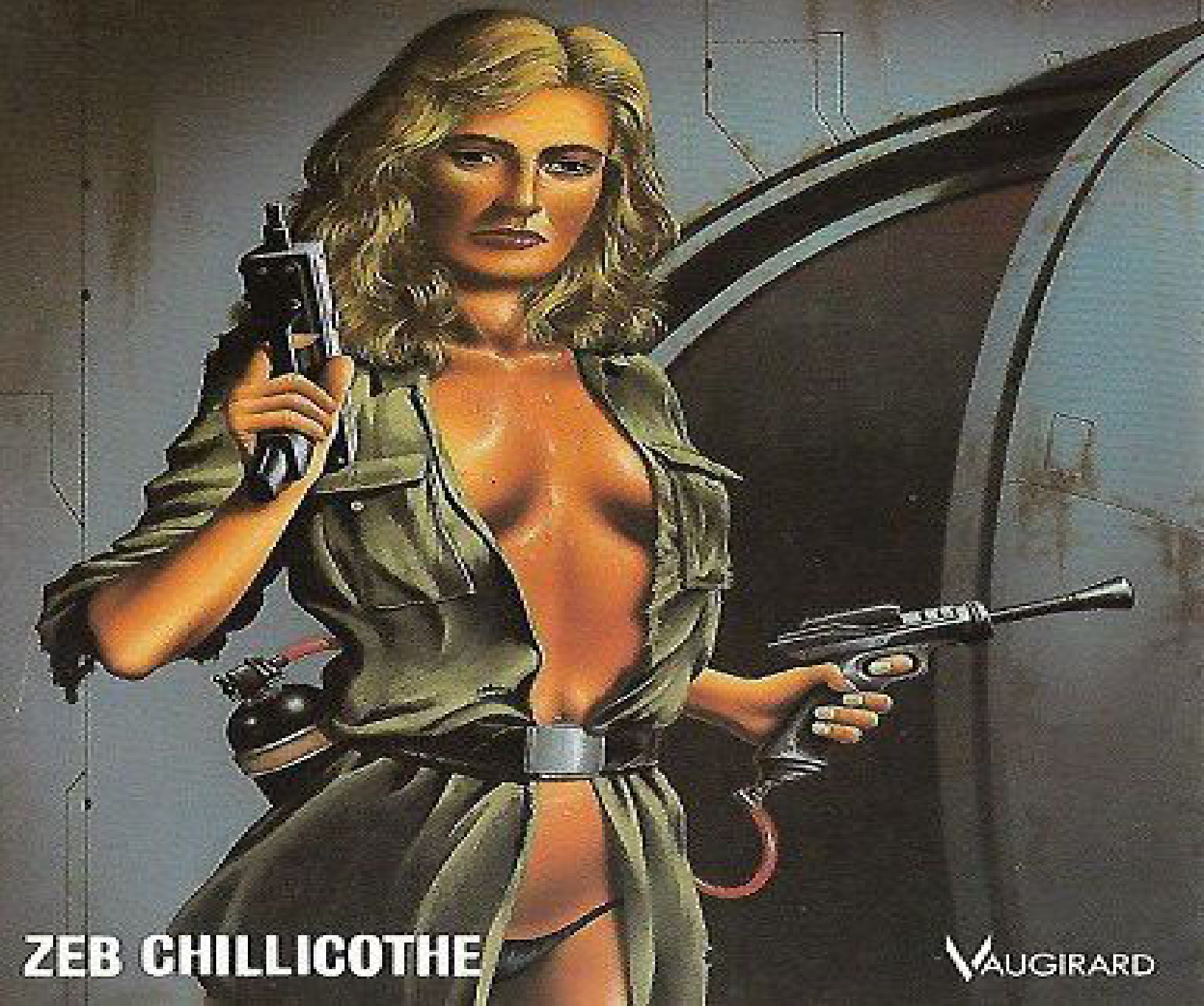
GERARD DE VILLIERS

PRESENTE

JAG

Les Naufragés de l'Arche



ZEB CHILLICOTHE

VAUGIRARD

Zeb Chillicothe

Les naufragés de l'Arche

La saga de l'Arche
Dernière partie

JAG N° 27

(1990)

Illustration : Jean-François Pénichoux

VAUGIRARD

Dans cette histoire, Zeb Chillicothe
s'est entièrement reposé
sur le talent et l'imagination
de CHRISTIAN MANTEY

À l'Est de l'Est, au Nord du Nord, au Sud du Sud, à l'Ouest de l'Ouest, le spectacle était le même.

Une espèce de grande désolation.

La planète n'était plus rien qu'une vaste terre brûlée.

Des pionniers fous, l'espoir chevillé au cœur, poursuivaient une quête insensée, poussant toujours plus avant, à la recherche d'Eldorados qui débouchaient inéluctablement sur des vallées d'immondices, des montagnes arides, des forêts calcinées et des villes aux ossatures rouillées, colmatées à la hâte par des blocs de béton hérissés de fers acérés et de tessons de bouteilles destinés à repousser les hordes sauvages et les meutes de chiens enragés.

Les autoroutes ne menaient plus nulle part.

L'asphalte était bouffé par des lichens sauvages et des lierres farouches qui croisaient leurs entrelacs vers des lendemains de culs-de-sac.

C'était le temps de la régression…

La belle évolution, contrôlée et quasi parfaite de la génération scientifique et technologique d'hier avait fini par sombrer.

De mort naturelle, si l'on peut dire.

Sans véritable apocalypse de feu, sans conflit nucléaire, sans chaos spectaculaire, sans tremblement cosmique.

Sans rien de toutes ces prédictions sinistres dont on avait saturé les imaginations.

Par renoncement, simplement.

Tout cela était né d'un phénomène que les dévots, vivant quotidiennement dans la crainte du Seigneur, avaient pompeusement baptisé le Syndrome du Huitième Jour. Ce qui pouvait se traduire plus prosaïquement par : « Dieu reprend ce qu'il a donné. »

Pour les astronomes, directement concernés, on avait affaire à « l'Effet Bang Big ».

En clair, cela signifiait que l'Univers, tel que nous le connaissons, né d'une explosion cosmique vieille de vingt billions d'années, avait vu sa vitesse d'expansion stopper… et qu'il commençait à se rétracter !

D'abord assez lentement, puis de plus en plus rapidement, jusqu'à reformation de l'œuf originel qui ne manquerait pas d'exploser une nouvelle fois.

Au début, le scepticisme l'emporta.

Puis, comme des tas de planètes inconnues s'inscrivaient dans l'œil des télescopes, même les moins sophistiqués, on commença à y croire.

Le doute s'installa.

Puis la panique.

Ce qui était parfaitement ridicule si l'on songe que l'espérance de vie de l'Homme – et de la Femme – ne peut en aucun cas dépasser 150 ans, dans les situations extrêmes, lorsqu'il est bien difficile d'établir un état civil convenable.

Une folie s'empara des peuples déjà irresponsables et assistés.

L'idée que leur planète était irrémédiablement condamnée leur fut intolérable.

Jugeant leur avenir derrière eux, ils avaient « démissionné » en bloc, refusant de participer plus longtemps à un système dérisoire.

Les économies s'étaient ralenties, puis arrêtées.

La démographie était tombée à rien.

Les politiciens tentèrent bien de renverser la vapeur mais ils le firent si maladroitement, en voulant employer la contrainte, que des insurrections éclatèrent et avec elles la fin de notre ère.

Alors, l'Homme qui avait toujours été un loup pour ses congénères, libéré du fragile vernis de la Civilisation, avait recouvré ses facultés engourdies, ses instincts de mort.

Commença le temps de l'Après…

Le temps de la férocité, de la violence.

On bascula en pleine Dimension Sauvage.

CHAPITRE PREMIER

Ce fut une intolérable sensation de malaise qui sortit Cassandra Shelley de sa semi-léthargie. Une affreuse migraine lui comprimait les tempes, la région occipitale, lui enserrant tout le crâne comme un casque trop juste. Et puis il y avait ces nausées qui lui essoraient l'estomac…

Bizarrement, la première pensée qui lui vint à l'esprit fut d'ordre intime. « Je suis enceinte ! » songea-t-elle avec effroi.

Puis l'absurdité de son raisonnement lui apparut et elle secoua la tête accentuant encore ses souffrances. Comment pourrait-elle être enceinte alors que ses rapports intimes, les premiers de son existence avaient eu lieu… Elle s'interrogea, soudain : quand cela s'était-il passé ? C'était ahurissant mais elle était dans l'incapacité de se souvenir, de se situer dans le temps. De toute façon ce n'était pas si vieux, elle sentait encore l'empreinte de Jag dans son corps. Jag !… Rien qu'à l'évoquer, elle se sentit fondre, une douce chaleur lui embrasa les reins et un violent désir lui crispa le bas-ventre. Jag !…

C'était lui qui l'avait faite femme bien qu'elle soit officiellement fiancée à Harold Pembrocke. En fait, elle ne savait plus très bien où elle en était au niveau sentiments. Pemby, c'était le diminutif de Pembrocke, ne lui déplaisait pas mais il manquait d'allant, d'audace ; ainsi, depuis qu'ils se fréquentaient, jamais il ne s'était laissé aller au moindre geste équivoque. D'accord, elle ne l'avait pas non plus beaucoup encouragé mais les vrais mâles n'ont pas besoin d'invites ; ils savent ce qu'ils veulent et ils le prennent. Pemby était une épaule sur laquelle on peut se reposer mais il était loin de vous

mettre du plomb fondu dans les veines. Pas comme ce Jag… Dès qu'elle l'avait vu, elle avait eu le souffle coupé et elle avait décidé qu'il serait celui qui lui ravirait son innocence.

« Ravir » était un terme impropre car, en réalité, elle s'était offerte, comme la pire des traînées. Jag était à n'en pas douter un homme véritable mais il n'était pas de la race des collectionneurs de femmes ; d'autant moins qu'il ne chassait pas sur les terres d'autrui. La sachant promise à Pembrocke, il n'aurait rien tenté si elle n'avait pris l'initiative. Pas comme son compagnon, Cavendish, qui n'avait pas l'air de respecter grand-chose.

Jag… C'était dur et doux à la fois à prononcer. Jag… Où était-il ? Elle avait une furieuse envie de le voir, de le toucher… Car elle n'en avait pas fini avec lui, elle avait encore trop de choses à apprendre. Après, elle pourrait comparer et choisir en connaissance de cause. Savoir si elle demeurerait avec Pemby ou bien si elle devrait chercher ailleurs. Car elle savait très bien qu'il n'était pas question de s'attacher un homme de la trempe de Jag. Il était de ceux qui ne se fixent pas, toujours en quête d'ailleurs. Un fils du vent.

Jag…

Poussée par un irrépressible besoin de seulement entrevoir sa silhouette, Cassandra ouvrit les yeux, les referma aussitôt, agressée par une trop vive lumière qui relança sa migraine latente.

Plissant des paupières, elle fit une nouvelle tentative et alors la réalité la submergea, sons et lumières confondus.

Elle perçut tout d'abord de curieux tintements qui lui martyrisèrent les tympans puis elle vit, médusée, des moutons aller et venir devant elle, poursuivis par des espèces de sphères gélatineuses et tout lui revint d'un seul coup.

En un dixième de seconde elle replongea dans la réalité.

L'Arche, du moins le vaisseau qu'ils avaient pris pour tel, Metallum, le Cartel, la tentative de neutralisation du fléau, la réussite et puis le noir, le trou…

Abasourdie, elle fixa un moment les quartiers de Metallum qui continuaient inlassablement à poursuivre ce qui demeurait du cheptel ovin envoyé dans l'Unité Mortuaire par le Cartel pour s'assurer de l'efficacité du monstre. Elle constata que les laineux

collectés par les sphères ne se métamorphosaient toujours pas, retombaient vivants, bêlants, dans un concert de sonnailles.

Elle respira : c'était déjà ça ; la situation n'avait pas empirée.

Puis elle réalisa subitement qu'elle était assise. Son regard tomba alors sur ses mains et elle eut un coup au cœur en les découvrant reliées entre elles par une chaîne aux anneaux gros comme le pouce soudée à de larges bracelets refermés autour de ses poignets. Le même dispositif lui entravait les chevilles.

Stupéfaite, elle commença alors à regarder autour d'elle et, étrangement, sa vision fut sélective. Dans un premier temps, elle ne vit, en se penchant sur sa gauche, que sa jeune sœur Sarah, puis plus loin, sa mère, Virginia ; tournant la tête, elle s'aperçut alors que la place près d'elle était vide ; après, il y avait Larkins, le chef de la caravane, celui qui s'était donné pour tâche de les mener jusqu'à l'Arche ; ensuite venaient, dans l'ordre : Chang, l'homme à tout faire, James Chilton, puis Sagamore.

Son souffle s'accéléra alors tandis que ses narines se pinçaient. Jag ! Où était Jag ? Sans en avoir conscience, elle lança son nom. Puis elle se rendit compte qu'il manquait d'autres membres du groupe. Alexa en particulier. Une main de glace lui serra alors le cœur et le poison de la jalousie lui bloqua la gorge.

Puis son horizon s'élargit et l'étau qui comprimait sa poitrine se desserra lorsqu'elle constata que Cavendish et Harold Pembrocke étaient également absents.

Rassurée, elle remonta ses jambes vers elle pour se relever et c'est alors quelle découvrit les gouttelettes de sang qui maculaient sa robe blanche.

Intriguée, elle s'observa rapidement, cherchant une écorchure sur ses mains, une estafilade qui justifieraient ces étoiles carminés, puis un voile se déchira dans sa tête et elle réalisa soudain que le sol alentour était recouvert de larges traînées cinabres.

Reculant instinctivement, elle boula en arrière et le bas de sa robe glissa jusque sur son ventre, découvrant de longues jambes fuselées et le friselis blond de son sexe. Un cri inarticulé s'échappa de ses lèvres blêmes. Elle n'était pas du genre à se promener sans

slip et elle se souvenait très bien avoir remis le sien après que Jag l'eut faite femme. Alors ?

Inquiète, elle s'examina de plus près : aurait-on abusé d'elle pendant son inconscience ? Une vérification rapide la rassura à demi ; apparemment, elle n'était l'objet d'aucune souillure intime. Elle s'interrogea alors sur sa condition, sur celle de ses proches voisins. Que s'était-il donc passé ? Pourquoi tout le monde était-il endormi ?

Et pourquoi tout ce sang, cette atmosphère de boucherie ?

CHAPITRE II

Sentant une présence à son côté, Jag releva la tête, découvrit la silhouette filiforme de *Sir* Harold Pembrocke, un Noir long comme un jour sans pain qui devait son titre nobiliaire à un lointain ancêtre joueur de basket-ball anobli à la suite d'une prestation particulièrement brillante au cours d'un match qui avait valu une médaille d'or à son pays.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'inquiéta ce dernier en s'accroupissant près de lui ; tu as perdu quelque chose ?

Jag eut une grimace.

— Mon sens commun, répondit-il.

Comme l'autre le fixait, les yeux écarquillés, il précisa :

— J'avais cru apercevoir une traînée luisante comme celle que nous avons découverte après le crash…

La crainte remplaça la surprise dans le regard de Pembrocke.

— Je ne vois rien, souffla-t-il en allongeant le cou dans tous les sens.

De fait, le plancher, métallique, était bien lisse, vierge de toute trace.

— Moi non plus, dit Jag, et c'est bien ce qui me chagrine ; j'aurais pourtant juré…

Il s'interrompit soudain, visiblement intrigué, le front barré de plusieurs rides.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'alarma le Noir.

— Le sol est bien trop net…

— On peut vous demander à quoi vous jouez, tous les deux ? tonitrua tout à coup Cavendish en les rejoignant. Y a peut-être mieux à faire qu'à se livrer à une course de marche en canard, non ?

Puis, comme Jag lui décochait un regard au vitriol, il ajouta précipitamment :

— C'était juste manière de décrisper l'atmosphère, renifla-t-il. Qu'est-ce qui vous tourmente ? J'ai cru entendre que vous trouviez le sol trop net, mais ça doit être une étourderie de mes tympans, y a sûrement plus urgent que de s'inquiéter du ménage ! Où on est, d'abord ?

— Sur Kepler, le renseigna Pembrocke.

— La planète bagne, renchérit Jag. Un monde pourri, une succession de marécages, d'étangs vasards, de sables mouvants. L'antichambre de l'Enfer.

— Et ici ? demanda l'éclaireur.

— Sur l'astroport, révéla Jag. C'est le seul endroit potable. Il a été aménagé près de l'unique chaîne montagneuse du coin.

— Et ce bâtiment ?

— Une construction de circonstance, un assemblage d'éléments modulaires disposés en étoile…

Le coureur de pistes approuva machinalement en dodelinant du chef tout en observant le décor environnant.

— En fait, c'est une espèce de PC de campagne doublé d'une unité de restructuration de l'acier, compléta Pembrocke. Certaines galeries abritent des pièces traditionnelles telles que vestiaires, chambres, réfectoire, salles d'eau, de transmission, bureaux, bref tout ce que l'on trouve normalement dans toutes les infrastructures de ce genre, alors que d'autres, les plus nombreuses, sont équipées de tout un système de tapis roulants qui desservent des tunnels de combustion à lasers chauds destinés à fondre les victimes de Metallum, des unités de moulages et de refroidissement, puis encore de tapis roulants chargés de véhiculer les lingots jusqu'à l'extérieur où ils seront chargés et embarqués vers des complexes industriels plus sophistiqués où l'on ne s'inquiétera pas de leur origine, des fonderies appartenant exclusivement au Cartel…

— Belle réalisation technique, commenta Cavendish, mais comment se fait-il qu'il n'y ait personne pour faire marcher la boutique ?

Jag gonfla les joues.

— Ça, c'est la question qu'on se pose depuis que nous sommes arrivés, dit-il. La station est déserte.

— Et tout ce que vous trouvez à faire, c'est de vous inquiéter de la propreté du sol ? hoqueta l'éclaireur.

— J'avais cru voir une trace, expliqua Jag.

— Ah oui ! Une trace de quoi ? Tu voudrais peut-être qu'on prenne des patins pour éviter de salir ? Non mais je rêve ! T'es sûr que tu vas bien ?

— Une trace luisante comme celles que laissent les escargots et les limaces, précisa Jag sans se formaliser des insinuations de son frère d'aventure.

L'autre eut une grimace.

— C'est encore pire que je l'imaginais, grogna-t-il. Voilà que tu te soucies de la présence d'éventuels gastéropodes à présent ! Je te savais pas si grand amateur de limaçons, c'est nouveau ça ! Mais tu crois que c'est bien le moment de céder à des envies de femme enceinte ?

Visiblement énervé par les réflexions déplacées du coureur de pistes, Jag éleva son bras droit amputé jusqu'au poignet.

— Lorsque ma main droite s'est liquéfiée, siffla-t-il, elle a laissé une trace luisante sur la tête du pilote…

— Quel pilote ? s'enquit Cavendish, le front ridé.

— Le pilote d'un hélicoptère qui nous ramenait ici pour nous faire subir une narco-analyse, précisa Pembrocke.

— Les types du Cartel pensaient que nous avions planqué le cubitainer renfermant la « masse critique » de Metallum quelque part dans la nature autour du vaisseau et ils voulaient évidemment nous faire avouer où, dit Jag. Seulement durant le voyage retour, ma main s'est liquéfiée en plein sur la tête du pilote…

— Justecul ! souffla l'éclaireur, abasourdi. Et ensuite ?

— Ma main lui est entrée dans la tête par les oreilles, les narines, la bouche, né laissant qu'une pellicule luisante sur son crâne, poursuivit Jag. Il a d'abord étouffé, puis sa tête à commencé à prendre une teinte grise, à se métalliser, puis très vite il s'est statufié entièrement, abandonnant les commandes de l'hélico…

— Par le Maufait, éructa le coureur de pistes, tout ça sortirait d'une autre bouche que je ne le croirais pas !

— C'est pourtant ce qui s'est passé, continua Jag. Comme l'appareil était livré à lui-même, on a essayé de se débarrasser du corps du pilote mais c'est alors qu'il s'est mis à ramollir à son tour tandis que des jets d'une fumée bleutée lui sortaient de tous ses orifices naturels. Il ne nous restait plus qu'à évacuer la carlingue ; Dobson a réussi à sauter, mais pas nous…

— Dobson ? grimaça Cavendish.

— Le leader des mercenaires du Cartel, commenta le Noir. Un lieutenant.

Cavendish plissa les paupières.

— Je l'ai entraperçu dans le vaisseau, dit-il. Un type pas commode ; c'est le genre de gars qui rit quand il se brûle !

— C'est à peu près ça, sourit Jag. Puis l'hélico s'est crashé, et nous avec ; par bonheur la carlingue est demeurée accrochée dans les arbres d'une île de verdure tandis que le reste de l'appareil s'éparpillait un peu partout. Ensuite, on a rejoint le sol et on a vu une large traînée luisante qui se perdait dans les frondaisons ; alors on a taillé notre route dans la mini-sylve qui recouvrait l'espèce d'atoll et puis on s'est engagés dans le bourbier en faisant bien attention d'éviter les fonds mouvants. La chance nous a servis et on a fini par arriver jusqu'ici pour découvrir l'endroit complètement désert, jusqu'à ce que vous débarquiez à votre tour, Alexa et toi, par l'intermédiaire du translateur… Tu comprends à présent pourquoi je m'inquiète de tout ce qui pourrait ressembler de près ou de loin à une trace luisante ?

— Maintenant oui, renifla Cavendish, mais avoue qu'il y a de quoi être surpris, non ? Et alors, où t'en es ?

Jag creusa les joues.

— Je ne vois plus rien.

— Et c'était quoi cette allusion à un sol trop net ?

— La plupart des couloirs sont constellés de mégots, celui-là est trop lisse, comme s'il avait été fraîchement nettoyé…

— C'est peut-être le cas, hasarda l'éclaireur. Faut bien faire le ménage de temps en temps…

— C'est le seul couloir qui présente cet aspect, insista Jag.

Le coureur de pistes eut une moue dubitative.

— Ouais… C'est guère convaincant comme argument, avoue ; faut bien commencer par un bout ou un autre lorsqu'on a décidé de faire propre… Tu pensais à quoi ?

— Que la poussière et les mégots pourraient avoir été emportés par quelque chose d'un peu poisseux…

— Ta main et le pilote ?

Jag approuva du chef.

— Y seraient venus aussi vite ? stridula Cavendish.

— Pourquoi pas ?

— Et l'eau, comment cette foutue matière aurait réussi à franchir l'eau ? Tu m'as parlé de marécages, d'étangs vasards…

Jag eut un haussement d'épaules.

— Je n'en sais rien mais c'est une éventualité qu'il faut envisager ; ce truc peut très bien flotter ou tout bonnement savoir nager…

— Vous l'auriez vu !

— Pas forcément, tout est recouvert d'une brume à couper au couteau.

— Quand même !

— Ça expliquerait que la station soit déserte, s'entêta Jag.

— À mon avis t'es en train de perdre les pédales, de te mettre la rate au court-bouillon pour une improbable trace de gastéropodes qui n'était en réalité qu'un fugitif reflet.

— Je préfère toujours prévoir le pire, gronda Jag, ça évite les mauvaises surprises.

— Faut toujours que tu cherches la petite bête…

— Et « ça », c'est un détail ? siffla Jag en collant son moignon grisé sous le nez de son interlocuteur.

— Non, reconnut le coureur de pistes, mais c'est peut-être pas une raison pour se montrer systématiquement pessimiste.

— J'essaie d'imaginer toutes les possibilités, grogna Jag. Ce n'est pas du pessimisme mais de la prudence. Si je me risquais à une table de poker, par exemple, eh bien, il me viendrait à l'idée que je peux y laisser ma chemise !

— C'est pour moi que tu dis ça ? sursauta Cavendish.

— Non, c'est juste pour faire du bruit avec ma bouche !

Voyant que la discussion dégénérait, Harold Pembrocke s'interposa.

— Ce n'est peut-être pas le moment de régler vos différends, dit-il. Je ne veux prendre position pour aucun de vous mais il me semble que Cavendish n'a pas complètement tort…

— Il a toujours été comme ça, briseur de rêves, dynamiteur de félicité, raisonnable, sérieux jusque dans ses flatulences, bougonna l'éclaireur. Tout petit, et encore, j'en viens à me demander s'il a jamais été momichet, si sa pauvre mère a pas préféré le porter jusqu'à ce qu'il soit adulte pour pas subir ses remontrances, ses objurgations, son langage sévère de sermonneur, de chapitreur, de prêcheur… Tiens, je sais même plus où j'en suis, il me fait perdre le fil, ce donneur de leçons, cet infaillible, ce modèle de rectitude, ce parangon de vertu ! Ah oui, je m'interrogeais sur sa prime jeunesse à cette bonne conscience sur pattes ! Sûr et certain que tout petit déjà, il devait droguer les autres enfançons, les ensevelir sous des tonnes de reproches, de conseils, de réprimandes, de blâmes, leur parler d'anathème, d'excommunication, les menacer des flammes de l'Enfer, de diablotins aux pieds fourchus grands pourvoyeurs de méchouis sataniques, leur faire mâcher du savon chaque fois qu'ils lâchaient un gros mot et leur promettre un bouillon pointu quand leurs corps émettaient quelques soupirs pas toujours jugulables ! Un épouvantail, qu'il devait être ! La terreur de la marmaille ! Et comme l'enfant est le père de l'homme, voilà qu'il poursuit un travail de juge, de censeur, en laissant tomber des sentences acérées comme des couperets de guillotines ! Il est tout de même temps qu'on lui cloue

le bec à ce saint en peaux de lapins ! Et je suis bien heureux de trouver enfin quelqu'un pour m'épauler dans cette salutaire entreprise ! T'entends, donneur de paquets, cracheur de fiel, ton règne touche à sa fin, tes victimes relèvent la tête, font front contre ton intolérance chronique ! La révolution est en marche, tu peux trembler sur ton socle, on va te déboulonner vite fait et faire fondre ton intransigeance !

Surpris d'une telle véhémence, le Noir se racla la gorge.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, se défendit-il. Simplement je…

— Rien n'est simple, le coupa Cavendish, essaie pas déjà de te défiler ! Y a quand même des situations où il faut faire face, choisir son camp, trancher dans le vif, s'engager dans la voie de la justice, de l'équité, quitter sa peau de poltron frileux et se mettre en travers de la tyrannie !

Jag eut un ricanement.

— Lorsque les idoles mordent la poussière, la poussière est contente, dit-il.

— Attends un peu, grimaça le coureur de pistes, si je comprend bien tu te compares à une idole, c'est ça ?

— C'est juste une image.

— Mon cul, oui ! T'entends, toi, l'aristocrate d'occasion, comment il nous traite toi et moi ? Selon lui on serait rien d'autre que deux sacs à poussière ! T'acceptes ça sans broncher ? Eh bien, pas moi ! Une idole ! Et puis quoi, encore ? Un casse-couilles, oui ! Un éternel insatisfait ! Un ronchonneur chronique mais certainement pas une divinité ! Ou alors si : le Seigneur des bâtons merdeux !

— Si ma compagnie ne te convient plus, c'est simple : tu peux toujours emprunter le translateur et rejoindre ton époque, proposa Jag.

— C'est pas parce qu'une fois ou deux je me suis laissé entraîner dans des parties de poker honteusement truquées qu'il faut me considérer comme un déserteur, grogna l'éclaireur. Je reste, ne t'en déplaise ! Et je te pisse au cul, en prime ; ça te lavera le cerveau !

— Ça suffit tous les deux ! clama soudain Pembrocke en s'interposant. La situation est déjà assez tendue sans que vous n'en rajoutiez ! Vous réglerez vos comptes plus tard, lorsque nous serons tous rentrés chez nous !

Comme les deux hommes ne pipaient mot, il ajouta :

— Je me garderai bien de prendre parti pour l'un ou pour l'autre, mais il me semble que la réserve de Cavendish, pour ce qui concerne la curieuse matière née de la liquéfaction de la main de Jag et du pilote, est à prendre en considération…

— Bien jeté, l'araignée ! gloussa le coureur de pistes. Pas question de se laisser piétiner par cet empêcheur de souffler par les narines ! Mais excuse-moi, j'ai un peu perdu le fil avec toutes ces parlotes : tu pourrais pas préciser ta pensée ?

— Je veux dire que le fait que la Station soit déserte est peut-être antérieur à notre arrivée. Rappelle-toi, fit-il en s'adressant à Jag, dans l'hélico, Dobson enrageait de ne pouvoir joindre la base…

— C'est vrai, reconnut Jag, mais c'était peut-être une simple panne de radio. De toute façon je suis sûr d'avoir aperçu une trace suspecte…

— Et Dobson ? interrogea Cavendish.

Jag et Pembrocke affichèrent la même perplexité.

— Au moment où il a sauté, nous volions au-dessus du bourbier, expliqua Jag. Partant de là toutes les suppositions sont permises ; il a pu mal tomber, s'assommer et se noyer, ou bien tomber en plein dans une zone de sables mouvants, ou bien encore avoir été dérouté par la brume…

— Ouais ; de toute façon, on portera pas le deuil, renifla l'éclaireur. Bon, mais c'est pas tout ça : qu'est-ce qu'on va faire, maintenant ?

Comme seul le silence lui répondait, il poursuivit :

— Que ces bâtiments soient déserts ou pas, peu importe ; au contraire, même : vaut mieux pour nous qu'il n'y ait pas d'opposition, qu'on ait les coudées franches.

— C'est un point de vue, répliqua Jag, mais il vaudrait tout de même mieux qu'on sache de quoi il retourne et où sont passés tous

les types qui vivaient ici ; ça peut nous être utile pour la suite des événements…

— Quelle suite ? grogna le coureur de pistes. T'espères tout de même pas t'établir ici, faire souche des fois ? Personnellement, je trouve qu'on n'y a que trop traîné !

— On ne peut pas partir en abandonnant les autres, rappela Jag en évoquant leurs compagnons de galère demeurés dans le vaisseau, plongés dans une espèce de coma par des projectiles chimiques.

— Non, mais rien n'interdit qu'on les téléporte pendant qu'ils sont endormis, argumenta Cavendish.

— Certainement mais il reste le côté technique, les réglages du translateur, le contra Jag, et ça c'est un problème que nous ne pouvons pas résoudre sans un spécialiste.

— Ouais, marmonna l'éclaireur pas réellement convaincu, si y a que ça, on peut toujours demander à Alexa…

Jag eut un ricanement.

— Je préférerais m'en remettre à une couvée de serpents à sonnette ! siffla-t-il.

— Tu parles de ma fiancée, se rembrunit faussement le coureur de pistes.

— Je parle de la reine des rouées, oui ! s'exclama Jag en cherchant la jeune femme du regard. D'ailleurs, elle nous a faussé compagnie !

Remontant vers le centre de la construction en étoile, vers le translateur, Pembrocke et Cavendish constatèrent également l'absence d'Alexa ; d'elle il ne restait que sa combinaison abandonnée près de celle de l'éclaireur.

— Faut se garder de juger trop vite, renifla ce dernier. Elle aura sûrement voulu se dégourdir les jambes, aller respirer un peu d'air pur, voir la couleur du ciel, sentir la caresse du vent sur sa peau ; depuis le temps qu'on vit cloîtrés…

— Je ne la savais pas si proche des choses de la nature ! ironisa Jag.

— Elle est pas si mauvaise, c'est la vie qui l'a poussée à quelques menus délits, minimisa Cavendish.

— C'est elle qui nous a éjectés par le sas ! s'indigna Jag.

— Une simple plaisanterie d'adolescent ; elle aura voulu détendre l'atmosphère avec une blague de potache. C'était pas si grave, un bain pouvait pas vous faire de mal…

— Un bain, oui, ergota Jag, mais elle ne savait pas que le vaisseau s'était posé, elle nous croyait toujours dans l'espace ; en fait elle se débarrassait de nous, nous envoyait à une mort certaine !

— Elle nous condamnait à dériver éternellement dans le cosmos après une asphyxie foudroyante ! renchérit Pembrocke.

— Je peux pas croire une chose pareille, fit Cavendish en secouant horizontalement la tête. C'est un malentendu ! Une fausse interprétation ! Elle est pas capable d'une telle vilenie ! Elle savait fatalement que le vaisseau avait atterri et elle aura voulu vous faire une niche !

— Elle ne savait rien, insista Jag. Et en nous balançant dans l'espace, elle faisait d'une pierre deux coups : d'abord elle nous éliminait et ensuite elle gardait par devers elle la « masse critique » de Metallum dans le but de traiter avec le Cartel…

— Je peux pas croire une chose pareille, ne sut que répéter le coureur de pistes.

— Tu ne veux pas le croire, nuance ! siffla Jag. Je ne sais pas ce qu'elle t'a fait mais je ne te reconnais plus ! Ne me dis pas que tu es tombé amoureux d'elle…

L'autre sursauta, comme parcouru par une décharge électrique.

— Qu'est-ce que tu vas encore inventer ? éructa-t-il. Amoureux, moi ? et puis quoi encore ? Je suis vacciné contre ce genre de maladie et c'est pas quelques galipettes qui vont altérer mon jugement ! J'essaie juste de me montrer impartial, de pas prendre parti trop vite. Tu vas tout de même pas me reprocher de me révéler tolérant, toi qui prêches l'indulgence à tout va ?

Devant tant de mauvaise foi, Jag baissa les bras. Il avait autre chose à faire, dans les circonstances présentes, que de dessiller les yeux de son frère d'aventure.

— D’accord, capitula-t-il, tu es devenu très tolérant. N’empêche que je ne tiens pas à laisser ta rosière dans la nature !

— J’y tiens pas plus que toi, ricana Cavendish, avec tous ces escargots qui hantent les couloirs : manquerait plus quelle se prenne un mauvais coup de cornes !

Un cri retentit alors qui figea les trois hommes.

CHAPITRE III

Le cœur affreusement barbouillé, ne sachant plus du tout où elle en était, ayant perdu toutes ses marques, Cassandra Shelley bascula sur ses genoux, se releva avec difficulté, courbatue, ankylosée, maladroite.

Une fois debout, elle se recula en prenant soin d'éviter les véritables flaques de sang qui luisaient comme des plans d'eau écrasés de soleil.

Un examen rapide de ses compagnons lui apprit qu'ils n'étaient apparemment pas plus blessés qu'elle, malgré les plastrons vermillons qui s'étalaient un peu partout sur leurs vêtements, leurs mains, leurs chaussures.

Perplexe, Cassandra promena son regard autour d'elle, la tête traversée par les résonances des sonnailles ovines. C'est alors qu'elle s'aperçut que des traces de sang moins importantes maculaient le sol en direction du bâtiment central, celui qui abritait l'ancien centre de tri et de répartition des minerais ; des filets cinabres qui attestaient d'un déplacement.

Du coup, son angoisse se renforça. Quelqu'un avait à coup sûr été gravement blessé… Aussitôt, elle imagina une rixe entre Pembrocke et Jag, une lutte dont elle aurait été l'enjeu, combat qui aurait mal tourné pour l'un des deux hommes… Dans ce cas de figure, elle imagina le pire pour Harold Pembrocke ; face à Jag, il n'avait pas la moindre chance. Étrangement, elle en ressentit une peine vive, réalisa que le sort du Noir lui importait finalement plus qu'elle ne l'aurait cru.

Puis ses yeux tombèrent soudain sur une masse informe de la grosseur d'un poing fermé et elle cessa de s'interroger pour se rapprocher de cette inquiétante protubérance.

Un cri lui échappa lorsqu'elle identifia la nature de ce qui l'intriguait. Il s'agissait d'un paquet de chair humaine. D'un sexe masculin pour être plus précis. D'un membre nanti de ses deux testicules.

L'estomac essoré, elle se plia et un flot de bile envahit sa bouche, s'infiltra dans ses narines, l'étouffant à demi. Cassée en deux, elle vomit à longs traits tout en émettant des râles singultueux, toussant, crachant, ayant du mal à retrouver son souffle.

Simultanément, les idées tournaient dans sa tête et elle en vint à construire un autre scénario. Manifestement, il fallait à présent envisager la situation sous un autre angle. Ce sexe masculin, c'était un véritable symbole. Si dans certaines contrées, on coupait la main des voleurs, là, le message était clair : on avait tranché l'instrument du délit. Ce qui signifiait que Pembrocke, s'estimant trahi, avait décidé de faire justice lui-même en s'en prenant aux attributs sexuels de son rival. Fou de jalousie, il avait dû profiter de l'inconscience de Jag pour l'émasculer, le punir par où il avait pêché, puis le saigner comme un goret tandis qu'il émergeait, fou de douleur, avant de l'emmener loin du lieu du drame pour dissimuler le corps, peut-être l'éjecter dans l'espace…

Reprenant lentement son souffle, elle chercha une explication à l'absence des deux autres, Alexa et Cavendish. Peut-être s'étaient-ils réveillés, alertés par le tumulte de la boucherie, et Harold avait-il alors été obligé de se débarrasser d'eux avant de les éjecter à leur tour pour cacher son forfait.

Une nouvelle nausée la secoua et des larmes noyèrent ses yeux. Mon Dieu ! elle n'avait jamais voulu cela ! Si elle avait su ! Cette dernière pensée lui fit froncer les sourcils. Comment Harold avait-il pu savoir, justement ? Qui avait pu le renseigner ? Sûrement pas Jag, c'était un homme d'honneur, pas un type à se vanter de ses bonnes fortunes. Personne n'était au courant. Il aurait fallu les prendre sur le fait, et ça n'avait pas été le cas.

Un signal d'alarme se déclencha dans sa tête. Sarah ! Sa jeune sœur… Elle ne lui avait rien dit, enfin pas directement, mais l'autre, fine mouche, avait tout deviné. Il faut dire qu'elle était très intuitive et qu'elle éprouvait un fort penchant pour Jag. Alors, comme elle l'avait pas mal tarabustée, Cassandra avait fini par tout lui révéler. Elle se souvenait à présent de ses yeux brillant de fièvre, des milliers de questions dont elle l'avait assommée, exigeant des détails quelquefois très crus en regard d'une gamine tout juste pubère.

Sarah… Ce n'était pas possible ! Pas elle ! Elle n'avait tout de même pas tout rapporté à Harold…

N'ayant plus rien à régurgiter, Cassandra se porta à hauteur de sa cadette, s'accroupit, posa délicatement ses mains entravées sur ses épaules.

Les paupières de la gamine, mi-closes, s'ouvrirent alors sur des yeux fixes, un regard vide, insondable ; puis les globes oculaires basculèrent soudain en arrière, se révulsèrent, générant un terrifiant regard blanc, livide, une insoutenable parodie de mort.

Épouvantée, Cassandra se rejeta instinctivement en arrière dans un bruit de chaînes cliquetantes, faillit tomber, se récupéra in extremis avant de se relever, le souffle court, les tempes de nouveau battantes.

Haletante, elle réalisa alors avec effroi quelle était seule, que si ce qu'elle avait supputé se confirmait, il ne se trouverait personne pour venir à son secours. Nul doute que Harold, dans sa folie meurtrière, allait s'en prendre à elle dans un avenir très proche, lorsqu'il remonterait des profondeurs du vaisseau après s'être débarrassé des corps… Il ne pouvait l'épargner, elle était la cheville ouvrière du drame.

La peur pénétra en elle comme la lame d'un couteau. Il fallait absolument qu'elle se sauve, qu'elle se mette hors de portée du Noir qui lui apparaissait maintenant comme un dangereux maniaque.

Elle prit alors conscience de sa vulnérabilité. Entravée comme elle l'était, elle ne pourrait aller bien loin, ne parviendrait même pas à se défendre. Une arme ! Il lui fallait se procurer une arme. Mais pour cela elle devait se rendre jusqu'aux containers stockés près de l'ascenseur.

À cette seule pensée, sa peau s'émerisa et un frisson glacé lui parcourut l'échine. Pas ça ! Elle s'en sentait totalement incapable. Jamais elle ne pourrait entrer dans ce bâtiment. Elle aurait l'impression de marcher vers sa mort, de la rechercher.

Comme elle ne pouvait pas s'enfuir, il ne lui restait plus qu'une solution : réveiller quelqu'un. Son choix se porta sur Larkins. C'était un homme avisé, un coureur de pistes, un fendeur de vent rompu à toutes les vicissitudes, à tous les dangers. Lui saurait faire front.

Oppressée, elle se rapprocha du chef de la caravane, se pencha sur lui. Il était comme les autres, assis, hiératique, comme taillé dans le marbre. Il n'avait pas les yeux fermés comme tous les autres car dépourvu de globes oculaires. Sentant sa vue faiblir, devenant insensiblement aveugle, ce qui était un handicap pour le commun des mortels et un drame pour lui dont la profession était de guider ses contemporains à travers des territoires infestés de périls de toutes natures, il s'était fait poser des implants visuels récupérés sur un véritable robot par un médicastre un peu fou. Depuis, il cachait ses prothèses, deux tubes noirs qui dépassaient de ses orbites, deux mini-canons couronnés de verres bleutés, des objectifs de caméra sous des lunettes de haute montagne à monture d'acier, aux verres glauques bordés de cuir qui lui conféraient l'allure d'un singulier insecte.

Au moment de porter les mains sur lui, Cassandra hésita : Larkins la croirait-il, la comprendrait-il ? Son regard dériva sur Chang, le dépassa ; il n'y avait rien à attendre du petit Chinois. Il était débordant de bonne volonté mais il n'avait rien d'un combattant ; James Chilton, avec son physique débonnaire de représentant de commerce ne l'inspira guère plus, c'était un homme aimable, certes, mais lui non plus n'avait pas l'envergure ; restait Sagamore, une espèce de géant poilu, un ancien ferrailleur reconverti dans la recherche d'épaves dont elle ne savait pas grand-chose sinon que le Cartel s'était servi de lui pour récupérer l'ancienne Unité Mortuaire. Tel quel, posé sur son séant, il ressemblait à une peluche géante.

Cassandra rejeta sa candidature. Son passé ne plaidait pas en sa faveur. Il était trop confiant, pas assez incisif. Non, décidément, elle préférait Larkins. Tant pis si elle devait tout lui expliquer en détail,

passer pour une rouée. Après tout il avait été payé pour assurer leur sécurité à tous, alors pourquoi tergiverser ?

Forte de cette analyse, elle allait s'efforcer de sortir le chef de la caravane de sa torpeur lorsqu'un grondement monta soudain du sol.

Intriguée, la jeune femme suspendit son action, se redressa pour examiner le plancher parcouru de rails.

Tout d'abord, elle ne remarqua rien de particulier. Puis elle s'aperçut avec angoisse que les flaques de sang qui brillaient comme un vernis carminé se craquelaient tous azimuts tandis que des fourmillements lui montaient le long des jambes.

La gorge sèche, elle s'interrogeait sur les raisons de ce curieux phénomène lorsqu'elle vit tout à coup les fissures converger vers le paquet de chair dont la seule vue lui soulevait le cœur.

Et, sous ses yeux écarquillés, le sexe et les génitoires se mirent à frémir, à frissonner, avant de s'arracher subitement du sol dans un atroce bruit de ventouse.

Pétrifiée, Cassandra vit alors le magma sanguinolent s'élever à la verticale, se stabiliser à un mètre de hauteur avant de fuser brutalement droit sur elle.

CHAPITRE IV

D’abord statufié, le trio s’ébranla très vite, marqua un temps d’arrêt, le temps de se repérer, puis, le cri s’intensifiant, s’engouffra dans la galerie d’où semblait provenir le hurlement de détresse.

Cavendish en tête, le petit groupe remonta le couloir ventre à terre, martelant le plancher métallique, provoquant un vacarme semblable au grondement du tonnerre.

Soudain, une silhouette gicla de l’une des pièces qui flanquaient la galerie.

— Alexa ! lança l’éclaireur. Par ici !

Manifestement paniquée, emportée par son élan, battant des bras, la jeune femme alla rebondir contre la paroi qui lui faisait face lorsque l’appel de Cavendish la rattrapa. Se retournant, elle aperçut les trois hommes qui couraient vers elle, se lança dans leur direction, se jeta dans les bras de l’éclaireur, haletante, nue comme la main, dégoulinante d’eau, les yeux dilatés par la terreur.

— Tout doux, mon petit, murmura ce dernier, je suis là, ne t’inquiète plus…

Mais le ton rassurant du coureur de pistes ne parvenait pas à sécuriser Alexa qui ne put s’empêcher de regarder par-dessus son épaule, la peur plaquée sur le visage.

— Qu’est-ce qui s’est passé ? demanda Jag en s’efforçant de ne pas trop loucher sur les formes parfaites de la jeune femme, de demeurer sur ses gardes.

Le souffle court, ayant visiblement du mal à recouvrer ses esprits, à déglutir, Alexa mit un moment avant de lâcher, par bribes :

— Le bac de la douche… C'est remonté par la bonde… Une espèce de serpent grisâtre…

Instantanément en éveil, Jag fonça, remonta le couloir tout en se repérant aux gouttelettes qui étoilaient le sol, s'arrêta au seuil de la salle d'eau, Pembrocke sur ses talons.

Circonspect, Jag décortiqua le décor de la pièce. L'endroit comportait une série de trois douches compartimentées, des lavabos, des urinoirs en demi-sphère accrochés au mur, deux WC fermés marqués de différentes silhouettes. L'ensemble était carrelé de blanc, aussi bien les cloisons que le sol en légère déclivité sur toute sa surface avec, au centre, une grille d'évacuation cuivrée.

À demi rasséréné, Jag pénétra lentement dans la salle, attentif, le regard inquisiteur. Apparemment, la jeune femme ne mentait pas si l'on s'en remettait à l'eau qui s'échappait toujours du pommeau de la douche centrale : elle avait effectivement été surprise durant ses ablutions. Son seul vêtement, une chemise ample, bien trop large et longue, qui avait appartenu à Jag, était posée sur le rebord d'un lavabo. Ce dernier l'attrapa machinalement à l'aide de son moignon, la mit sur son épaule tout en continuant d'avancer.

L'angoisse au ventre, il fit le tour de la pièce, s'intéressant plus particulièrement aux bondes des sanitaires sans rien remarquer d'anormal.

Prudent, il écarta les rideaux des deux autres douches de l'extrémité de son mini-pistolet mitrailleur, ne découvrant que des bacs immaculés.

Restaient les deux toilettes.

Se tenant sur le côté, il s'apprêtait à ouvrir l'un des battants, celui réservé à la gent féminine, lorsque Pembrocke attira son attention d'un claquement de doigt. Accroupi à hauteur des lavabos, ce dernier désignait l'autre compartiment, celui des hommes. Comme les portes ne descendaient pas jusqu'au sol, sa position lui permettait d'observer des choses qui échappaient à son compagnon.

Jag mimant la surprise, l'autre toucha ses pieds, caressa ses chaussures, ouvrant aussitôt des horizons à son interlocuteur muet.

Opinant du chef, Jag lui fit comprendre qu'il avait parfaitement reçu le message. Changeant d'objectif, il se retourna, se pencha, pesa sur la clenche de l'extrémité de son moignon, échangea un bref regard avec le Noir, s'assurant de sa disponibilité avant d'ouvrir la porte à la volée.

Mal placé, Jag ne put dans un premier temps appréhender la situation qu'en observant les réactions de Pembrocke, tout en se méfiant cependant, sachant d'expérience que le Noir n'avait pas un caractère d'homme d'action.

Armé d'un fusil à mufle court chargé de projectiles chimiques destinés à agir en deux phases, la première stoppant net l'adversaire et la seconde le plongeant dans un état hypnotique dépersonnalisant, Pembrocke demeura comme statufié, l'incompréhension plaquée sur ses traits.

Décontenancé, Jag finit par quitter sa position, s'avança, le mini-pistolet mitrailleur braqué, le doigt sur la détente. Ce qu'il découvrit alors le plongea dans un état d'incrédulité semblable à celui du Noir.

Au pied de la cuvette des WC, sur le devant, se tenait une paire de rangers sur laquelle reposait un pantalon déboutonné.

La gorge sèche, n'osant pas aller au bout de son raisonnement, Jag, doutant de ce qu'il voyait, croisa le regard du Noir, y lut le même embarras.

Sans dire un mot, ce dernier rejoignit Jag et les deux hommes pénétrèrent en s'effaçant dans le local exigu. Ce qu'ils virent, alors conforta leurs soupçons. Dans la cuvette, alourdis d'humidité, se trouvaient un slip et une chemise.

Les deux hommes n'eurent pas besoin de se concerter pour en tirer les conclusions qui s'imposaient.

Toujours silencieux, ils se glissèrent à l'extérieur, le cœur battant la chamade, une boule d'angoisse au niveau du plexus, observant les moindres recoins de la salle d'eau.

Tournant sans cesse sur eux-mêmes, leurs armes pointées sur le néant, ils battirent rapidement en retraite, regagnèrent le couloir, refermèrent la porte sur eux après avoir au passage récupéré la chemise abandonnée par Alexa, rejoignirent le couple.

— Alors ? grogna Cavendish en rhabillant sa compagne sanglotante, toujours traumatisée.

— Alors il semble que je n'aie pas eu la berlue, commenta Jag.

— Ce qui veut dire ?

— Que les mêmes causes produisent les mêmes effets : on a retrouvé des chaussures et des fringues dans une des toilettes…

L'éclaireur fronça les sourcils.

— Tu ne veux pas dire que…

Jag hocha verticalement la tête.

— Si, confirma-t-il. Il n'y a aucun doute possible : c'est la répétition de ce qui est arrivé au pilote de l'hélico…

— Ce qui signifie que cette nouvelle saloperie sait nager et qu'elle est déjà arrivée jusque-là, conclut le coureur de pistes. Manquait plus que ça ! Qu'est-ce qu'on peut faire ?

Jag eut une grimace d'ignorance. Ce qui arrivait dépassait l'entendement et il était de ce fait bien difficile d'envisager la suite des événements.

— On devrait peut-être passer la base au peigne fin, émit-il après réflexion, il y a peut-être des survivants…

Sa proposition ne rencontra pas un accueil très enthousiaste.

— Si quelqu'un était encore en mesure de faire du vent avec ses narines, ça se saurait certainement, fit valoir Cavendish. On a fait suffisamment de bruit pour attirer l'attention. D'ailleurs tu l'as reconnu toi-même, personne ne répondait plus alors que vous étiez encore dans l'hélico.

— Justement, ergota Jag, c'était bien avant que le phénomène de liquéfaction ne se produise.

— Dobson devait être nerveux, il aura pas bien manœuvré les commandes de sa radio de bord ; ou alors les conditions météo s'y prêtaient pas, les ondes sont souvent capricieuses.

— Oui… Ça ne nous empêche pas de passer l'endroit au peigne fin, insista Jag.

— Je vois pas bien l'intérêt, renifla le coureur de pistes.

— On pourrait tomber sur quelqu'un de compétent pour ce qui concerne le translateur, argumenta Jag.

— Tu parles ! On pourrait surtout tomber sur cette saloperie qui laisse des traces de gastéropodes quand elle ne se déplace pas par la tuyauterie d'évacuation des eaux usées ! Alexa sait très bien manœuvrer un translateur et elle a l'avantage d'être là, avec nous ! Hein, ma caille, que tu es capable de te servir du téléporteur ?

Jag eut un hoquet.

— Si elle s'en sert aussi bien que des sas d'éjection, ironisa-t-il.

— Allons, allons, temporisa Cavendish, vous n'allez pas vous quereller pour si peu, c'est une affaire oubliée !

— Tu en parles à ton aise, elle a failli nous tuer !

— Mais non, c'était juste une plaisanterie.

Nullement gênée, la jeune femme se décolla de son défenseur, fit face à ses deux victimes.

— Je n'ai pas failli vous tuer, j'ai voulu vous tuer, rectifia-t-elle posément en détachant bien ses mots, faisant sursauter le coureur de pistes.

— C'est le contrecoup du choc quelle vient de subir, intervint vivement ce dernier, elle ne sait plus très bien ce qu'elle dit, où elle en est !

— Je suis en pleine possession de mes moyens, assura Alexa, et je n'aime pas trop qu'on réponde à ma place ! Et je répète que j'ai voulu intentionnellement me débarrasser d'eux !

— Pour vous emparer du cubitainer contenant la « masse critique » de Metallum, compléta Jag. Et c'est pourquoi vous avez voulu nous filer entre les doigts !

Pleine de morgue, la jeune femme haussa les épaules.

— Si j'ai disparu le temps que vous discutiez, c'est uniquement pour me rafraîchir, dit-elle, il faisait tellement chaud dans ces combinaisons que nous avions revêtues pour surprendre les hommes du Cartel que je suis partie à la recherche d'une salle d'eau ; je sais qu'il en existe dans ce genre de stations…

— Vous saviez également qu'on y trouve une armurerie, persifla Pembrocke.

— Si j'avais voulu me procurer une arme quelconque je vous en aurais facilement dérobé une pendant vos palabres !

— Pourquoi avoir voulu nous supprimer, alors ? s'enquit Jag dérouté.

— Parce que vous représentez le mal, lâcha le plus sérieusement du monde la jeune femme.

— C'est l'hôpital qui se moque de la charité ! ricana le Noir.

— Le Mal avec un grand « M », poursuivit Alexa. Ce n'est pas mon cas ; moi je n'ai jamais défendu que mes intérêts avec mes propres armes ; ce n'est pas toujours drôle d'être une femme dans un monde d'hommes !

Le front ridé, les yeux plissés, Cavendish avait manifestement de la difficulté à saisir les différents courants de la conversation.

— J'ai peur de pas bien saisir le fond du problème, grinça-t-il, s'il se trouvait une âme charitable qui veuille bien m'éclairer… De quoi vous parlez exactement ? J'y comprends rien ! Qu'est-ce que c'est que cette histoire de tentative d'assassinat délibérée et cette dissertation sur le mal ?

— C'est tout simple, expliqua la jeune femme en désignant Harold Pembrocke, celui-là est le Mal personnifié !

— Faut rien exagérer, renifla l'éclaireur, je veux bien t'accorder qu'il a quelquefois un côté pontifiant qui irrite quelque peu, qu'il est plutôt mal blanchi, mais je vois pas là matière à l'accuser de tous les maux de l'univers !

— Il est le Mal ! répéta Alexa, butée. C'est un suppôt de Satan !

— Qu'est-ce que c'est que ces élucubrations ?

— C'est vrai ; il possède une flûte capable de déclencher l'apocalypse ! C'est lui qui l'a dit !

Devant une telle affirmation, Cavendish demeura un moment bouche bée avant de gonfler les joues.

— Ah, merde ! Voilà que ça recommence ! soupira-t-il.

CHAPITRE V

Pour se faire une idée un peu moins floue de la situation, il est indispensable d'effectuer un rapide retour en arrière, au tout début de cette fantastique aventure.

Victimes d'un piège appelé *Volatilis*, engin super-sophistiqué mis en place à des milliers d'exemplaires par une frange d'Anciens dont le souci prépondérant était la protection de races animales en voie d'extinction, Jag et Cavendish avaient été dissociés et projetés dans le futur.

Émergeant dans une époque qui n'était pas la leur, dans un monde dont ils ne savaient rien, les deux hommes s'étaient joints à une caravane, autant pour s'imprégner de l'air du temps que pour éviter de se singulariser, leur complète ignorance des grands courants du contexte ne pouvant qu'attirer l'attention sur eux et les desservir.

Ils avaient été très vite fixés.

À en croire tous les membres de la caravane, la planète vivait ses derniers moments.

Le Syndrome du Huitième Jour entrait dans sa phase ultime.

C'était le pré-Apocalypse.

Le commencement de la fin.

Une vieille légende était alors redevenue d'actualité. Celle de Noé et de son Arche.

Dans ce climat de catastrophe, le vieux mythe avait retrouvé du corps. La rumeur avait propagé la présence d'une arche, de l'Arche, et cela avait suffi à enflammer les imaginations.

Évidemment, personne n'aurait pu prouver que l'Arche existait réellement, mais personne non plus n'aurait pu prouver le contraire et la course au salut des corps et des âmes avait alors commencé.

S'en était suivie une importante migration ; des nuées de pèlerins avaient pris la route en quête d'un improbable vaisseau et c'était sur l'un de ces groupes que Jag et Cavendish étaient tombés.

Ouverts, coutumiers des contextes extraordinaires, habitués à ne rien refuser a priori et n'ayant, il faut le préciser, pas d'autre choix, les deux hommes s'étaient donc intégrés à la caravane.

Interloqués, ils avaient alors compris que l'éternel combat entre le Bien et le Mal avait retrouvé toute sa vigueur.

Car si l'on admettait que l'Arche, pour autant quelle existât, pût être d'essence divine, il fallait également accepter comme plausible la présence des Forces des Ténèbres, d'envoyés de Satan, bien décidés, eux, à détruire l'Arche.

Il aurait existé, à ce qui se disait, des estampillés, ou plus simplement des supports, c'est-à-dire des individus, mâles ou femelles, couverts de tatouages qui auraient la faculté singulière de s'animer, de se matérialiser tout en demeurant impalpables.

Si Cavendish s'était montré pour le moins incrédule, il n'en avait pas été de même pour Jag, lequel s'était à deux reprises trouvé face à un loup, un animal à la robe grise comme on n'en rencontrait d'ordinaire que dans les contrées glaciaires, une bête qui avait justement la faculté d'exister tout en demeurant impalpable si l'on songe qu'elle avait résisté, entre autres, à deux projectiles tirés à bout portant.

Plus tard, au cours d'une tempête de sable, alors que tous les membres de la caravane étaient réunis dans un wagon capitonné avec les moyens du bord, l'un d'eux, Harry Vlide, un prêtre, était entré dans une colère noire parce qu'un objet, échappé de ses poches, une flûte couleur ivoire, avait atterri par hasard entre les mains de la cadette du groupe, Sarah Shelley, et que cette dernière, par réflexe, avait voulu la porter à ses lèvres.

Intrigué, surpris que l'on pût se mettre dans des états pareils pour si peu de chose, Jag s'était alors souvenu que chaque apparition de

l'étrange loup gris avait été accompagnée d'une curieuse musique et il avait cherché à en apprendre davantage.

Tout ce qu'il avait pu tirer de Vlide, faux prêtre, c'était une confirmation de ce que d'aucuns prenaient pour des balivernes, c'est-à-dire que les estampillés existaient bel et bien et que lui n'était là qu'en fonction d'accompagnateur et qu'il avait pour charge de mener l'estampillé à bon port avant de déclencher le processus final de destruction de l'Arche.

Puis le faux dévot avait accidentellement mais heureusement été réduit en charpie par un bloc de pierre jeté sur le wagon par les doigts du vent alors qu'il s'apprêtait à exécuter Jag d'une balle en pleine tête. Sa flûte, qu'il venait de récupérer, avait connu le même sort.

Par la suite, Jag avait remarqué que les débris de l'instrument avaient été soigneusement ramassés par une main anonyme, ce qui l'avait maintenu en alerte.

Puis les événements s'étaient précipités ; ils avaient, après la tempête, découvert un fantastique vaisseau cathédrale qu'ils avaient évidemment pris pour l'Arche et, dès lors, Jag avait mis sa défiance en veilleuse, s'inquiétant d'autant moins que la mort de Vlide désamorçait net le processus de destruction prévu par les puissances de l'Enfer.

Ensuite, ils avaient réussi à investir le fabuleux vaisseau dégagé par la tempête pour apprendre que ce bâtiment, qu'ils avaient tout d'abord pris pour l'Arche, n'était en réalité qu'une espèce de cimetière de l'espace appelé UMNO, c'est-à-dire : Unité Mortuaire Number One. Un navire venant d'une autre dimension, celle du Scorpion, un ancien vaisseau minier destiné à regrouper tous les défunts de l'espace afin que les familles puissent avoir un endroit où se recueillir.

Mais, l'affaire, séduisante sur le papier, avait connu quelques dérapages. Le projet initial, intelligent et ambitieux, avait prévu que n'importe qui pourrait trouver le repos éternel dans UMNO. Celui qui mourrait dans son lit comme celui qui défunterait à des années-lumière de là. Pour ce faire, un système de capsules, programmées pour rejoindre directement et dans les meilleurs délais le vaisseau,

avait été créé, des sondes automatiques qui devaient permettre à n'importe quel coureur d'astéroïdes de gagner à coup sûr son dernier champ de repos ; sentant sa fin prochaine, le malheureux n'avait plus qu'à se coucher dans sa bière volante et à connecter le mécanisme de propulsion pour être certain que sa dépouille ne pourrisse pas sur place avant d'être la proie des charognards et autres insectes nettoyeurs de squelettes.

Et ce fut justement cette technique de pointe qui provoqua le drame. Un de ces éternels chercheurs de filon dut contracter une sale maladie, ramener avec lui une saloperie de microbe car l'Unité Mortuaire eut bientôt dans ses flancs une espèce de fléau gélatineux, translucide, veiné de noir qui avait la fâcheuse propriété de transformer tous les humains qu'il touchait en pur acier.

Baptisé Metallum, le phénomène avait rapidement amené les dirigeants de la Dimension du Scorpion à prendre des mesures drastiques ; craignant une extension du fléau, et malgré la Convention de Morehouse qui interdisait toutes pollutions interdimensionnelles, ils avaient tout simplement décidé de boucler UMNO et de s'en débarrasser en l'expédiant hors de leur monde, dans une dimension voisine, là ou Jag et ses compagnons l'avaient trouvé.

Entré le premier dans l'ancien vaisseau minier, Jag s'était frotté sans le savoir à Metallum, avait eu la surprise de voir sa main droite se métalliser jusqu'au poignet, ce qui était un moindre mal si l'on songe qu'il aurait pu se changer en statue pur acier.

Au cours de ses déambulations dans le bâtiment, il avait fini par rencontrer un homme appelé Sagamore, un type venu tout droit de la Dimension du Scorpion, un ancien ferrailleur reconverti dans la recherche d'épaves qui s'était mis en tête, aidé par sa maîtresse, Alexa, de récupérer l'Unité Mortuaire dans le but de la revendre. C'était par lui que Jag avait appris tout ce qui concernait Metallum.

Malheureusement, Sagamore n'avait été qu'un instrument, un bouc émissaire manœuvré à la fois par sa maîtresse et par les pontes du Cartel, le plus important groupe industriel commercial et financier de la Dimension du Scorpion, son gouvernement occulte.

En effet, l'univers du Scorpion étant touché par une grave pénurie de métal, les requins du Cartel s'étaient souvenus d'UMNO et du fléau qu'il renfermait et ils avaient décidé d'aller aux nouvelles, de se renseigner sur l'état de Metallum : le monstre était-il toujours efficace ou bien avait-il péri éprouvé par le temps ?

Craignant de se mettre à dos les mouvements écologistes et aussi les différents courants d'opposition, ils avaient donc laissé faire les travaux de recherche par un autre, Sagamore en l'occurrence, puis, rassurés sur la vitalité de Metallum, ils étaient directement intervenus, s'étaient rendu maîtres du système de navigation de l'Unité Mortuaire avant de la ramener dans la Dimension du Scorpion pour la diriger ensuite vers un coin perdu du cosmos, sur une ancienne planète bagne nommée Kepler, dans la Constellation du Dragon dans le but de fabriquer de l'acier à partir de matériel humain.

Prisonniers de ce singulier cimetière, Jag et ses compagnons, renforcés de Sagamore et de sa vénéneuse maîtresse Alexa, le Cartel ne voulant laisser vivant aucun des témoins et acteurs de son entreprise, avaient cherché un moyen de neutraliser Metallum et ils y étaient parvenus en l'amputant, à l'aide d'un lance-flammes, d'une partie de lui-même, de sa « masse critique » comme disait Pembrocke par analogie avec le mécanisme de la réaction en chaîne de l'atome.

Le « détonateur » du fléau stocké dans un cubitainer, Metallum neutralisé, les prisonniers d'UMNO avaient alors voulu éjecter le récipient dans l'espace mais ils avaient été stoppés dans cette action par une intervention d'un groupe de mercenaires à la solde du Cartel, lesquels, prévenus de ce qui se tramait dans le vaisseau par un micro émetteur caché à son insu dans une molaire d'Alexa, avaient réduit Jag et ses compagnons à rien en les tirant avec des projectiles spéciaux qui endormaient avant de dépersonnaliser ceux qu'ils atteignaient.

Voilà, en gros, ce qui s'était passé avant que Jag, Pembrocke, Cavendish et Alexa ne se retrouvent dans cette station déserte.

CHAPITRE VI

— Ah, non ! Pas toi ! Tu vas pas t'y mettre aussi ! râla le coureur de pistes en secouant horizontalement la tête, catastrophé. Tu vas pas céder à cette maladie qui consiste à croire qu'on est entourés de génies malfaisants, d'individus couverts de tatouages spéciaux, qui auraient, à ce que colportent certains cerveaux brouillés, la faculté unique de s'animer, de se matérialiser hors de leurs supports, baptisés estampillés dans le langage des initiés ! Dis, tu vas pas non plus me tenir ce genre de discours ? D'abord, d'où tu tiens tout ça ? Ça t'est tout de même pas venu spontanément, ces croyances débiles ?

Du menton, Alexa désigna Jag et Pembrocke.

— Je les ai entendus en parler dans le vaisseau…

— Quand ça ?

— Après que les mercenaires du Cartel nous eurent endormis pour nous empêcher d'éjecter la « masse critique » de Metallum.

— Mais puisqu'on dormait, justement, comment t'as pu prendre connaissance de toutes ces balivernes ?

— Parce que j'étais comme eux, réveillée…

Cavendish parut soudain prendre conscience d'un fait qui lui avait jusqu'ici complètement échappé.

— C'est pourtant vrai que vous étiez réveillés avant tout le monde tous les trois, comment ça se fait ?

— Mais c'est à cause de la flûte, sa flûte ! lança Alexa en désignant le Noir.

— Encore ! Je croyais pourtant qu'on était à jamais débarrassé de ce foutu instrument ! gronda le coureur de pistes. Vous vous êtes donnés le mot, ou quoi ?

— Je t'avais dit que quelqu'un avait récupéré les morceaux, intervint Jag.

— Des miettes, oui ; de la poussière !

— C'était moi, dit Harold Pembrocke. J'étais le second accompagnateur…

— Eh ! Vous croyez pas que j'ai pas mieux à faire qu'à écouter vos salades ? s'emporta l'éclaireur. Ça vous a pas bien réussi d'émerger du coma avant tout le monde !

— J'ai remplacé Vlide, poursuivit le Noir.

— C'est ça ! Et t'as ramassé les parcelles de la flûte pour les recoller le moment venu ! Tu me prends pour un con, ma parole !

Sans rien dire, Jag mit son arme sous son bras droit avant de plonger les doigts de sa main gauche dans une de ses poches de poitrine et de les ressortir fleuri d'un tube ivoirin de l'ampleur et la longueur d'un majeur qu'il tendit à Cavendish.

Surpris, l'autre s'en saisit, le considéra un bon moment avant de s'exprimer :

— Par le Maufait ! souffla-t-il, on dirait bien que c'est le même instrument ! Je le vois et je peux pas le croire ! Il est tout grumeleux, tout bouffé aux extrémités, comme s'il avait effectivement été recollé ; mais c'est impossible un semblable puzzle !

Tout aussi silencieux que Jag, Pembrocke remonta l'une de ses manches, découvrant sur la face interne de son avant-bras gauche une large blessure, une estafilade tout juste sèche.

— On appelle ça un sillon régénérateur, expliqua-t-il. Il a suffi que je m'entaille superficiellement, jusqu'au premier sang, et que je saupoudre la plaie des débris de l'instrument pour qu'il se reconstitue…

— Tu me charries ! En fait, tu t'es fait ça quand l'hélico s'est crashé et tu essaies de me faire prendre des vessies pour des lanternes ! ricana le coureur de pistes.

Jag eut un haussement d'épaules.

— Tu crois sincèrement qu'on se donnera tout ce mal pour te mystifier ?

Cavendish demeura un instant indécis puis une certaine forme de raison l'emporta et il sembla entrer dans le jeu des trois autres.

— Bon, en admettant, ça nous mène où cette histoire de flûte ? grommela-t-il.

— À comprendre pourquoi nous avons émergé du sommeil hypnotique provoqué par les projectiles chimiques des mercenaires du Cartel, dit Jag. Lorsqu'ils ont récupéré le cubitainer contenant la « masse critique » de Metallum, ces derniers ont voulu tester les effets de leurs nouvelles munitions et ils ont tenté de me suggestionner…

— Comment ça ?

— Ils m'ont donné des directives ; je devais attendre la sonnerie d'un minuteur, me lever, récupérer le cubitainer et l'ouvrir, libérer la masse critique de Metallum… Être l'artisan de notre propre mort.

— Et alors ?

— Alors il y a eu une bavure, révéla Jag. Un des mercenaires qui avait fait nos poches en douce s'est fait prendre par Dobson, lequel a récupéré le butin, choisi ce qui l'intéressait, des bijoux, avant de tomber sur la flûte…

— Et alors ? le pressa Cavendish.

— Alors il a eu le malheur de la porter à ses lèvres, machinalement, et d'en tirer quelques notes avant de s'en débarrasser et de rejoindre ses hommes. Cela a suffi pour briser l'enchantement, dénouer la camisole chimique qui me ligotait…

— Comment c'est possible ? renifla l'éclaireur de nouveau sur la défensive.

— C'est l'inconscient qui joue, expliqua Harold Pembrocke. Le cerveau stocke à notre insu des bruits, des images qui peuvent jouer le rôle de détonateur en certaines occasions. Dans le cas qui nous intéresse, Jag avait été fortement intrigué par un air de flûte lié à l'apparition d'un loup et cela a suffi à le tirer de son sommeil hypnotique.

— Ouais, en admettant, fit le coureur de pistes. La flûte réveille Jag, je veux bien ; mais et vous autres ?

— Une fois « libéré », poursuivit le Noir, Jag a voulu tester le son de l'instrument sur tous les membres du groupe pour savoir qui était l'estampillé ; et c'est alors que le même processus a joué…

Cavendish eut une grimace.

— Je veux bien encore croire que la mélodie de la flûte ait tourneboulé ton esprit puisque tu étais le soi-disant second accompagnateur, mais je vois pas bien comment Alexa a pu être sensible au même phénomène, elle qui n'était pas du tout concernée !

Cette remarque, frappée au coin du bon sens, amena Jag et Pembrocke à se consulter du regard, perplexes. Visiblement, ce point de détail leur avait échappé.

La jeune femme vint à leur secours.

— Je ne peux pas supporter le son de la flûte, expliqua-t-elle. En fait, je déteste la musique sous toutes ses formes. Mon père était musicien ; il jouait de la flûte traversière et s'entraînait durant des heures dans notre appartement de cinquante mètres carrés. Il allait même jusqu'à se relever la nuit pour composer un opéra ! On était obligés, ma mère et moi, de vivre en permanence avec des boules assourdissantes dans les oreilles ; on avait même appris à se parler par gestes, à lire sur les lèvres, comme les sourds-muets ! Inutile de vous dire que j'ai décampé dès que j'ai pu et depuis le son de la flûte me donne des envies de meurtre !

— On a vu ça ! ironisa Jag.

— Vous représentez un danger pour l'Humanité de toutes les Dimensions ! siffla Alexa.

— Parce que Metallum et le Cartel, c'est une ouverture peut-être ?

— C'est différent.

— Attendez un peu, intervint Cavendish, vous allez un peu vite pour moi ! On en était resté au moment où vous aviez tous repris conscience ; qu'est-ce qui s'est passé ensuite ?

La jeune femme désigna les deux hommes.

— Ils se sont expliqués tandis que moi j'écoutais sans bouger, sans me découvrir. Pembrocke a reconnu être un suppôt de Satan…

— Un accompagnateur, rectifia le Noir.

— C'est pareil ! trancha Alexa. Il a raconté qu'il avait reconstitué la flûte et qu'elle devait lui servir à déclencher l'Apocalypse !

— C'est une image, fit Pembrocke, en fait il s'agit d'un phénomène capable d'anéantir l'Arche…

— Que vous dites ! En réalité, vous ne savez même pas de quoi il s'agit, ni ce que vous risquez de déclencher !

— De toute façon l'Arche n'existe pas…

— Oui mais la flûte, elle, existe !

— Attendez, attendez, s'énerva Cavendish, j'ai peur de pas bien vous suivre ! Vous parlez de quoi, là ? Vous vous excitez pour quoi, au juste ? On dirait des momichets querelleurs ! Toutes vos salades ne reposent sur rien ! Cette apocalypse, vous la sortez d'où ? Autant que je me souvienne, aucun de nous ne portait de ces fantastiques tatouages capables de faire apparaître un loup ou de détruire un vaisseau !

C'était la vérité. Tous les membres de la caravane, qu'ils fussent de sexe masculin ou féminin avaient été examinés sur toutes les coutures sans aucun résultat. Ce qui avait d'ailleurs contribué à entretenir l'incrédulité latente de l'éclaireur.

— Alors, j'attends ! insista ce dernier, triomphant.

Jag prit une profonde inspiration.

— On a cherché dans la mauvaise direction, murmura-t-il.

— Ah, parce qu'il y avait un cap à prendre ? On aurait dû se munir d'une boussole ou d'un sextant !

— Qu'est-ce qui ressemble à un loup ? interrogea Jag.

Des rides barrèrent le front du coureur de pistes.

— Un autre loup, mais je vois pas bien où tu veux en venir…

— En dehors du loup ?

— Un coyote, un chien des prairies…

— Tu y es presque ; réduit encore.

— Réduire, réduire… ça veut dire quoi au juste ?

— Vise plus petit, plus familier…

— Qu'est-ce que tu me racontes là ? On démarre sur un porteur de tatouages et tu me diriges sur un animal ! Je ne sais pas ce qui… Par le Maufait, tu ne veux tout de même pas dire que l'estampillé était un bestiau ?

— C'est un animal, entérina Jag.

— Justecul ! Qui aurait imaginé un truc pareil ? C'est sacrément malin ! On cherchait un homme ou une femme et il s'agissait d'un animal ! Bon sang ! j'y suis, à présent ! Un animal familier : le chat de Sarah Shelley, cette pestouille ! Platon !

— C'est bien Platon, reconnut Harold Pembrocke. C'était Vlide qui l'avait offert à la gamine avant le départ de la caravane. C'était plus simple que de le conserver.

— Je ne voudrais pas faire un jeu de mots facile mais c'est diabolique, fit Cavendish.

Puis, se reprenant, il ajouta :

— Du moins sur le principe car rien ne prouve que ce soit vrai ! Je vois pas comment un chat gros comme les deux poings pourrait avoir un tatouage qui donne naissance à un loup dix fois plus important que lui !

Le Noir gonfla les joues.

— Il n'y a pas d'explication, c'est comme ça !

Le regard transparent de Cavendish s'assombrit.

— En admettant, ergota-t-il, il y a autre chose qui me chiffonne : comment un loup, si impalpable et invulnérable soit-il, pourrait-il détruire un vaisseau ? En levant la patte dans tous les coins, peut-être ; en l'arrosant de pisse pour le faire rouiller ? Là, y a un truc qui colle pas !

Si l'éclaireur pensait démonter Pembrocke, il en fut pour ses frais.

— Le loup n'est qu'une plate-forme, expliqua-t-il calmement. C'est également un « porteur »…

— Comment ça ?

— Tu as déjà vu des poupées gigognes, ces personnages en bois qui s'emboîtent les uns dans les autres ? Eh bien, là, c'est un peu le même système. Le loup n'est rien d'autre qu'un intermédiaire. Il est

là pour préparer le terrain, pour faire place nette en cas d'opposition. En réalité, lui aussi est tatoué. Il est le véritable support de l'Apocalypse…

Le coureur de pistes fit un bond.

— Comment un animal impalpable pourrait-il être tatoué ? hennit-il. Tu me prends pour une truffe !

— C'est encore une étrangeté qu'il faut accepter, dit le Noir. Tu n'es pas obligé de me croire mais c'est la réalité.

— Tu comprends pourquoi je voulais me débarrasser de lui ? fit Alexa en se serrant contre Cavendish. C'est véritablement un suppôt de Satan !

— J'étais avec lui, rappela Jag.

— Je ne pouvais pas laisser passer une pareille occasion ! argumenta la jeune femme.

Jag ne put retenir un ricanement.

— Je sais, on ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs !

— J'avais le sort du navire et de vos compagnons entre mes mains.

— Et la possibilité de récupérer la « masse critique » de Metallum pour la monnayer auprès de ceux du Cartel !

— Je vois pas pourquoi vous persistez à vouloir vous bouffer le nez, grogna Cavendish. Quoi qu'il se soit passé, vous êtes toujours en mesure de faire du vent avec vos narines, alors y a pas lieu de vous entre-tuer verbalement ! Feriez mieux de vous inquiéter de ce qui va survenir au lieu de vous épuiser en vaines palabres ! Parce que c'est pas le tout d'être toujours vivant, faut s'acharner à le demeurer ! Et si vous voulez mon avis, ça va pas être du mille-feuille !

Adhérant aux propos de l'éclaireur, les membres du petit groupe mirent leur rancœur en veilleuse pour se mettre en prise directe sur le contexte pour le moins difficile.

— Personnellement, j'estime qu'on a plus rien à faire ici, argumenta le coureur de pistes. Je vois pas bien l'utilité de croupir sur cette poudrière. D'autant que l'endroit est désert ! On pourrait peut-être penser à rentrer chez nous, non ?

— On ne peut pas partir sans les autres, rappela Jag.

— D'accord mais c'est pas en restant là, à bâiller aux corneilles qu'on fera avancer les choses ; allons plutôt voir s'ils sont réveillés…

— Dobson estimait l'effet des projectiles chimiques à vingt-quatre heures, révéla Jag, il est peut-être un peu tôt…

Cavendish balaya l'argument de la main.

— Tout ça, c'est des prévisions, ça ne veut rien dire ! Regardez, vous trois ! Et moi ! J'ai pas eu besoin d'un concerto de flûte pour reprendre mes esprits ! C'est pas des chercheurs en blouse blanche qui vont décider de ma vie intérieure !

— Tout dépend de l'organisme, approuva Pembrocke. Chaque cas est différent ; cependant il n'en reste pas moins que tout a dû soigneusement être calculé…

— On pourra toujours les secouer un peu, ça leur fera pas de mal !

Le Noir eut une grimace.

— Il vaudrait mieux pas, c'est toujours dangereux de réveiller brutalement un sujet en état d'hypnose.

— Ouais, on verra sur place, dit l'éclaireur. Si ça se trouve ils sont tous déjà sur pied, à se demander où on est passés ! Sinon, on prendra notre mal en patience… De toute façon, on sera toujours mieux dans le vaisseau que dans ce refuge à escargots liquéfacteurs !

CHAPITRE VII

Les yeux exorbités par la surprise, Cassandra Shelley vit la masse de chair sanguinolente fondre sur elle à une vitesse foudroyante.

Statufiée, bouche bée, incapable du moindre frémissement, elle sentit l'incroyable boulet la percuter au niveau de l'abdomen.

L'impact, d'une violence inouïe, la cassa en deux. Souffle coupé, les avant-bras ramenés sur le ventre, elle demeura un instant immobile à digérer la terrifiante douleur. C'était comme si un poing d'acier venait de lui heurter la région abdominale. Elle avait mal jusque dans la colonne vertébrale. Sa vue se brouilla et elle se rendit compte qu'elle pleurait malgré elle.

Perdue, folle de peur, elle se laissa tomber sur les genoux en se mordant les lèvres. Ce n'était pas possible, elle rêvait, elle cauchemardait, elle allait se réveiller, retrouver une réalité logique, les siens, Jag… Elle ne pouvait croire à ce qui lui arrivait, à ce climat d'abattoir, à la culpabilité d'Harold, à ces attributs sexuels transformés en projectile.

Une nouvelle nausée lui tordit les entrailles noyant sa bouche d'un liquide acide.

À la limite de la panique, elle tenta de se relever, aperçut alors la masse de chair humaine qui fondait derechef sur elle.

Terrorisée, elle se jeta de côté mais ne put empêcher l'extraordinaire projectile de l'attraper en plein front, au-dessus de la racine du nez.

Violemment rejetée en arrière par la puissance du choc, elle s'abattit sur le sol. Sa tête heurta sèchement le plancher et elle

perdit connaissance.

CHAPITRE VIII

— On pourrait peut-être s'armer un peu plus sérieusement, proposa Jag alors que le quatuor allait atteindre le terme de la galerie et rejoindre le translateur.

— Je vois pas bien l'utilité de trimbaler un arsenal, renifla Cavendish. On se prépare à rentrer chez nous, pas à monter au casse-pipe. Si tu veux mon avis, c'est peut-être de seaux d'eau qu'on devrait se munir, pour réveiller les autres, mais sûrement pas d'un bazooka ! À quoi tu pensais ?

— À un lance-flammes, dit Jag.

— Ouais ; c'est vrai que ça mange pas de pain… On pourra toujours leur chauffer la plante des pieds s'ils persistent à demeurer endormis. Paraît que c'est souverain !

— Et puis c'est la seule chose qui puisse contenir Metallum, rappela Harold Pembrocke.

— Je vois pas l'intérêt de jouer à se faire peur, dit le coureur de pistes. Tout ça, c'est du passé, de l'histoire ancienne ; cette saloperie est neutralisée au cas où vous l'auriez oublié.

Jag exhiba son moignon.

— Il reste ce qu'on peut baptiser le « Metallum Nouveau » ! fit-il ; évidemment, rien ne prouve qu'il soit sensible au feu, qu'on puisse également le désamorcer en le soumettant à la flamme, mais il vaut mieux toujours prévoir.

L'éclaireur se racla la gorge.

— En fait de prévisions, tu ferais mieux de t'inquiéter de ton état, grogna-t-il ; ce serait tout aussi profitable que de te mettre la rate au court-bouillon pour des éventualités glanduleuses. Ton monstre

baveux, on va pas l'emmener dans nos fontes et je doute qu'il soit capable de programmer une technique aussi compliquée ! Par contre, ce que tu ferais bien de te demander, c'est si tu es toujours téléportable…

Jag conserva le silence. Cavendish venait de mettre le doigt sur un point de détail crucial. Rien n'indiquait en effet qu'il soit toujours en mesure de supporter l'épreuve du translateur. C'était du moins ce qu'avait affirmé Sagamore, lequel ne pouvait être taxé de mauvais esprit ou d'incompétence.

Selon l'ancien ferrailleur, la téléportation, basée sur la dissociation moléculaire, impliquait que lors d'un transfert chacune des molécules d'un corps était en quelque sorte mémorisée, marquée d'une espèce d'empreinte qui finissait par former un ensemble. On pouvait assimiler cela à un puzzle. C'était en fait une carte d'identité. Et, pour espérer un retour un transfert inverse, il fallait absolument correspondre aux normes, être conforme à la structure initiale.

Dans le cas de Jag, sa mutation, cette main de fer avait cassé son homogénéité. Il ne rentrait plus dans le moule. À en croire Sagamore, il demeurait certainement dissociable mais il ne fallait pas qu'il compte rejoindre son point de départ.

Jusque-là, ballotté par les événements, notre homme ne s'était pas trop préoccupé de ce handicap, même s'il le conservait présent à l'esprit, mais à présent il ne pouvait plus l'ignorer, devait faire face.

— Remarque, à bien y réfléchir, c'est peut-être une bénédiction ce qui t'es arrivé, cette liquéfaction, estima Cavendish. Il te reste plus rien d'étranger que la machine pourrait refuser. De toute façon, on va vite être fixés : on va voir si tu peux rejoindre le vaisseau…

— Ça ne posera aucun problème, dit Alexa, c'est un transfert courte distancé. La difficulté n'apparaîtra que pour une téléportation jouant sur les longues distances et sur le temps.

— Qu'est-ce qui va se passer ? interrogea Jag.

La jeune femme gonfla les joues.

— Honnêtement, je n'en sais rien, souffla-t-elle. Il faudrait demander à un spécialiste… et je ne suis pas certaine qu'il soit en mesure d'affirmer quoi que ce soit ; chaque cas doit être un cas d'espèce…

Jag encaissa sans broncher. Il avait voulu savoir, il savait ; ou du moins avait une petite idée de ce qui l'attendait. Un saut dans l'inconnu. Cela confirmait ce qu'il avait toujours craint.

— Si c'est comme ça, si on n'est pas sûr de se retrouver, on ferait peut-être mieux de renoncer, émit l'éclaireur. Après tout, on n'est pas si mal ici ! Enfin, quand je dis « ici », je parle pas de ce bâtiment ou même de cette planète maudite mais de cet univers… Y a à faire pour des individus dynamiques ; ça ne me gênerait pas de me reconvertir dans la prospection, faut savoir se remettre en question. Sans compter que personne nous attend vraiment… C'est peut-être le moment de poser nos fontes, non ?

Jag inspira profondément.

— On est trop habitués à courir après l'horizon, à fendre le vent, à bouffer de la poussière, à fouler le plancher des vaches ; je doute qu'on puisse si facilement s'acclimater à courir les étoiles…

— Doit bien y avoir des mondes semblables au nôtre, non ?

— Peut-être, dit Jag, mais ils restent certainement à découvrir si j'en crois ce que j'ai entendu. Cette conquête de l'espace a pour but de retrouver une planète accueillante, une seconde Terre.

— C'est exact, entérina Alexa. C'est pour cela qu'on a besoin d'acier, pour construire des vaisseaux, des armes, du matériel…

Pembrocke eut un ricanement.

— La folie est de tous les univers, de toutes les dimensions, dit-il. Vous aviez un monde accueillant, parfait, quasi idéal et vous n'avez eu de cesse que d'en faire une immense décharge ; et maintenant vous ne tendez plus qu'à redécouvrir ce que vous avez si systématiquement saccagé !

La jeune femme eut une grimace d'approbation.

— C'est vrai, reconnut-elle, mais de toute façon, nous étions condamnés, comme vous ; l'univers se rétractant, il fallait bien trouver un moyen de survivre… Vous ne faisiez pas autre chose en recherchant une Arche mythique.

— On peut discuter à perte de vue, grommela Cavendish, mais je doute que ce soit bien l'heure et le moment. Si on pensait plutôt à se mettre à l'abri du fléau liquéfacteur ? Y sera toujours temps de se

prendre la tête ! Bon, on s'interrogeait sur l'intérêt de se munir d'un lance-flammes, faudrait voir à se décider ! Qui est pour, qui est contre ? Ceux qui pensent comme Jag, levez la main !

Jag fut évidemment le premier à se manifester, aussitôt imité par le Noir. Alexa allait se déterminer, faisait mine à son tour de lever la main lorsqu'une voix s'éleva soudain qui gela les comportements.

— Si c'est vraiment un lance-flammes que vous voulez vous procurer, ne cherchez plus : on a juste ce qu'il vous faut ! Maintenant, il y a peut-être un détail qui ne vous plaira pas trop, c'est qu'il est braqué sur vous, ricana l'inconnu… Alors je vous conseille la plus extrême prudence : un seul geste de travers et vous vous retrouvez déguisés en merguez ! Et vous laissez tomber vos armes avant de vous retourner…

Coincés, les trois hommes s'exécutèrent avant de faire demi-tour, imités par Alexa.

Celui qui les avait apostrophés n'avait pas menti : la gueule évasée du canon d'un lance-flammes était effectivement braquée sur eux, tenu par un homme en combinaison de plongée. Un autre type était près de lui, un grand gaillard bien découplé, carrure athlétique, menton volontaire, vêtu lui d'une combinaison camouflée gorgée d'eau ouverte sur son torse puissant et velu, la taille sanglée par un large ceinturon porteur de sacoches d'où dépassaient les crosses ivoirines de deux monstrueux revolvers, les pieds chaussés de rangers.

C'était Dobson.

CHAPITRE IX

— C’est peut-être une impression mais vous n’avez pas l’air enchanté de nous voir ! ricana le leader des mercenaires du Cartel. Heureusement que nous ne sommes pas trop susceptibles !

— C’est la surprise, renvoya Jag.

— Qu’est-ce que c’est encore que ces deux-là, souffla Cavendish les sourcils froncés, d’où ils sortent ? Je croyais que cette foutue base était déserte…

— Celui qui parle s’appelle Dobson, c’est le lieutenant des troupes du Cartel, le renseigna Pembrocke. Tu disais l’avoir entraperçu dans le vaisseau…

— Il avait une combinaison ; je le voyais pas comme ça ; il est encore moins drôle que je le pensais ! Et l’autre, le type au lance-flammes ?

— C’est Foster ; on a eu affaire à lui lors de notre sortie du vaisseau, il était chargé de la recherche du cubitainer.

— C’est une surprise partagée, grogna Dobson, je ne m’attendais pas à vous retrouver là, vous deux.

— On a bien supporté le crash de l’hélico, commenta Jag.

— Je vois ça. Moi, Foster m’a récupéré avec le canot et il m’a ramené jusque là. On s’en est tous bien sortis, finalement. Les choses finissent toujours par rentrer dans l’ordre. Bon, c’est pas tout ça, je me demande ce que je vais faire de vous ?

Jag se racla la gorge.

— On a peut-être intérêt à s’entendre, émit-il, nos intérêts ne sont pas si éloignés…

— C’est nouveau ça !

— Kepler n’est plus viable, vous avez vu comme moi ce qui s’est passé, ma main qui s’est liquéfiée et ensuite votre pilote…

Les propos de Jag plaquèrent un masque d’incrédulité sur la face de Foster ; manifestement, ce dernier ignorait certains détails.

— Eh ! attendez un peu, fit-il, qu’est-ce que c’est que cette histoire de liquéfaction ?

— Un accident de parcours, éluda Dobson, gêné.

Sentant une faille possible, Jag enfonça le coin.

— L’hélico ne s’est pas crashé tout seul, expliqua-t-il rapidement. Tu te souviens de ma main d’acier, eh bien, regarde…

— Merde ! souffla l’homme en combinaison, qu’est-ce qui t’est arrivé ? Qu’est-ce que c’est que cette histoire ? Qu’est-ce qu’on essaie de me cacher ?

— Rien d’important, nous avons une mission à remplir.

Foster secoua doucement la tête.

— Peut-être mais j’aime bien savoir où je vais, grinça-t-il en se reculant légèrement, prenant ses distances vis-à-vis de son supérieur. Alors, c’est quoi au juste cette liquéfaction ?

— Un incident, minimisa l’officier, rien qui vaille la peine qu’on s’y arrête.

— Un incident majeur, corrigea Jag. Ma main a fondu d’un seul coup, comme elle a fait fondre le pilote, donnant naissance à une étrange substance, une espèce de purée d’acier qui se déplace en laissant de singulières traces luisantes.

— Nous avons été victimes d’une hallucination, assura Dobson.

— Et ça, c’est un mirage ? s’exclama Jag en exhibant son moignon grisé.

— Un simple phénomène de dématérialisation, tenta d’expliquer le lieutenant. D’ailleurs rien ne prouve que ta main ne soit plus là, elle est peut-être victime d’une nouvelle phase mutative qui l’aura rendue invisible…

— Certainement, approuva faussement Jag. C’est ça, elle est invisible ; je vais faire un malheur comme magicien. L’ennui c’est que tout est devenu invisible, ces derniers temps, même le

personnel de la base ! Va falloir faire attention en circulant dans les galeries de ne pas se télescoper !

— Il a raison, chevrota Foster, où sont passés nos gars ? On a vainement essayé de les joindre durant tout le parcours…

— Ils les auront tués, ou plus simplement bouclés ; on va les retrouver quand on se sera occupés d'eux, débita rapidement Dobson.

— Il n'y a plus personne, dit Jag. Il n'y avait déjà plus personne quand on était dans l'hélico, avant qu'on se crashe.

Dobson eut un gloussement.

— Et il faudrait en déduire quoi, selon toi ?

— Je n'en sais rien mais j'ai aperçu des traces luisantes dans les couloirs et Alexa a failli être victime de la même matière grisâtre que celle que ma main a générée…

— Ben voyons !

— Vous n'êtes pas obligés de nous croire mais c'est l'entière vérité, insista Jag. C'est pour cela que je disais qu'il n'y avait plus rien à faire ici, ni pour nous ni pour vous.

— Il n'a pas tort, intervint Foster. Ce coin est pourri !

— C'est un endroit comme un autre, dit le lieutenant, il ne faut pas se laisser démonter par des balivernes : ils essaient de sauver leur peau, c'est tout !

— On veut juste rentrer chez nous, rien de plus, rappela Jag.

Dobson eut un haussement d'épaules.

— De toute façon, ce n'est pas moi qui décide, grogna-t-il en tirant l'un de ses obusiers, le droit, de sa sacoche et en le braquant à son tour sur le petit groupe. On va avoir de la visite. Des pontes du Cartel. Eux sauront ce qu'il convient de faire. Amenez-vous un peu par ici, on va sortir ! Un par un avec de l'espace entre chacun de vous ! Et pas d'embrouilles, hein ? À la première incartade on tire sur tout ce qui bouge !

Comme Foster semblait manquer d'allant, il ajouta :

— Te laisse pas impressionner par des fables, tout ça ne tient pas debout !

— Vous savez bien que c'est la vérité ! persista Jag. Pourquoi vouloir la rejeter ?

L'autre eut un haussement d'épaules.

— Ta vérité n'est pas forcément celles des autres, dit-il. Et même, en admettant : vous vouliez vous armer d'un lance-flammes et nous en avons un ; que demander de plus ? Allez, on y va : un par un et on attend mon signal. Go !

Coincé, le quatuor rebroussa chemin, s'égrena entre les deux hommes largement décalés et disposés de telle manière qu'il était impossible de se trouver hors de leur champ de tir. Vouloir s'en prendre à l'un d'eux, c'était irrémédiablement courir au suicide. Ces types étaient des professionnels du combat et ils ne seraient pas faciles à prendre en défaut.

Parvenant à hauteur de Foster, Jag, s'avançant le premier, eut malgré tout des velléités qu'il s'appliqua à juguler. L'homme à la combinaison de plongée le regardait sans le voir et il aurait été simple de bondir sur lui mais il fallait compter avec Dobson qui tenait son revolver braqué sur son dos., Ainsi placés, les deux mercenaires du Cartel se couvraient mutuellement et il ne restait qu'à obéir, à prendre son mal en patience, à attendre une occasion plus propice, si jamais elle venait.

Ensuite vint le tour de Pembrocke. Arrêté, retourné, Jag, toujours surveillé par Dobson, le vit venir sans éprouver d'angoisse. L'action n'était pas une des qualités dominantes du Noir, plus rompu aux choses de l'esprit, et il n'y avait rien à redouter de lui, pas d'initiatives folles qui déboucheraient inéluctablement sur un massacre.

L'affaire se passa sans heurts et ce fut alors à Cavendish de s'ébranler. Jag sentit alors la course de son sang s'accélérer. Il connaissait bien l'éclaireur et le savait capable de tous les excès. Fort de ce constat, il se tint sur ses gardes, prêt à intervenir. En vain. Le coureur de pistes devait avoir également pris la mesure de la situation et il rejoignit ses deux prédécesseurs sans faire d'éclat.

Alexa, par contre, tint à se singulariser ; arrivée à hauteur de Dobson, elle s'arrêta.

— Je sais où est le cubitainer, dit-elle, on peut s'arranger.

L’autre ne la regarda même pas.

— Je ne traite pas avec une magouilleuse prête à tout pour sauver sa vie, répondit-il sèchement. Je n’ai pas de temps à perdre !

— Mais c’est vrai, c’est moi qui l’ai caché ! insista la jeune femme.

— Alors je suis tranquille, renvoya l’officier, tu me le diras le moment venu, de gré ou de force. Pourquoi voudrais-tu que je paye ce que je peux obtenir gratuitement par la contrainte ? Allez, dégage à présent !

— On dirait que ta fiancée essaie de faire cavalier seul, murmura Jag à l’attention de Cavendish.

L’éclaireur claqua de la langue contre le palais à plusieurs reprises tout en remuant négativement la tête.

— C’était rien d’autre qu’une tentative de diversion, estima-t-il, faut pas y voir de mauvaise malice. Faut la connaître…

— Parce que toi, tu la connais ?

— J’ai cet honneur.

— Eh, tu plaisantes ou quoi ? Elle t’a ensorcelé, ma parole !

— Non, mais elle a besoin de moi, de quelqu’un sur qui se reposer…

— Ça m’en a tout l’air !

Le coureur de pistes haussa les épaules.

— Je veux même pas en discuter, dit-il, y a des choses qu’un gamin comme toi peut pas ressentir ! T’as pas encore assez roulé ta bosse !

— Peut-être, mais je sais reconnaître une rouée lorsque j’en vois une !

— Il faut savoir dépasser les simples apparences, fit Cavendish d’un ton docte. En fait, je vais sûrement t’étonner, peut-être même te faire rire, mais Alexa elle-même ne sait pas qu’elle a besoin de moi. Ce qu’elle recherche inconsciemment ce sont des relations amant-père, je l’ai senti tout de suite. Bien sûr, ce n’est pas une sainte, mais je suis moi-même loin d’être un ange…

Sidéré, Jag demeura muet. Il avait déjà entendu des choses ahurissantes mais celles-là les dépassaient de cent coudées. Surtout lorsqu’on savait que de tels propos étaient tenus par

Cavendish, lequel avait toujours prôné la nécessité d'une existence dénuée de tout attachement. À l'en croire, le seul homme fort était l'homme seul ; pour durer, il fallait éviter comme la peste les valeurs traditionnelles, c'est-à-dire les femmes et la marmaille. Il avait d'ailleurs coutume d'affirmer, au sujet des femelles, que l'on devait apprendre à s'en servir uniquement lorsque la sève vous bouillonnait ; sinon c'était elles qui se servaient des hommes, les maniant comme des marionnettes. Une formule qui semblait pour l'heure bonne à jeter aux orties !

Éconduite, Alexa rejoignit le petit groupe comme si de rien n'était, sans manifester le moindre embarras, sans se soucier des regards mi-méprisants mi-goguenards braqués sur elle.

Comme elle se rapprochait de Cavendish, se collait contre lui, ronronnante, Jag ressentit de nouveau un malaise. Sa peau s'émerisa et un long frisson lui parcourut l'échine.

Intrigué, il tourna la tête vers Dobson et Foster, imaginant je ne sais quel coup tordu, une mise à mort expéditive par exemple, le leader des mercenaires n'ayant finalement aucune raison de s'encombrer d'eux.

Mais la menace ne venait pas des deux hommes lesquels s'entretenaient à mi-voix à quelques mètres de là en conservant un œil sur eux.

Jag sentit ses entrailles se nouer et la peur pénétrer en lui comme la lame d'un couteau.

Une boule de matière grisâtre de l'ampleur d'un ballon de football venait de se matérialiser au fond de la galerie et elle roulait tranquillement dans leur direction.

CHAPITRE X

Cassandra émergea d'un seul coup du néant, passa sans transition de l'inconscience à la lucidité la plus aiguë.

D'emblée, elle retrouva ses marques, replongea dans le cauchemar. N'osant bouger, elle demeura allongée de peur de déclencher une catastrophe, d'attirer sur elle les Forces du Mal. Car ce qui lui arrivait était fatalement marquée du sceau du Malin. L'Esprit immonde avait pris possession du vaisseau, tout le démontrait. Le Tentateur l'avait prise pour cible et elle avait répondu à ses manigances en se donnant à Jag, provoquant ainsi la jalousie d'Harold, puis cette boucherie.

La gorge sèche, elle déglutit péniblement. Qu'allait-il se passer à présent ? Allait-elle de nouveau être agressée par cette boule de chair sanglante ? Où était-elle, d'ailleurs ?

S'efforçant de réguler son souffle heurté, de juguler le mouvement anarchique de sa cage thoracique, elle fit tourner ses yeux dans ses orbites, essayant d'apercevoir l'objet de ses tourments.

Sa position l'empêcha de découvrir quoi que ce soit. Elle s'intéressa alors à l'ambiance environnante, aux différents sons qui l'entouraient, identifia le chuintement des quartiers de Metallum toujours en action, le piétinement des moutons, le tintement des sonnailles.

Un doute s'infiltra alors en elle. Et si elle avait été victime d'une hallucination ? À bien y réfléchir tout cela ne tenait pas debout ; avait-on jamais vu un sexe tranché se transformer en projectile ? Non, bien sûr ! C'était évident, elle avait perdu la tête.

À demi rassérénée, elle se décolla lentement du sol, se releva sur un coude, regarda alentour, découvrit ses compagnons enchaînés, éclaboussés de sang…

Un frisson la parcourut. Ainsi, elle n'avait pas rêvé ; pas complètement en tout cas. Restait à retrouver la masse des attributs sexuels…

Un curieux bruit, mouillé, attira alors son attention. Tendant l'oreille, elle chercha à en identifier la teneur. Un instant, elle crut qu'il s'agissait de la course des quartiers de Metallum roulant sur le sol, mais il n'en était rien. C'était autre chose.

Des rides sur le front et autour des yeux, la jeune femme se concentra, s'appliqua alors à cerner la source de ce son singulier. Derrière, cela venait de derrière elle !

Se couchant sur le côté, elle se retourna et ce qu'elle découvrit lui écarquilla les yeux, lui coupa le souffle.

Le sexe et les génitoires étaient bien là, à quelques mètres, pas très loin de l'entrée du bâtiment principal. Mais ils ne risquaient plus de se précipiter sur elle car ils étaient en quelque sorte cloués au sol par deux pattes armées de griffes.

Platon, le chat de Sarah, était affairé à déchiqueter, à dévorer l'ensemble à pleines dents !

CHAPITRE XI

Un instant pétrifié, Jag battit plusieurs fois des paupières afin de s'assurer qu'il n'était pas victime de ses sens.

Il eut beau faire, rien ne vint gommer la boule grisâtre qu'il venait d'apercevoir et qui progressait tranquillement vers eux, sans dévier d'un pouce de sa trajectoire rectiligne.

Le cœur battant, il se tourna vers ses compagnons, quêtant un avis muet. Il en fut pour ses frais. Personne n'avait pris conscience de la situation. Cavendish et Alexa semblaient planer à cinq mille mètres, collés l'un à l'autre ; quant à Pembrocke, il était carrément retourné, regardait vers l'extérieur.

Pris de court, Jag s'interrogea vivement : devait-il se taire et laisser ce nouveau fléau surprendre leurs ennemis, ou bien les prévenir et demeurer sous leur coupe ?

La première solution avait sa préférence, car elle offrait l'avantage de se débarrasser des deux mercenaires du Cartel, mais il était difficile de décider froidement de la mort de deux hommes, fussent-ils des adversaires.

Finalement, Jag opta presque malgré lui pour la seconde solution.

— Si vous voulez faire l'expérience du lance-flammes, c'est le moment, lança-t-il après s'être raclé la gorge.

— Qu'est-ce que tu racontes ? s'enquit Dobson en interrompant sa conversation avec son subalterne.

— Cette matière qui est née de la liquéfaction de ma main et de votre pilote, elle est derrière vous, dit Jag.

Dobson eut un rire gras.

— Je ne croyais pas trouver quelqu'un d'aussi stupide pour tenter ce coup-là, gloussa-t-il.

Moins confiant que son supérieur, Foster ne put s'empêcher de jeter un regard par-dessus son épaule.

— Merde, il a raison ! chevrota-t-il. Cette saloperie vient droit sur nous !

Confronté au danger, Dobson se révéla d'une rare efficacité. Son incrédulité envolée, il fit face à la situation avec un incroyable sang-froid.

— Grille-moi cette saloperie ! commanda-t-il tout en se plaquant au mur conservant ainsi Jag et ses compagnons dans sa ligne de tir.

N'attendant que cet ordre, Foster braqua son espèce de tromblon sur la sphère, écrasa rageusement la détente de son arme, générant une barre de feu qui lécha d'abord le sol avant de remonter vers la boule de matière grisâtre qui poursuivait néanmoins son chemin sans dévier d'un millimètre.

Ce qui s'ensuivit alors dépassa l'entendement.

Les yeux écarquillés, la bouche déverrouillée par la surprise, Jag vit le trait de feu se poser sur le globe, lequel demeura tout d'abord intact avant de fondre subitement, de s'étaler, passant en l'espace d'une seconde de l'état de bloc compact à celui d'une large flaque, nappe liquide qui s'écoula instantanément en direction des deux hommes, glissa sous eux, sous leurs pieds avant qu'ils aient eu le temps d'esquisser le moindre geste de parade.

En réalité, il faut dire que rien dans ce phénomène ne pouvait provoquer une peur panique, d'autant moins que les deux sbires du Cartel n'avaient jamais directement eu affaire à Metallum, en tout cas jamais sous cet angle.

Plus circonspect, Jag étendit les bras en reculant, d'instinct, s'attendant au pire, repoussant ses compagnons.

Ce qui arriva lui donna raison à demi. Le fléau ne s'attaqua pas à eux mais le pire fut largement dépassé.

Intrigués, Dobson et Foster restèrent dans un premier temps sans bouger, à regarder sous eux cette espèce de galette grise pas plus épaisse qu'un cil ; puis ils voulurent se remuer et c'est alors que les

choses se gâtèrent, que le drame prit sa véritable dimension. Ils constatèrent en effet qu'ils étaient comme rivés au sol, incapables de s'arracher de cette flaque livide. L'angoisse, puis la panique s'empara d'eux et ils se mirent à gesticuler, pantins sans ficelles que leurs armes, inutiles, rendaient grotesques.

C'est alors que la nappe grisâtre se mit à frissonner, à onduler comme un océan houleux avant de se mettre à fumer, à exhaler une espèce de brouillard bleuté.

Et, sous les yeux exorbités de Jag et de ses compagnons, Dobson et Foster se mirent à fondre, à se dissoudre littéralement, sans grande douleur si l'on songe que les cris qui jaillirent de leur gorge devaient manifestement plus à la surprise et à la détresse qu'à la traditionnelle souffrance.

Soumis à l'emprise du nouveau Metallum, les deux hommes semblèrent s'enfoncer dans le sol comme des statues de glace posées sur une surface portée au rouge, comme des individus prisonniers d'une plage de sable mouvant.

Incrédules, Jag et ses compagnons assistèrent avec effarement à cet extraordinaire spectacle.

Fou de rage, ayant perdu tout sens commun, Dobson ne trouva rien de mieux à faire que de décharger son revolver sur la flaque qui les phagocytait, sans résultat, évidemment, ses projectiles de fort calibre n'ayant aucun effet sur le fléau.

Impuissant, l'officier n'eut bientôt plus d'autre recours que de jeter son arme vide, de toute façon dérisoire ; puis il s'aperçut soudain avec effroi qu'il était pris jusqu'à la taille et il eut le réflexe fou de vouloir s'en sortir seul, à la force de ses bras, en prenant appui sur la singulière nappe. Il réalisa alors très vite sa bévue mais il était déjà trop tard : ses mains demeurèrent collées à l'affreuse matière grisâtre et elles commencèrent à se liquéfier à leur tour, à s'enfoncer dans l'épouvantable fléau.

Courbé, dans la position d'un animal, le lieutenant comprit tout à coup que sa folle initiative n'avait eu pour conséquence que de précipiter sa fin ; en effet, ainsi plié en deux, il offrait si l'on peut dire plus de prise au monstre.

Bientôt, la flaque atteignit son ventre et il se mit à hurler en jetant la tête de tous côtés.

— Au secours ! vociféra-t-il. Sortez-nous de là ! Vous ne pouvez pas nous laisser bouffer par cette saloperie !

Ébranlé par la terreur qui se lisait dans les yeux des deux hommes, Jag voulut s'élancer mais il fut immédiatement retenu par Harold Pembrocke.

— Ça ne servirait à rien, dit-il, c'est trop tard !

Dobson était presque entièrement dissous. On n'apercevait plus de lui que sa tête qu'il rejetait en arrière dans d'ultimes réflexes de survie, ses yeux fous qui roulaient dans ses orbites, ses veines qui saillaient sur ses tempes comme des cordelettes.

Puis l'étrange matière lui envahit la bouche, endiguant ses râles et il disparut bientôt laissant une surface presque lisse, renforçant la peur de Foster qui n'était encore enlisé que jusqu'à mi-torse.

— Aidez-moi ! Ne me laisser pas crever comme une bête ! glapit-il en tendant le canon de son lance-flammes vers le petit groupe.

Se dégageant de l'étreinte du Noir, Jag voulut s'approcher malgré tout mais aussitôt la curieuse flaque gagna du terrain, progressa dans sa direction, l'obligeant à reculer.

— Une planche ! Il faudrait une planche ! lança-t-il.

— Pourquoi pas un hélicoptère ? grinça Cavendish. On n'est pas dans une menuiserie !

De toute manière, il était déjà trop tard. Foster n'avait plus que la tête et les deux mains hors du piège. Tentant de se dégager, il écrasa malencontreusement la détente de son arme. Il y eut un souffle puis l'air parut s'embraser. Une barre de feu monta de la nappe livide, s'en vint s'écraser contre le plafond de la galerie. Sous l'effet de la formidable chaleur, des robinets d'incendie plombés qui ceinturaient tous les couloirs de la station virent leurs capsules fondre libérant des jets d'eau sous pression tandis qu'une sirène d'alarme se mettait à hululer.

Alors, d'autres sources d'eau jaillirent de vannes électromécaniques commandées automatiquement par le système

anti-incendie électronique et la galerie fut bientôt traversée de véritables barres liquides qui luisaient comme des épées.

Simultanément, des éclairs puisèrent tous azimuts, flashés par des lampes de secours tandis qu'une voix synthétique se substituait à la sirène deux tons, annonçant :

— Présomption d'incendie dans la galerie F comme falconidés… Je répète : présomption d'incendie dans la galerie F comme falconidés… Mesures d'urgence appliquées… Mesures d'urgence appliquées… Évacuation immédiate… Je répète : évacuation immédiate !

— F comme falconidés ! On peut pas dire qu'ils vont au plus simple ! grogna Cavendish.

— C'est une famille d'oiseaux rapaces, le renseigna Pembrocke.

— Sans blague ? Je croyais qu'il s'agissait d'une escadrille de poissons volants ! Je sais que j'ai pas l'air d'un intellectuel mais y a quand même des choses que j'ai apprises ! Faudrait pas me confondre avec ce système de détection imbécile qui s'affole alors qu'il n'y a jamais eu d'incendie !

Effectivement, Foster ayant été entièrement avalé par la flaque grisâtre, le lance-flammes reposait à présent sur le sol, abandonné, désamorcé, à côté de la combinaison de plongée et des armes et des fringues de Dobson, toutes matières que le fléau n'avait pas dissoutes, et il était vrai qu'il ne demeurait plus aucun péril.

— Encore une belle invention ! pesta l'éclaireur en essayant de se mettre hors de portée des jets qui continuaient de doucher le couloir. Si ça ne s'arrête pas, on va finir terrassés par une congestion, oui !

— Plus que dix secondes avant la fermeture des portes anti-feu ! annonça soudain la voix synthétique. Neuf… huit… sept…

— Qu'est-ce que c'est encore que cette diablerie ? renifla le coureur de pistes.

Abasourdi par ce qui venait de survenir, Jag se secoua.

— Ça veut dire que des portes étanches vont se fermer et qu'on va rester bouclés ici, avec cette saloperie ! lança-t-il en réalisant ce qui les attendait s'ils ne se remuaient pas. Il faut filer sans perdre une seconde !

— Six… cinq… continuait d'égrener la voix de synthèse du système de sécurité.

Au moment de fuir, le petit groupe hésita sur la direction à emprunter. Comme le quatuor se trouvait à égale distance du centre de la base, c'est-à-dire du translateur, et de la sortie qui donnait sur l'ancien astroport, il y avait matière à réflexion. Mais il fallait se décider vite.

En fait, ce fut la présence du fléau, proche, qui détermina leur choix. Comme il se rétractait, se ramassait, reformait une sphère une fois son forfait accompli, il valait mieux ne pas s'en rapprocher mais au contraire s'en éloigner le plus vite possible. Et puis il y avait la lumière du jour, la promesse de l'air libre, de l'espace, toujours plus attrayante.

— On quitte la base ! hurla Jag.

Courant à perdre haleine, traversant des rideaux d'eau sous pression, devinant le jour plus qu'ils ne l'apercevaient, ils enfilèrent la galerie, haletant, toussant, crachant, la bouche, les narines envahies par des gifles liquides.

— Trois… deux… un… Fermeture des portes anti-feu ! crachèrent les haut-parleurs.

Soulevant des gerbes d'eau, lancé dans un sprint dramatique, le quatuor progressait en martelant le plancher métallique provoquant un vacarme d'enfer.

Soudain, Jag, qui fermait la marche, aveuglé par l'eau, buta contre un corps solide, s'affala de tout son long, glissa sur le plancher transformé en torrent, se retrouva entouré de jambes, se releva entre Pembrocke et Cavendish.

— Continuez ! Foutez le camp ! gronda-t-il. Qu'est-ce que vous attendez ?

— Pas sans Alexa ! refusa le coureur de pistes en secouant la tête avec véhémence, faisant voler en tous sens de longues mèches trempées.

En une fraction de seconde, Jag comprit pourquoi il avait boulé au sol. Alexa était tombée et il l'avait heurtée.

— Filez ! je me charge d'elle ! lança-t-il en faisant demi-tour.

Comme Cavendish semblait hésitant, il ajouta :

— Pas la peine de rester à deux et je suis plus rapide que toi ! Vas-y ; je te promets de te la ramener !

Avisant à leur hauteur un bureau dont les surfaces vitrées disparaissaient insensiblement derrière des volets métalliques, et dont les deux battants de porte se rapprochaient doucement, il argumenta :

— En restant ensemble, on diminue nos chances ! On n'aura pas assez de place pour sortir tous ; il faut que le champ soit libre ! Allez-y et attendez-nous à l'extérieur !

Comprenant que son frère d'aventure parlait d'or, l'éclaireur consentit à s'éloigner, accompagné de Pembrocke, tandis que Jag rebroussait chemin, étonné de ne pas voir la jeune femme surgir des barrières d'eau qui fractionnaient le couloir. Il lui vint alors à l'esprit qu'elle s'était peut-être emmêlée les idées à la suite de sa chute et quelle était repartie dans l'autre sens, vers le translateur, vers le monstre liquéfacteur…

Curieusement, Jag réalisa alors que ce nouveau fléau agissait exactement à l'inverse de son aîné, son géniteur en quelque sorte ; l'autre durcissait la matière humaine alors que ce dernier la transformait en une molle matière grisâtre. Quelle serait la prochaine étape ?

Agressé par le système anti-incendie qui déversait des mètres cubes d'eau, étourdi, assourdi par l'alarme deux tons qui s'était remis à hululer de plus belle, par le chuintement, le clapotis du déluge, Jag progressait le masque dur, crispé, courbé en deux, la main gauche en visière sur son front ridé par l'inquiétude.

Soudain, son cœur cabriola dans sa poitrine. Alexa était là, devant lui, qui flottait bras en croix à la surface de l'eau, dos en l'air, inconsciente.

Et sur son dos, précisément, entre les omoplates, se tenait le globe de matière grisâtre étoffé du renfort de Dobson et Foster.

CHAPITRE XII

Une seconde statufié, Jag comprit qu'il n'avait pas le temps d'atermoyer.

D'abord parce que la jeune femme avait la tête dans l'eau et qu'elle risquait de se noyer, si ce n'était déjà fait ; et ensuite parce que les issues se refermaient inexorablement.

La gorge sèche, surmontant la peur qui lui écrasait la poitrine, lui taraudait le ventre, il s'avança tout en surveillant la sphère, se plia, glissa ses avant-bras sous les aisselles d'Alexa, la releva d'un seul coup, la tira contre lui, précipitant le fléau dans l'eau.

Alors, sans attendre, il glissa la jeune femme inanimée contre son flanc et prit la direction de l'astroport.

Il remarqua alors que le niveau d'eau avait considérablement monté, atteignait ses genoux, ce qui freinait considérablement sa course déjà entravée par le poids mort du corps d'Alexa dont la tête ballottait au rythme de ses enjambées. Elle avait les narines pincées, le teint cireux, les yeux fermés, la bouche entrouverte.

Craignant pour sa vie, ne sachant si elle respirait encore, il prit la décision de lui pratiquer un rapide bouche-à-bouche.

Tout en continuant à progresser du plus vite qu'il pouvait, il bloqua la tête de la jeune femme de son avant-bras droit, posa ses lèvres sur les siennes en s'arrangeant pour lui obstruer les narines, souffla.

Il savait très bien qu'en agissant de la sorte il risquait d'aller contre la propre respiration de la victime mais l'état de la jeune femme lui inspirait les plus vives inquiétudes et il préférait se tromper en intervenant plutôt que de pêcher par un excès de mauvaise prudence.

Crevant successivement les murs de pluie qui jalonnaient sa route, il émergea bientôt près de la sortie. Un frisson lui parcourut alors l'échine lorsqu'il constata que les portes anti-feu qui donnaient sur l'extérieur se fermaient verticalement, comme des paupières, ce qu'il aurait dû deviner, eu égard au « fleuve » qui envahissait à présent le couloir et que l'espace qui les séparait encore n'excédait pas quarante centimètres, fenêtre qui allait en s'amenuisant dans laquelle s'encadraient le torse et la tête de Cavendish.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'alarma ce dernier en voyant se rapprocher le curieux équipage.

— Elle a bu un peu d'eau, haleta Jag en venant donner de l'épaule contre le battant inférieur en mouvement, épuisé.

— Elle est morte ?

— Je n'en sais rien ! Attrape-la ; aide-moi à la sortir de là !

Le coureur de pistes allait pour s'exécuter lorsqu'il se ravisa brusquement.

— Elle est morte et tu ne veux rien me dire ! gronda-t-il.

— Je ne l'ai pas ramenée jusqu'ici pour rien ! Sors-la et fais-lui du bouche-à-bouche !

Cavendish déglutit péniblement.

— Vous ne pourrez pas vous en tirez tous les deux et toi tu es bien vivant, grommela-t-il. Viens !

Jag eut un sourire.

— Si je la laisse, elle n'aura aucune chance, dit-il. Moi, je pourrais toujours tenir un moment, le temps que vous débranchiez ce foutu système de sécurité…

— Pembrocke s'en occupe !

— Tu vois bien.

— Quand même ! Tu disais qu'elle avait voulu vous balancer dans l'espace…

— Le bien pour le mal, renvoya Jag. Vite, aide-moi ; on reparlera de tout ça plus tard !

Conjuguant leurs efforts, ils passèrent vivement le corps inanimé entre les deux mâchoires de fer qui continuaient de s'abaisser régulièrement.

Lorsque ce fut fait, que les pieds de la jeune femme eurent franchi l'obstacle, il n'était plus temps pour Jag de se risquer dans l'intervalle qui séparait les deux battants. Sa tête serait passée mais pas ses épaules ni son torse puissant.

— Jag ! on va te sortir de là ! fit Cavendish.

— J'y compte bien, renvoya Jag en clignant des yeux, complice.

Puis il n'y eut bientôt plus qu'une ligne de jour au centre de laquelle se tenait le regard délavé de l'éclaireur.

Après quoi, les bords des battants se rejoignirent, entrèrent en contact ne laissant plus filtrer la plus petite lueur extérieure, enfermant Jag dans un piège mortel.

CHAPITRE XIII

Dérangé dans son horrible festin, Platon releva la tête, fixa l'intruse de ses yeux jaunes fendus de noir, cracha tandis que son poil se hérissait partout sur son corps, le faisant quasiment doubler de volume.

Déglutissant avec peine, Cassandra s'appliqua à ne plus bouger afin de ne pas envenimer la situation. Statufiée, elle observa alors le félidé avec l'attention d'un entomologiste découvrant une nouvelle espèce d'insecte.

Jusque-là, elle n'avait jamais accordé trop d'intérêt aux chats. Pas plus d'ailleurs qu'aux autres animaux. En fait, elle ne s'était jamais vraiment posée la question, avait vécu sans les voir. Mais, d'instinct, surtout à présent, elle préférait les chiens ; ces derniers lui apparaissaient comme plus liants, plus soumis, plus dépendants, alors que les chats n'en faisaient qu'à leur tête, ne venaient jamais lorsqu'on les appelait, seulement lorsqu'ils avaient faim ou bien décidé qu'il était temps de se faire câliner, de rétablir un lien qui risquait sinon de se rompre, du moins de s'effilocher.

Une réalité s'imposa alors à Cassandra. Les chats étaient comme les femmes : préoccupés d'eux-mêmes, très axés sur leur pouvoir de séduction ; c'était peut-être pour cela qu'elle les détestait. Car elle les détestait, surtout celui-là, cet horrible animal gris aux yeux jaunes. Un jaune vif comme le soufre. Voilà ! les chats sentaient le soufre. Des tas de contes et légendes couraient d'ailleurs à leur sujet qui en faisaient des animaux à part. À en croire la rumeur, ils étaient dotés de plusieurs vies ; sept ou neuf, la jeune femme ne savait plus très bien. On les avait aussi longtemps considérés

comme des dieux, dans les époques pharaoniques. C'était pour le moins troublant. Il n'y avait pas de fumée sans feu. On disait encore qu'en des temps reculés, ils avaient été pourvus de cornes, organes qu'ils auraient délibérément échangés contre du poisson. Satan était cornu… Qu'ils soient d'essence divine ou diabolique, les chats étaient de toute manière des animaux singuliers.

Les griffes plantées dans la masse sanguinolente de ce qui avait été un appareil génital, Platon continuait de fixer celle qui l'avait interrompu en émettant un grognement sourd.

S'efforçant de demeurer immobile, la jeune femme fit rouler ses yeux dans ses orbites, cherchant à découvrir alentour un objet qui lui permettrait de combattre et de mettre à mal son adversaire à quatre pattes, ou du moins de l'effrayer et de le tenir à distance.

Elle avait également entendu dire que lors d'un duel entre un homme et un chat, une lutte à mains nues, s'entend, l'homme avait peu de chance de s'en sortir à son avantage.

Le simple mouvement de ses yeux fit monter la colère de l'animal qui se mit à miauler de façon suraiguë tout en fouettant l'air de sa queue empanachée.

Coincée, ne tenant pas à affronter un adversaire quelle savait redoutable malgré le rapport des masses, Cassandra préféra calmer le jeu.

Fermant les paupières, elle se réfugia dans un monde intérieur, espérant y découvrir une solution miracle.

Contrairement à ce qu'elle pensait, la semi-obscurité ne fit qu'agrandir son angoisse. Alors elle rouvrit les yeux et commença d'attendre que Platon reprenne son odieux repas.

CHAPITRE XIV

Demeuré seul, Jag se secoua, fit un rapide point de la situation. L'eau lui arrivait maintenant jusqu'à la taille. De ce côté, pas de problème. Pas encore, du moins. Il faudrait un certain temps avant que son niveau ne devienne alarmant et, d'ici là, Pembrocke serait intervenu. Non, ce qui importait pour l'heure, c'était la présence du nouveau Metallum dans la galerie.

L'ennui, dans le contexte, c'est qu'il était impossible d'avoir une vue d'ensemble des lieux, les rideaux de liquide n'offrant qu'un horizon plutôt rapproché.

Circonspect, Jag se colla le dos à la porte étanche, se concentra sur l'étendue d'eau qui le séparait de la première vanne électromécanique.

Surveillant la surface bouillonnante, il aperçut soudain quelque chose, une forme sombre qui le fit se raidir. Il respira en identifiant un vêtement, la combinaison camouflée de Dobson pour être plus précis.

Rassuré, notre homme se détendit ; il n'y avait jusqu'à nouvel ordre rien à craindre d'un tas d'étoffe. Cependant, comme la défroque venait dans sa direction, il ne put s'empêcher de ressentir un certain trouble. La combinaison pouvait très bien cacher la sphère, la recouvrir, lui permettant ainsi une approche discrète.

De nouveau angoissé, Jag se saisit du vêtement, le souleva d'un seul coup, avec une telle détermination qu'il fouetta le plafond et, gorgé d'eau, y demeura plaqué, révélant par là même qu'il ne dissimulait rien dans ses plis, pas plus qu'ailleurs du reste si l'on

songe que la surface de l'eau offrait toujours le même aspect bouillonnant.

À demi rasséréné, Jag s'interrogea sur ce qu'il convenait de faire. La prudence commandait de se tenir près d'une issue mais c'était aussi le meilleur moyen de se trouver acculé, de ne pouvoir se dérober en cas d'attaque. Car s'il était vrai que Jag n'avait pas une nature de capon, que la fuite n'avait jamais fait partie de sa panoplie, qu'il avait toujours, d'instinct, fait face, il fallait bien reconnaître que le contexte impliquait une refonte totale de sa mécanique comportementale. Se précipiter sur le globe ou l'affronter à mains nues aurait relevé de la bêtise la plus pure, de l'inconscience portée à son sommet. Autant se suicider.

N'étant pas homme à renoncer, à jeter sa poudre aux étoiles, Jag tenta d'élaborer un plan. En fait, ce qu'il fallait, c'était arriver à situer le fléau. Et, partant, de s'en tenir à distance. Encore fallait-il connaître ses réactions, ses aptitudes… Était-il capable de nager, par exemple ? S'il s'en remettait à ce qu'il avait vécu quelques minutes auparavant, Jag était enclin à répondre par la négative, la sphère ayant choisi de voyager sur le corps flottant d'Alexa. D'un autre côté, cela ne prouvait rien ; il ne fallait peut-être y voir qu'un concours de circonstances, qu'un hasard. Oui, il valait mieux envisager le pire. D'autant que si le monstre était arrivé jusque-là, c'était après avoir franchi toute une étendue marécageuse, comme lui et Pembrocke, et qu'il y avait peu de chance qu'il ait pu le faire à pied sec, autrement qu'en nageant.

Fort de cette réflexion, Jag tabla sur un fléau capable de se mouvoir en milieu aquatique. Puis il se rendit soudain compte que le niveau du liquide ne cessait de croître, qu'il était à présent immergé jusqu'à la base du cou et il commença à s'inquiéter. Si Pembrocke ne parvenait pas à interrompre le processus assez rapidement, il allait finir noyé. Un autre détail vint ajouter à ses tourments. Le système d'éclairage de la galerie était-il étanche ? C'était à espérer sinon il mourrait électrocuté.

Cette dernière idée lui arracha un sourire. De n'importe quel côté qu'il se tourne, l'avenir s'annonçait plutôt sombre.

Il remarqua tout à coup que le signal d'alarme s'était tu et qu'il n'entendait plus à présent que le chuintement de l'eau giclant des différents orifices d'alimentation. Il voulut y voir une amorce de la fin du cauchemar.

N'ayant d'autres recours, Jag décida de s'en remettre à son embryon de plan, c'est-à-dire situer le nouveau Metallum.

Prenant sa respiration, il plongea, s'enfonça dans un univers silencieux mais un peu sombre, la lumière ne parvenant pas à franchir complètement la surface en mouvement. Curieusement, du dessous, on n'arrivait pas non plus à apercevoir l'extérieur, le haut de la galerie, la surface du plan d'eau agissant comme une espèce de miroir non réfléchissant.

Progressant avec circonspection, il remonta le tunnel en ayant l'impression de circuler dans une énorme canalisation. C'était un peu ça, en fait ; une canalisation de forme rectangulaire, obstruée aux deux extrémités, avec de la lumière au-dessus. Une espèce d'aquarium.

À bout de souffle, Jag s'apprêtait à remonter lorsqu'il aperçut soudain, entre deux eaux, une forme noire qui s'avançait vers lui en tournoyant.

Dans un premier temps, stupidement, il crut avoir affaire à un requin. Comme il était peu probable qu'un squale hante ces lieux, il se raisonna, tenta du moins de le faire car à bien y réfléchir, s'il ne s'agissait pas d'un mangeur d'hommes, il avait toutes les chances de se retrouver face à une autre sorte de prédateur, bien moins commun mais tout aussi redoutable : l'émanation de Metallum.

Les poumons en feu, à la limite de l'asphyxie, il remonta vivement, émergea, manqua se cogner au plafond de la galerie, prit juste le temps de refaire le plein d'air avant de replonger aussi sec dans l'élément liquide, le cœur battant la chamade, inquiet de ce qu'il allait devoir affronter.

Il découvrit la chose qui avançait mollement sous lui, au rythme des différents remous, décompressa en reconnaissant un autre vêtement, une autre combinaison. La tenue de plongée de Foster. Singulier requin !

Momentanément soulagé, Jag poursuivit son exploration. Des barres solides, jets sous pression, trouaient çà et là le couloir transformé en bassin, provoquant des nuées de bulles qui glissaient sur la peau comme autant de perles avant d'aller crever en surface.

Nageant efficacement malgré sa main en moins, s'efforçant de progresser au ras du sol pour avoir une vision intégrale du décor, notre homme ne pouvait cependant s'empêcher de se retourner régulièrement, de jeter de brefs regards par-dessus son épaule, de peur d'avoir manqué de vigilance, craignant confusément une attaque surprise.

Jag réalisa alors que sa démarche ne débouchait sur rien. En admettant qu'il localise son adversaire, qu'en tirerait-il comme avantage ? Aucun, sinon que, découvert, également visible, il devrait certainement répondre aux assauts du fléau, en l'occurrence se comporter comme un matador dépourvu d'épée face à un taureau furieux, se dérober, s'esquiver jusqu'à ce que la fatigue émousse ses réflexes. Sans compter non plus qu'il ne savait rien des possibilités du monstre, de ses capacités intrinsèques. Apparemment, il était multiforme, comme son « père », pouvait prendre l'apparence d'une sphère, d'une flaque… mais quelles étaient ses limites ?

Incapable d'apporter un semblant de réponse à une telle question, Jag pensa alors à s'équiper, à se munir d'un objet qui lui permettrait de tenir le monstre à distance. Notre homme ne se faisait pas d'illusion sur l'efficacité d'une telle action, laquelle ne ferait que différer l'inéluctable, mais il avait juste besoin de gagner du temps, de repousser l'échéance.

Fort de ce raisonnement, Jag décida d'aller récupérer le lance-flammes abandonné bien malgré lui par Foster. C'était un pis-aller, une arme dérisoire, mais le contexte ne lui offrait aucun autre choix. Nanti de l'engin, il regagnerait l'issue extérieure, s'en rapprocherait du moins pour s'arracher de ce piège au plus vite lorsque Pembrocke serait parvenu à maîtriser les commandes du système de sécurité.

Éprouvant de nouveau le besoin de refaire le plein d'air, il remonta, se cogna cette fois à la cloison supérieure de la galerie, en

ressentit une vive angoisse. Non pas que le choc lui ait causé un trop violent traumatisme mais parce que le niveau de l'eau avait considérablement monté et qu'il fallait à présent rejeter la tête en arrière pour pouvoir respirer.

Jag connut alors un temps d'affolement. La situation devenait critique. Il ne demeurait entre la surface de l'eau et le plafond qu'un espace de la longueur d'une main et il ne faudrait plus longtemps à présent pour que le couloir soit entièrement immergé.

Fermant les paupières, Jag s'appliqua alors à recouvrer un semblant de calme. Ce n'était pas le moment de perdre les pédales. Prenant sur lui, il inspira profondément et bloqua sa respiration à plusieurs reprises. C'était une méthode qu'il avait coutume d'employer et qui donnait en général de bons résultats.

La tradition se perpétua et il fut bientôt en mesure d'agir avec efficacité.

C'est alors que les lumières s'éteignirent.

CHAPITRE XV

Réprimant avec difficulté les nausées qui lui tordaient les entrailles, Cassandra assistait avec dégoût à l'interminable repas de Platon.

Calmé, ce dernier avait repris son festin et le bruit terrible de ses mastications résonnaient avec horreur aux tympans de la jeune femme.

Jamais elle ne s'était sentie si mal. Des frissons lui parcouraient le corps, émerisant sa peau, la marquant d'étranges douleurs cuisantes comme des brûlures.

Satisfait, le chat plantait ses crocs dans la masse sanguinolente, tirait, déchirait, broyait, avalait en ronronnant ; puis, inquiet, il s'interrompait, relevait soudain la tête pour poser son regard safrané sur Cassandra, s'assurer de son immobilité avant de reprendre sa répugnante ripaille.

Passive, la jeune femme s'exhortait à l'action, mais chaque fois qu'elle se préparait à sortir de son apathie, l'animal, mystérieusement renseigné, la bloquait de ses yeux fendus de noir.

Son corps, ses membres pesant des tonnes, elle se résignait alors à son rôle de spectatrice, engrangeant jusqu'à l'écœurement des images et des sons qui la hanteraient jusqu'à son dernier souffle de vie. Elle savait d'ores et déjà qu'elle ne serait plus jamais la même. La simple vue d'un chat la plongerait désormais dans la plus grande détresse. Et il n'était plus question qu'elle avale le moindre morceau de viande. C'était terminé. Dans le même ordre d'idée, elle se sentait incapable d'envisager pour elle un avenir sexuel. Là aussi, c'était terminé. Sa première expérience s'annonçait la dernière.

Jamais elle ne pourrait oublier que le sexe de son amant avait été dévoré devant elle par un odieux animal appartenant à sa sœur.

À cette dernière pensée, elle eut un sursaut nerveux, ne put réprimer un sanglot quelle s'efforça d'étouffer aussitôt, mesurant le risque qu'elle encourait.

Paradoxalement, le chat ne manifesta aucun signe de mauvaise humeur, ni d'agressivité ; surpris, il s'interrompit brièvement, jeta un regard rapide sur la jeune femme, puis reprit de plus belle sa frairie, déchiquetant et avalant gloutonnement les ultimes reliefs humains.

Après quoi, comme dérouté d'en avoir déjà fini, il observa le sol de manière heurtée, puis, découvrant qu'il n'avait plus rien à se mettre sous la dent, il flaira longuement les taches brunâtres qui maculaient le plancher avant de les lécher avec application.

Ensuite, ce sinistre ménage achevé, il chercha encore, recula légèrement, la truffe collée au sol.

En vain.

Alors, manifestement loin d'être rassasié, il se repositionna et posa de nouveau son regard soufré sur Cassandra tout en se léchant soigneusement les babines.

Terrifiée, la jeune femme comprit alors que l'animal ne la considérait que comme une masse de nourriture.

CHAPITRE XVI

Totalement pris au dépourvu, Jag sentit alors l'angoisse revenir à la charge, pénétrer en lui comme un paquet de mer dans la coque avariée d'un navire.

Dans le noir, la situation prenait une tout autre tournure.

De tous temps, l'obscurité avait engendré la peur. C'était un sentiment qui était inscrit dans les gènes de l'Homme, tapi au plus profond des replis de son cerveau reptilien, et qui n'attendait qu'une occasion pour resurgir, pour ramener l'individu sensé à l'état d'enfant craintif.

Bloquant de nouveau sa respiration, se mordant les lèvres jusqu'au sang, Jag s'efforça d'endiguer la terreur qui le gagnait.

Pour ce faire, il s'appliqua à analyser les faits, à établir une espèce d'inventaire, à dépasser le contexte brut, à démêler le bon du mauvais.

L'obscurité angoissait et elle contrariait le plan de Jag ; plus question à présent de le mener à bien. Remettre la main sur le lance-flammes dans ces conditions relevait de l'exploit ; autant chercher une aiguille dans une botte de foin, ou vouloir attraper la lune avec les dents. Sans compter que cela ne déboucherait sur rien de vraiment constructif. Comment combattre ou plus simplement éloigner un adversaire que l'on ne peut voir ?

Tout ça, c'était le côté négatif du bilan. Le passif. Restait l'actif.

Si Jag ne pouvait éloigner un ennemi devenu invisible, la réciproque existait. Le fléau devrait connaître la même difficulté. Devrait… car en réalité on ne pouvait affirmer que la substance grisâtre voyait au sens strict du terme ; elle était certainement dotée

d’autres moyens de perceptions, réagissait peut-être au son, à la chaleur. De toute façon les jeux étaient faits…

Dans la colonne positive on pouvait également inclure la disparition du risque d’électrocution. On pouvait aussi y voir la main de Pembrocke, penser que le Noir avait fini par isoler les différentes commandes du système anti-incendie.

Soudain, le silence s’installa et Jag n’entendit plus que le clapotis de l’eau en mouvement qui venait lécher les cloisons. Instantanément, il reprit confiance. Pembrocke avait effectivement réussi. Après la lumière, il venait de couper l’eau. Encore un peu et les portes étanches s’ouvriraient, mettant fin à ce cauchemar.

Bien évidemment, le péril ne serait pas définitivement conjuré mais il serait toujours temps de voir, d’aviser dans des conditions plus sereines, un climat moins stressant.

Se voulant délibérément optimiste, Jag décida de nager doucement vers l’astroport, de manière à pouvoir s’arracher de cette nasse au plus vite le moment venu. Sans faire trop d’éclats pour éviter que son adversaire ne puisse le situer et étouffer sa tentative dans l’œuf.

Il allait s’allonger, ayant prévu de progresser sur le dos, lorsqu’un bruit anormal le figea soudain.

Souffle suspendu, il essaya en vain de percer le rideau de ténèbres qui l’entourait. Quelque chose venait de crever la surface de l’eau, d’émerger à quelques mètres de là, il en était sûr.

Tendu, il attendit, guettant un nouveau son, ou du moins une manifestation trahissant une présence.

Cela lui vint par l’odorat. Une insupportable puanteur lui assaillit tout à coup les narines. La puanteur d’un charnier, de milliers de corps en état de décomposition avancée.

Puis, simultanément, deux taches de lumière se matérialisèrent, deux formes allongées de couleur rouge que Jag eut peur d’identifier.

Incrédule, il s’interrogeait sur la nature de ce nouveau phénomène lorsque les événements se précipitèrent.

D’abord, un épouvantable vacarme résonna subitement et toutes les cloisons se mirent à vibrer, faisant frémir la surface de l’élément liquide.

Puis, dans une symphonie chuintante, l’eau se remit à couler tandis que les lumières se rallumaient en vacillant.

Alors, à travers une espèce de brouillard liquide qui tombait des robinets d’incendie déplombés, Jag découvrit un spectacle qui le glaça jusqu’à la moelle des os.

Dobson était là, à moins de cinq mètres, qui le regardait, goguenard, le regard flamboyant. Un Dobson au visage gris, à la face curieusement plate, sans grand relief, à la tête un peu carrée. Comme une caricature, ou une esquisse. Un brouillon. Une œuvre en gestation.

Abasourdi, Jag vit les traits du lieutenant se modifier, s’affirmer, comme modelés par des doigts invisibles, sa tête s’arrondir, tel un ballon que l’on finit de gonfler.

Puis il y eut un nouveau bruit assourdissant qui se répercuta tout au long du couloir, agitant la surface de l’eau, découvrant le cou de Dobson, une sorte de tuyauterie trop fine qui s’enfla soudain sur un côté, développant une singulière hernie, sphère qui se dilata jusqu’à atteindre la dimension d’une tête, laquelle se modela à son tour pour donner naissance au visage livide de Foster, un Foster aux yeux étrangement jaunâtres, comme deux meurtrières ouvertes sur un incendie.

Deux membres émergèrent alors de l’eau, deux bras plus longs que la normale, bizarrement terminés par des masses cornées que Jag, stupéfait, mit un moment à identifier comme des sabots de cheval.

Fasciné, véritablement hypnotisé comme un oiseau face à un serpent, Jag demeura quasi statufié, s’interrogeant sur l’intégrité de ses facultés mentales, refusant ce qui s’offrait à son regard. Non, c’était impossible ! Il était victime de troubles intérieurs, avait des visions cornues. Il était resté trop longtemps sous l’eau ou alors c’était ce qui restait d’air qui était responsable de ses hallucinations ; oui, c’était cette puanteur, il devait s’agir d’un gaz pernicieux…

Un troisième choc ébranla le couloir, tirant Jag de son apathie. Non, il était tout ce qu'il y a de plus lucide et il avait bien devant lui une créature cauchemardesque, un monstre bicéphale généré par le nouveau Metallum, lequel semblait capable de vomir, de « rendre » ses proies en quelque sorte, même s'il le faisait plutôt maladroitement, de manière aberrante.

Puis la lumière chancela, mais demeura finalement tandis que l'eau s'arrêtait derechef, phénomène heureux dans le contexte, fait qui n'eut cependant pas un grand retentissement dans l'esprit de Jag, lequel ne pouvait détacher ses yeux de l'extraordinaire apparition qui se tenait à quelques mètres de là.

Intrigué, Jag se demandait ce qu'il en était des deux personnages qui le fixaient de leurs regards de soufre. Comment fallait-il les considérer ? Avaient-ils échappé au fléau, ou bien n'étaient-ils qu'un de ses avatars ?

— Dobson, Foster ? souffla-t-il avec difficulté, la gorge écrasée par une angoisse teintée d'émotion. C'est vous les gars ?

Si le lieutenant conserva une parfaite impassibilité, il n'en fut pas de même pour son subalterne, lequel rejeta violemment la tête en arrière tout en remuant les lèvres comme s'il goûtait longuement un aliment ou un alcool, ou bien s'il cherchait vainement ses mots.

Puis, son nez s'estompa soudain, ses mâchoires se bombèrent, avancèrent et tout son visage subit une terrible poussée de la glabelle jusque sous le menton.

Horrifié, Jag vit la bouche s'ouvrir, les lèvres se fendre, progresser comme si un rasoir invisible s'attaquait aux commissures, les débridait ; lèvres qui se relevèrent tout à coup, se retroussèrent sur de larges gencives pourvues de dents longues comme le petit doigt.

Alors, les mâchoires s'écartèrent, s'ouvrirent et un cri guttural résonna dans ce qui restait de galerie, hurlement qui dégénéra en une espèce de hennissement suraigu qui fit douloureusement vibrer les tympans de Jag.

Abasourdi, notre homme n'eut plus qu'une pensée : s'éloigner de cette créature du diable. Il remarqua alors que le niveau de l'eau avait sensiblement baissé, en déduisit hâtivement, parce que cela l'arrangeait, que Pembrocke était arrivé à ses fins.

Comme il s'apprêtait à se retourner d'un coup de reins, à plonger, les deux émanations du monstre se mirent à tirer leur langue, à la faire frétiller d'une manière obscène en émettant un infâme gargouillis, celle de Foster ayant l'ampleur d'une main.

Intrigué par cette nouvelle manœuvre, Jag différa son projet de quelques secondes, croyant naïvement à une tentative de dialogue des deux anciens mercenaires du Cartel.

Mal lui en prit si l'on songe que les organes buccaux se détendirent brusquement, s'allongèrent, fondirent sur lui en sifflant.

Pétri de réflexes, prenant le plafond comme appui, il se rejeta dans l'eau de toute la puissance de ses avant-bras, disparut dans l'élément liquide au moment où les singulières langues fouettaient l'air au-dessus de lui.

Touchant bientôt le plancher, il chercha à repérer son étrange adversaire, aperçut bientôt une masse sombre toute proche, resta confondu en identifiant les contours d'un cheval qui battait l'eau de ses quatre jambes.

Incrédule, Jag s'aperçut que l'incroyable monstre nageait, se dirigeait vers lui.

Simultanément, il découvrit les têtes au-dessus de lui ; à demi immergées, elles le regardaient, des chapelets de bulles accrochées à leurs narines.

Abasourdi, Jag réalisa avec peine qu'il avait affaire à une créature mi-homme, mi-cheval. Un centaure bicéphale.

Stupéfait, il tourna les talons, s'élança dans le vaste aquarium, en direction de l'issue qui donnait sur l'astroport, alors que les langues jaillissaient de nouveau vers lui, semblables à des torpilles.

Changeant brutalement de cap, allant d'une paroi à l'autre, il parvint in extremis à leur échapper, sentit leurs papilles lui râper la peau.

Nageant de toute l'énergie dont il était capable, porté par la peur et le désespoir, résistant difficilement au désir bien légitime de se retourner de temps à autre pour suivre les évolutions du sinistre fléau, pour savoir s'il se trouvait sur ses traces, s'il gagnait sur lui, Jag aperçut bientôt deux taches blanches droit devant lui, deux taches de lumière qu'il mit un certain temps à identifier.

Il s’agissait en fait d’une double déchirure de la grosseur d’un poing. C’était par là que l’eau s’écoulait.

Un quatrième choc ébranla la construction et, simultanément, deux barres d’acier crevèrent la partie basse de la porte étanche, agrandissant les entailles existantes.

En voyant les espèces d’éperons se retirer, Jag comprit l’origine du vacarme et des perforations. C’était là l’œuvre des flèches du plateau élévateur d’un Fenwick. Il fallait à coup sûr y voir la patte de Cavendish. L’affaire risquait d’être longue mais dans le contexte il ne fallait pas faire la fine bouche.

Éprouvant le besoin de se remplir les poumons, Jag remonta vers la surface, émergea, inspira profondément… C’est alors qu’une paire de lianes râpeuses ricocha sur l’eau près de lui avant de s’enrouler autour de son cou.

Le souffle coupé, les yeux agrandis par la frayeur, il se sentit soudain violemment tiré en arrière. Fendant l’eau comme l’étrave d’un navire, entouré de deux murs d’écume, il heurta une surface froide mais souple, se retrouva plaqué contre le poitrail de l’espèce de centaure, sentit les jambes de l’animal fabuleux glisser le long des siennes.

Révulsé par ces différents contacts, par ce qu’ils impliquaient, il ne put retenir un hurlement où la terreur le disputait au dégoût.

CHAPITRE XVII

Assommée par ce qu'elle venait de pressentir, Cassandra demeura quelques secondes anéantie, incapable de réagir aussi bien intellectuellement que physiquement.

Face à elle, Platon semblait coulé dans le bronze. Tapi au sol, aussi hiératique que le Sphinx, il la fixait tranquillement de ses yeux jaunes fendus de noir comme s'il avait l'éternité devant lui.

Bizarrement, il lui vint à l'esprit l'image d'un chat guettant une souris. C'était grotesque si l'on s'en remettait au rapport des masses en présence. Elle n'avait rien d'une souris. Cependant, elle ne pouvait s'empêcher d'éprouver une peur panique, terreur sans véritable fondement qu'elle ne pouvait contenir.

D'autres souvenirs affleurèrent qui ne firent que renforcer son angoisse. La gorge garrottée, elle se remémora des faits colportés par la rumeur, actions qui consistaient à enfermer un individu, en général un gibier de potence, dans un sac avec un ou plusieurs chats, selon, et à balancer le tout à l'eau.

C'était, à ce qui se disait, une forme de jugement de Dieu.

Les criminels les plus endurcis n'étaient jamais repêchés, il s'agissait juste de pimenter leur fin, de la rendre atroce, tandis que les délinquants de moindre importance ne connaissaient eux qu'une ou plusieurs plongées dont la durée ne dépassait pas une poignée de secondes, selon le degré de leurs fautes.

Jugement de Dieu extrêmement sévère si l'on songe que personne n'avait jamais pu en réchapper, même ceux dont le passage dans l'élément liquide se soldait à une seule et unique plongée.

Lorsqu'on éventrait les sacs, c'était pour mettre au jour une sinistre purée sanguinolente, un magma de chair labourée, étoffé de tapons de pelage arraché, agrémenté çà et là d'yeux énucléés d'origine humaine ou animale, de dents, de crocs, de griffes, de cartilages, bouillie qui s'écoulait comme un flot de sanie pour laisser finalement apparaître une forme humaine littéralement écorchée vive, le plus souvent éventrée, triste mannequin agonisant dont les mains déchirées tentaient dérisoirement de juguler la tripaille fumante et pestilentielle qui s'obstinait à glisser entre leurs doigts livides, dépourvus de peau.

Bien sûr, la jeune femme n'avait jamais pu vérifier ces propos mais il n'y avait jamais de fumée sans feu. Il était évident que les conditions n'étaient pas les mêmes, quelle disposait d'un espace plus important que le champ restreint d'un sac, qu'il n'y avait pas non plus d'eau, ni de risque de noyade pour affoler le chat, mais elle se sentait tout de même très exposée.

D'abord, la notion d'espace n'était qu'un leurre. Entravée comme elle l'était, elle avait peu de chance de se soustraire longtemps à un assaut.

Un frisson lui parcourut l'échine et elle eut soudain froid jusqu'à la moelle des os. Une chape de découragement lui tomba sur les épaules. Elle était perdue, quoi quelle entreprenne. D'une simple détente, l'animal serait sur elle, planterait ses griffes, ses crocs dans sa chair, commencerait à la dévorer vive. Et si elle faisait mine de lutter, de vouloir se dérober, il s'en prendrait à ses yeux, la rendrait aveugle, encore plus vulnérable.

Pour l'heure, il se contentait de la fixer de son regard diabolique, se réjouissait de la peur qu'il lui inspirait.

Recouvrant une bouffée de lucidité, elle se souvint qu'il fallait toujours, face à un animal, dissimuler ses sentiments, sa terreur, élément qui servait souvent de détonateur à une attaque imminente.

— Va-t'en ! Tu ne me fais pas peur, créature du diable ! Tire-toi, maudit sac à puces ! File d'ici avant que je ne t'étrangle de mes mains ! Allez ! Fous le camp ! Mais qu'est-ce que je t'ai fait pour que tu t'acharnes contre moi ? Mon Dieu, aidez-moi !

Marmoréen, Platon semblait sourd aux menaces de Cassandra, laquelle craqua bientôt.

— Pourquoi moi ? sanglota-t-elle. Pourquoi ne pas t'en prendre aux autres ? Regarde-les : ils sont immobiles, à ta merci ! Oh ! Mon Dieu ! Pardonnez-moi ! Qu'est-ce qui me prend ? Qu'est-ce que tu me fais dire, saloperie d'animal ? Allez, bouge, remue-toi ! Viens ! Qu'est-ce que tu attends ?

Comme s'il n'attendait que cet ordre, Platon se décolla brusquement du sol. À travers le rideau de ses larmes, Cassandra le vit s'asseoir, puis se mettre sur ses quatre pattes sans cesser de la fixer de ses yeux étrécis.

— Tu ne m'auras pas comme ça ! Je me défendrai pied à pied ! éructa-t-elle. Tu m'entends, bouffeur de rats ?

Imperméable aux pitoyables intimidations de la jeune femme, le chat s'ébranla soudain, mettant du même coup fin aux gesticulations orales de celle qui lui faisait face.

Le souffle coupé, Cassandra se protégea instinctivement en élevant les avant-bras à hauteur de son visage. En vain. L'animal, au lieu de charger, entreprit de tourner autour d'elle ; d'abord à vitesse normale, en « marchant », avant d'accélérer subitement, adoptant une allure qui obligea la jeune femme à glisser sur le sol en s'aidant de ses mains afin de ne pas perdre le contact, de conserver l'animal dans son champ de vision.

Renaré, ce dernier freina brutalement pour repartir dans l'autre sens, provoquant une panique sans nom chez Cassandra qui, prise de court, se mit à hurler avant de réagir précipitamment, avec maladresse, dans un concert de chaînes cliquetantes, ne sachant s'il valait mieux imiter le manège de son adversaire, ou bien poursuivre son mouvement giratoire et aller ainsi au-devant de son tourmenteur.

Elle n'eut pas le loisir de s'interroger bien longtemps car le chat s'abattit tout à coup sur ses épaules, lui arrachant un nouveau hurlement de terreur.

CHAPITRE XVIII

Coincé, décidé à lutter jusqu'au bout, surmontant sa répulsion et son désespoir, Jag lança son bras droit à l'assaut du monstre polyforme.

Parvenant à entourer l'encolure de son ou ses adversaires, il ne savait plus très bien, il se retourna, passa ses jambes à hauteur de ses épaules sans avoir de plan préconçu, à la désespérade, étonné au tréfonds de lui-même de n'être point encore amalgamé tout ou partie à son extraordinaire ennemi.

Le fléau se trouvant déséquilibré par cette manœuvre improvisée, le singulier équipage bascula, s'enfonça dans l'eau dans des nuées de bulles argentées.

Si Jag n'avait pas vraiment eu le temps de se préparer à cette soudaine plongée, le monstre n'était pas mieux loti, qui manifesta rapidement des débuts d'asphyxie.

Pris de panique, le centaure à deux têtes relâcha son emprise. Les deux langues se déroulèrent, libérèrent Jag, lequel, remarquant le trouble croissant de son adversaire, se garda bien de décrocher, affirma au contraire son étreinte, déterminé à mener le combat jusqu'à son terme, au péril même de sa propre existence.

C'était une résolution tout à fait déraisonnable mais notre homme avait pour la première fois la sensation de pouvoir mettre le fléau en échec, le fait qu'il fût encore vivant, intact, était là pour conforter cette impression et cela agissait sur lui comme une drogue, un euphorisant, lui permettait de dépasser ses limites.

Les poumons en feu, ayant besoin lui aussi de refaire le plein d'air, il passa outre, renforça sa prise, comme s'il avait pour but de

s’incruster dans cette effroyable masse de substance grisâtre alors qu’il souhaitait bien évidemment le contraire de toute son âme.

Au-dessus de lui, les têtes se mirent à dodeliner, à se jeter de tous côtés ; le visage de Dobson se contracta en un affreux masque douloureux tandis que la face chevaline exprimait son désarroi et sa peur par un mouvement anarchique de ses yeux globuleux.

Les langues jaillirent de nouveau mais pour se ramasser cette fois, pour former des poings fermés qui se mirent à boxer Jag avec un acharnement mécanique.

Subissant sans désemparer la grêle de coups qui s’abattaient anarchiquement sur lui, lui martelant les épaules, le crâne, il eut soudain une pensée qui l’amusa : l’un de ses poings était certainement le sien et il s’infligeait en quelque sorte une autocorrection.

Il atteignit bientôt un stade où le mal perd de son acuité, anesthésié par la répétition de la douleur et aussi par un état de semi-inconscience provoqué par le manque d’air.

Simultanément, les coups avaient perdu de leur force, le centaure étant visiblement lui aussi au bord de l’asphyxie.

Il se produisit alors un étrange phénomène que Jag mit un moment à appréhender. L’animal bicéphale se déroba soudain de façon insensible, sans brusquerie, sans à-coups, insidieusement.

Dans un premier temps, puisant dans ce qui lui restait de conscience, Jag crut qu’il était responsable de cet état de fait, qu’il était victime d’une défaillance, d’une faiblesse généralisée, que ses muscles se relâchaient et, dans un ultime soubresaut de volonté, d’orgueil, il essaya d’aller contre, tenta de renforcer encore son étreinte.

En vain. Le monstre continua à lui échapper et il n’eut bientôt plus rien contre lui, ni entre ses bras pourtant toujours contractés.

C’est alors que la vérité lui apparut.

La partie de l’animal qu’il retenait s’était comme dégonflée pour se transférer ailleurs, pour se reformer à l’autre extrémité du fléau. L’encolure et les deux têtes du centaure renaissaient, montant vers la surface comme un périscope.

Un flash éclata alors dans la tête de Jag tandis qu'un voile rouge lui descendait sur les yeux. Il avait atteint le point de non-retour. Il devait absolument se remplir les poumons. Comme le monstre. Et faire vite. Le prendre de vitesse.

Se détendant, il entra en contact avec le plancher, remonta vers la surface, vers la lumière, vers la vie, émergea absorba une profonde goulée d'air, puis replongea aussitôt et entreprit de nager aussi rapidement qu'il le pouvait vers la porte que Cavendish continuait de malmener si l'on en jugeait par l'agrandissement des meurtrières.

Notre homme allait atteindre son but lorsqu'il eut soudain conscience de faire du surplace.

Intrigué, il se retourna, aperçut le monstre qui nageait quelques mètres derrière lui. Ce dernier semblait connaître les mêmes difficultés.

Jag réalisa alors qu'une issue s'était ouverte au centre de la galerie ; les portes défendant la salle d'eau finissaient de s'escamoter et tout le cubage contenu par cette aile s'y engouffrait, générant une dépression, un fantastique mouvement d'aspiration.

Ainsi, Pembrocke avait réussi à stopper le processus anti-incendie avant son terme, à commander un vidangeage rapide et cela produisait cette espèce de remous, de tourbillon auquel il était bien difficile de résister.

Un grondement naquit qui vint confirmer les suppositions de Jag. Une batterie de pompes venait de se mettre en route, transformant toutes les bondes, tous les siphons de la salle d'eau en orifices d'évacuation.

L'effet d'aspiration était tel que Jag vit le monstre s'affoler, tenter de résister au reflux qui était d'autant plus intense que l'on se trouvait près de l'entrée de la salle d'eau. Mais il eut beau lancer ses jambes dans tous les sens, « pédaler » à tout va, rien n'y fit et il commença par reculer doucement puis finit par être emporté comme un fétu de paille, prendre de la vitesse, ne plus s'appartenir, tourbillonner, rebondir contre une cloison, puis contre l'un des montants du chambranle de l'entrée avant de disparaître aux yeux

de Jag, lequel ne s'en trouva que médiocrement soulagé si l'on songe que le phénomène de reflux le menaçait également.

Ne tenant pas à connaître le même sort que le fléau, Jag redoubla d'ardeur, parvint à freiner, puis à stopper son mouvement de recul mais quoi qu'il fasse, il ne pouvait progresser et demeurait à un mètre de la porte percée de meurtrières auxquelles il pensait s'accrocher.

Bientôt épuisé, il s'apprêtait à renoncer, à se laisser emporter lorsque le battant étanche encaissa un nouvel assaut, se déchira encore un peu plus, éventrée par les flèches du plateau élévateur du Fenwick.

Voyant là un moyen de résister au courant qui se faisait de plus en plus puissant, Jag puisa dans ses ultimes ressources et réussit, au prix d'un effort surhumain, à se saisir de l'extrémité de l'une des flèches avec sa main gauche, à s'y agripper comme un noyé à une bouée.

Puis, comme l'engin reculait, il suivit le mouvement, se rapprocha de la porte métallique, enfila vivement son avant-bras droit dans l'entaille déchiquetée, le releva en lâchant vivement l'extrémité de la flèche avant que la seule main qui lui restait ne soit écrasée ou gravement coupée par les dents du métal défoncé.

Accroché là, il réalisa alors qu'il n'était pas au bout de ses peines. En effet, s'il avait pu échapper à la terrible aspiration, il n'était pas tiré d'affaire pour autant car sa position le maintenait sous l'eau et il ne pouvait demeurer indéfiniment sans respirer. Déjà, dans sa poitrine, son cœur cognait comme un marteau-pilon.

Dans sa tête, ses idées se brouillaient, des phosphènes commençaient de défiler devant ses yeux. Il lui vint alors à l'esprit que Pembrocke ne jouait pas le jeu, qu'il faisait durer pour demeurer seul en piste auprès de Cassandra. Oui, c'était ça, sinon pourquoi n'ouvrait-il pas les autres issues ? Il faisait durer, espérant que le monstre accomplirait ce que l'eau n'avait peut-être pas pu faire…

Un éclair de lucidité lui traversa alors l'esprit et il comprit qu'il était en train de délirer. Il n'avait pas le droit d'accuser le Noir de vouloir sa perte ; l'autre était peut-être obtus, enfermé dans son savoir, mais il était incapable de commettre un meurtre de manière délibérée, de

sang-froid. Jag l'avait vu à l'œuvre alors que leurs existences étaient menacées et il n'avait pu réagir. De son propre aveu, il n'était pas un homme d'action.

Soudain, un contact tira Jag de ses méditations. On lui pressait l'avant-bras. Quelqu'un l'avait repéré à l'extérieur. Il sentait des doigts chauds sur sa peau. C'est alors qu'il réalisa qu'il était glacé.

Puis un autre contact s'établit et il sentit un objet dur glisser le long de son coude. Intrigué, il se pencha, aperçut une espèce de serpent grisâtre qui émergeait par la meurtrière.

Paniqué, il crut d'abord avoir affaire à une attaque du nouveau Metallum, faillit décrocher, se rejeter en arrière. Puis, quasi simultanément, il découvrit une main noire refermée sur ce qu'il avait pris pour un reptile et qu'il identifia bientôt comme un simple tuyau plastifié annelé.

Le cerveau embrumé, il demeura une poignée de secondes interdit, se demandant ce que lui voulait Pembrocke, le maudissant à nouveau de se trouver là, derrière cette foutue porte, à l'air libre, alors qu'il aurait dû mettre toute sa science à commander l'ouverture de ces mêmes foutus battants.

Puis comme le tube continuait de progresser, montait vers lui, il comprit soudain ce qu'on attendait de lui, se saisit vivement du gainage de plastique, l'emboucha, souffla le peu d'air qui lui restait dans les poumons afin de le purger de l'eau, puis il aspira tout en prenant soin de se boucher le nez.

Instantanément un air frais, vivifiant envahit ses poumons et, paradoxalement, il crut qu'il venait d'avaler un véritable jet de vapeur. Dans le même temps, son sang appauvri se chargea d'oxygène et il eut l'impression de flotter, d'avoir ingurgité des foudres d'alcool.

Puis il demeura là, sur le flanc, à reprendre son souffle, abruti par un sang soudain réenrichi, semi-comateux, gisant dans un cercueil liquide.

Il n'eut plus alors conscience du temps qui s'écoulait et fut tout surpris de se sentir brusquement saisi par les épaules. Il enregistra le fait sans réagir, comme s'il n'était qu'un simple spectateur.

Décollé du sol comme un ballot de linge sale, il glissa le long du battant inférieur, en atteignit bientôt la ligne de faîte ; il émergea alors de l'eau tandis que sa tête basculait en arrière lui révélant la double présence de Cavendish et Pembrocke penchés sur lui.

Il voyait leurs lèvres remuer mais n'entendait rien qu'un murmure confus. Puis leurs silhouettes perdirent de leur netteté, se diluèrent, disparurent.

Brisé nerveusement, Jag venait de perdre connaissance.

CHAPITRE XIX

Un instant tétanisée, Cassandra sentit des griffes se planter dans ses épaules à travers le tissu de sa robe, d'autres lui labourer le dos tandis que des crocs s'attaquaient à sa nuque heureusement protégée superficiellement par le rempart de ses longs cheveux.

Épouvantée, elle commença par se contorsionner, à s'agiter dans tous les sens, espérant se débarrasser ainsi de son assaillant. En vain. Parfaitement assuré, le chat demeura maître du « terrain », renforçant même sa position si l'on songe que les gesticulations de la jeune femme avaient concouru à éparpiller sa chevelure, à l'étaler, à la rendre moins épaisse, moins protectrice, et, corollairement, à découvrir en partie sa nuque.

Profitant de l'aubaine, Platon planta ses crocs à la racine des cheveux.

Rendue folle par la douleur, par la peur de se sentir dévorer vive, Cassandra passa ses mains par-dessus sa tête, pour essayer de rabattre la chaîne qui lui reliait les poignets sur la tête et le cou de son adversaire, afin de lui écraser le crâne ou bien lui fracturer les cervicales.

Mais, dosant mal son effort, elle déplaça son centre de gravité, et, déséquilibrée, s'abattit en arrière, ce qui eut finalement des conséquences heureuses si l'on sait que, ce faisant, elle tomba sur son assaillant avec force, l'obligeant à lâcher prise.

Tonifiée par cette victoire pour le moins inattendue, elle se redressa vivement, fit immédiatement face à son adversaire qui, sonné, finissait lui aussi de se regrouper.

— Je t'ai eu, bouffeur de charogne ! rauqua alors Cassandra en ramenant lentement ses mains devant son visage. Je t'ai eu et je sais à présent comment me débarrasser de toi si tu recommences à m'attaquer dans le dos ! Maintenant, je t'attends de pied ferme, tu ne me fais plus peur ! Viens ! Approche un peu si tu l'oses ! Et n'essaie plus de me contourner, sinon je te transforme en carpette !

Emportée par sa verve, la jeune femme se relâcha, baissa sa garde, vit brusquement avec effroi le chat se détendre, fondre sur elle à la vitesse d'une flèche grise, les yeux soufrés emplir son champ de vision, tels les phares d'un véhicule.

Pétrie de réflexes, elle réagit bien mais avec quelques dixièmes de seconde de retard, et ses mains vinrent brosser le ventre de l'animal, le déviant malgré tout in extremis de sa trajectoire.

Terrifiée, Cassandra baissa instinctivement la tête, sentit le félidé la frôler, glisser sur son crâne, l'entendit se réceptionner sur le plancher, se retourna prestement tout en éclatant d'un rire nerveux.

— Manqué ! Tu m'as encore manquée ! glapit-elle en s'adressant au chat qui jaugea un moment sa victime avant de reprendre son mouvement d'encerclement. C'est ça, vas-y, repars donc pour un tour de manège, je te…

Puis elle s'interrompit, sa vue se brouillant, s'obscurcissant subitement. Un sanglot lui cassa la voix. Une seconde, elle crut que le courant avait été coupé et la peur la tenailla à nouveau.

Ensuite, elle réalisa qu'elle voyait malgré tout, par à-coups, mais comme à travers un voile rouge et sa peur se mua en franche panique. Simultanément, une violente douleur lui cisailla toute la région frontale et elle comprit alors qu'elle ne s'en était finalement pas tirée à si bon compte. Cette ordure de chat l'avait touchée sans qu'elle s'en rende compte, tout à sa joie d'avoir évité le pire. Ce bâtard lui avait déchiré les yeux, l'avait aveuglée pour la réduire, l'amener à sa merci ! Il allait pouvoir l'attaquer sans problème à présent ; d'ailleurs, sûr de son fait, il avait repris son mouvement tournant, faisait durer pour mieux lui montrer sa supériorité. Il la narguait. Mais elle n'allait pas se laisser dévorer sans combattre.

Épongeant de sa manche le sang qui lui ruisselait sur le visage, elle eut la surprise de recouvrer passagèrement la vue, se rendit

alors compte avec soulagement que ses yeux n'étaient pas atteints. Palpant son front à la hâte, elle logea le siège de sa douleur : une belle entaille à la limite du cuir chevelu, une blessure sans gravité.

Fortifiée par ce constat, elle s'essuya vivement tout en ramenant ses jambes sous elle, jugeant qu'elle serait moins vulnérable debout.

Mal lui en prit si l'on songe que l'animal se dirigeait alors tranquillement vers elle.

Jurant, chuintant, tapant du pied, Cassandra tenta d'enrayer la progression du chat, sans y parvenir ; elle eut beau s'escrimer, mouliner de ses bras réunis, taper des mains, Platon continua d'avancer Comme si elle n'existait pas.

Désarçonnée, la jeune femme fut derechef submergée par la terreur et elle commença alors à reculer, maladroitement, de manière heurtée, fortement incommodée par la chaîne qui lui reliait les chevilles.

Le sang lui brouilla de nouveau la vue à l'instant précis où l'animal arrivait sur elle.

Affolée, elle s'épongea à nouveau, cligna vivement des paupières, retrouva sa vision pour voir Platon disparaître sous elle, entre ses jambes.

Quasi simultanément, elle sentit des griffes se planter à l'intérieur de ses cuisses, sur ses genoux, s'accrocher à son bas-ventre, son abdomen, ses seins, marquant la progression de son assaillant.

Entre deux coulées de sang, elle tenta de le repousser, hurla en réalisant que l'animal n'était pas sur elle, mais contre elle ; dans le même temps, elle prit conscience d'un doux frottement contre sa peau, d'une chaleur extérieure… C'était ça ! Le chat s'était infiltré entre elle et sa robe !

Perdant complètement la tête, elle se mit à sauter sur place tout en se martelant le ventre, la poitrine, là où l'animal avait élu domicile.

Entravée, elle s'emmêla bientôt les pieds, perdit l'équilibre, tomba à la renverse, toujours sur le dos, hélas, si l'on songe que cette fois le danger était à l'opposé.

Sa zone occipitale sonna durement contre le sol, à tel point qu'elle sentit son cerveau s'écraser contre les parois de sa boîte crânienne.

Une torpeur l'envahit alors et elle cessa de lutter, ne fut plus qu'un témoin de ce qui lui arrivait. Privée de sensibilité, elle éprouva une confuse sensation à hauteur de ses seins, comme un pincement, une brûlure sans importance.

À travers le rideau de phosphènes qui défilait devant ses yeux hagards, elle observa avec détachement la naissance de plusieurs pétales écarlates sur son buste.

Elle n'en éprouva aucun ressentiment, aucune révolte. Elle avait perdu, voilà tout. De toute façon, plus rien ne l'intéressait. Elle allait enfin sortir du cauchemar où ils se débattaient tous depuis la quête de l'Arche. Il lui suffisait de fermer les yeux, de se laisser aller, d'évoquer ses plus doux souvenirs. Jag par exemple… Jag, exsangue, qui devait à présent, par sa faute, dériver dans l'espace ; car c'était elle qui s'était offerte, avait dû vaincre ses réticences… Elle qui était responsable de toute cette boucherie. Elle devait payer. C'était la justice immanente. Le fameux jugement de Dieu. Elle était en quelque sorte enfermée avec un chat, sa robe faisant office de sac… Elle ne méritait plus de vivre, n'en éprouvait plus le besoin. Et puis Harold se chargerait d'elle, de toute manière ; d'elle et de tous ceux qui restaient. Il ne pouvait les laisser vivre, profiterait du fait qu'ils étaient tous étrangement endormis.

Un fond de conscience lui fit évoquer sa mère et surtout sa jeune sœur. Sarah n'était pour rien dans tout ce qui arrivait mais elle ne pouvait aller contre son destin, contre la marche du monde. Elle était simplement née trop tard, dans un univers en décomposition. Là, au moins, elle mourrait sans s'en rendre compte, sans douleur physique ni morale. C'était mieux ainsi. Elle était condamnée de toute façon. Jag aurait peut-être pu les tirer de là mais il n'était plus en mesure de le faire…

Soudain, Cassandra eut l'impression que l'on s'asseyait sur son ventre. Intriguée, elle ouvrit les yeux, s'attendant à découvrir la silhouette de l'un de ses compagnons de misère, ou au pire celle

d’Harold, mais rien ne vint confirmer cette hypothèse ; son horizon immédiat était tout ce qu’il y a de vide.

Incrédule, la jeune femme s’appliqua à regrouper ses facultés mentales ; simultanément, elle retrouva en partie ses sensations et la douleur la fit grimacer.

Le poids s’accentua sur son ventre et elle sentit comme un déplacement d’air à hauteur de son cou.

La gorge sèche, complètement dépassée par ces singulières perceptions, elle vit tout à coup sa robe s’ouvrir, fendue, déchirée du col jusqu’au nombril, laissant apparaître la masse de poils gris de Platon.

Ce dernier, dérangé dans sa sinistre besogne, releva la tête, feula en fixant sa victime de son regard safrané.

Du coup, Cassandra émergea totalement et la peur pénétra en elle comme la lame d’un couteau et elle réalisa seulement que l’animal était en train de la dévorer. Elle voulut hurler, se secouer, mais son corps refusa de lui obéir et aucun son ne franchit sa gorge.

Les yeux exorbités par la terreur, elle vit soudain le chat s’élever au-dessus d’elle, les pattes raidies, la peau du cou tirée en arrière. Dans le même temps, la sensation de poids sur son ventre s’estompa, ajoutant à son désarroi.

Puis elle vit Platon se balancer un mètre plus haut, comme s’il était tenu par une main invisible qui le jeta ensuite sans grand ménagement sur le plancher où il glissa, boulant à plusieurs reprises sur lui-même avant d’être stoppé par le mur du bâtiment central.

Roulant vivement sur le ventre, légitimement curieuse, Cassandra vit son redoutable adversaire se remettre sans mal sur ses pattes, puis cracher et gronder, tout son pelage hérissé, avant de filer tout à coup la queue basse, sans demander son reste, en jetant de furtifs regards en arrière, en direction de la jeune femme, visiblement secoué.

Mêmement impressionnée, Cassandra se remit sur le dos, cherchant d’où lui était venue cette aide inespérée. Elle eut beau se dévisser la tête, elle ne remarqua rien de plus que les minutes précédentes. Ses compagnons étaient toujours alignés à quelques mètres de là, immobiles, quasi cataleptiques.

Alors elle reprit possession de son corps et ses douleurs se réveillèrent. S'observant, elle découvrit qu'une partie de son sein droit présentait une horrible blessure, un trou sanglant de l'ampleur d'une hostie.

Désemparée, brisée nerveusement, elle se mit à pleurer.

CHAPITRE XX

— Ah ! Ça y est ! Il revient ! Il ouvre les yeux ! C'est pas trop tôt ! Eh, Jag ! Tu m'entends : c'est moi : Cav ! Cavendish ! Relâche-toi, bon sang ! Reprends conscience ! T'es avec nous, à l'extérieur, tiré d'affaire !

S'interrompant, l'éclaireur s'adressa alors à Pembrocke.

— Il entend rien, oui ! C'est plus le même homme ! D'ailleurs c'est plus un homme du tout… Je sais pas trop ce qui lui est arrivé, si c'est la faute de l'eau conjuguée avec cette saloperie de matière cannibale mais on dirait qu'il a régressé ! Regarde-le : il se tient tout recroquevillé, tout crispé ; avec cette tubulure dans la bouche et ses doigts pincés sur ses narines on dirait un fœtus !

— Il a été fortement traumatisé, il faut lui laisser le temps de récupérer ; regarde Alexa : elle est encore toute prostrée, dans un état catatonique…

— Qu'est-ce que tu me chantes là ? Qu'est-ce que c'est que cette comparaison ? Jag a rien d'une donzelle ! C'est un roc ! Que dis-je un roc, c'est bien plus que ça ; c'est une réunion d'airain, de granit, d'acier trempé, aussi bien au physique qu'au moral et il est pas du genre à se laisser démonter, à se laisser traumatiser comme tu dis ! Et puis arrête de te rengorger, d'employer du vocabulaire de médicastre à la tête enflée ! D'abord, c'est de ta faute s'il en est là ! Parfaitement ! T'as été incapable de stopper ce foutu système anti-incendie !

— Tout est automatique, rétorqua le Noir. Lorsque le processus, est engagé, il est irréversible. J'ai tout de même réussi à raccourcir le timing, et c'est moi qui ai eu l'idée de l'assistance respiratoire…

— Tu parles ! Un vulgaire gainage plastique !

— Peut-être, mais tu n'avais rien trouvé !

— Évidemment, j'étais occupé à défoncer les portes que tu ne pouvais pas ouvrir ! C'est quand même moi qui ai pensé à me servir d'un Fenwick ! Et c'était le plus important ça ; car sans moi, je me demande ce que t'aurais fait de ta tubulure… Hein ? tu l'aurais enfilé où ton « assistance respiratoire » ? J'ai bien une idée mais j'ai même pas le cœur de la formuler !

— À t'écouter, on croirait qu'il est mort…

— C'est tout comme ! On dirait un vieux bébé ! Il est resté trop longtemps dans l'eau, son cerveau a dû être lésé, il sera plus jamais le même ! Je ne sais pas ce que je donnerais pour qu'il redevienne comme avant ! Tiens, j'irais même jusqu'à promettre de ne plus m'asseoir à une table de jeu…

— Topons là ! tonitrua alors Jag débarrassé de sa tubulure annelée en se remettant sur son séant.

— Alléluia ! Merci Seigneur de l'avoir touché de votre grâce ! s'émerveilla Cavendish.

Puis, se penchant sur Jag, il demanda :

— Tu vas bien ? Tu m'entends bien ? Tu nous reconnais ?

— C'est oui aux trois questions, dit Jag en se relevant. Et j'ai pris bonne note de ton serment…

Le visage du coureur de pistes se fripa.

— Quel serment ? renifla-t-il.

— Celui de ne plus jouer.

— De ne plus m'asseoir à une table de jeu, rectifia l'éclaireur.

— C'est pareil, non ?

— Non ; on peut très bien jouer en restant debout !

Rompu aux ergotages, aux mesquineries, aux distinguos subtils de son compagnon d'aventure, Jag se garda bien d'insister sous peine de s'entendre opposer une palanquée d'arguments spécieux qui n'auraient nullement servi la situation. Il se contenta de secouer la tête, faussement navré, avant de désigner Alexa assise à l'écart, adossée au bâtiment, les bras autour des genoux.

— Comment va-t-elle ? s'inquiéta-t-il.

Cavendish gonfla les joues.

— Elle est vivante, c'est tout ce qu'on peut dire, répondit-il.

— Elle est surtout choquée, commenta Pembrocke. Le temps sera son meilleur remède.

Jag acquiesça machinalement. Lui-même avait été fortement commotionné.

— En tout cas, je vous remercie de m'avoir tiré de là, dit-il en s'adressant aux deux hommes.

— On a fait ce qu'on a pu, fit le Noir. Tout est programmé et c'est difficile d'intervenir…

— Y'avait qu'à couper le courant, comme je l'ai dit, intervint Cavendish.

— Cela n'aurait pas interrompu l'arrivée d'eau pour autant ; il n'y a que la mise en route du système de pompage qui puisse stopper les vannes électromécaniques, c'est le seul circuit que l'on peut shunter mais il m'a fallu un moment pour le découvrir…

— Vous avez fait ce qu'il fallait mais je commençais à désespérer, dit Jag.

— Comment ça s'est passé ? demanda Pembrocke.

— Longuement ; je me demandais si j'allais finir noyé ou si j'allais rejoindre Dobson et Foster !

— Comment s'est comportée cette saloperie ? interrogea l'éclaireur. Et qu'est-ce qu'elle est devenue ? On l'a pas vue mais faut dire qu'on l'a pas vraiment cherchée !

Jag eut une grimace.

— Ce qu'elle est devenue, je n'en sais rien, je comptais un peu sur vous pour me le dire ; pour le reste, j'ai encore du mal à réaliser…

Comme les deux hommes le fixaient, interdits, il poursuivit :

— Si je vous raconte ce qui s'est passé, vous allez penser que j'ai eu des hallucinations… D'ailleurs, maintenant, avec le recul, je ne suis plus sûr de rien.

— On est tout de même capables de se faire une idée, fit remarquer Cavendish. Dis toujours, on verra bien…

— J'ai revu Dobson et Foster, risqua Jag.

— Ah oui ? grinça le coureur de pistes.

— Tu vois bien que c'est incroyable !

— C'est juste un peu surprenant, c'est tout.

— Pas plus que la façon dont ils ont disparu, intervint Pembrocke. Vas-y, continue ; comment ça s'est produit ?

— L'eau montait, j'étais à la surface pour refaire de l'air lorsque leurs têtes sont apparues…

— Ouais et alors ? s'enquit l'éclaireur. Qu'est-ce qu'ils ont fait, qu'est-ce qu'ils ont dit ?

Jag se racla la gorge.

— C'est-à-dire que c'était eux sans être vraiment eux…

— Ouais… Peut-être bien aussi que tu les as vus sans vraiment les voir ! D'abord, il devait faire nuit, non ?

— Au début oui ; j'ai seulement aperçu leurs yeux qui brillaient comme des escarboucles. Et puis la lumière est revenue et alors je les ai reconnus ; d'abord Dobson et ensuite Foster. C'est lui qui s'est matérialisé le dernier…

— Et après, insista Cavendish, ils sont pas restés là à te regarder de leurs yeux de braise ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

Coincé, ayant conscience de l'énormité de ce qu'il avait à révéler, Jag décida de tout déballer, quitte à passer pour un affabulateur. Ce qu'il avait vécu était trop important pour qu'il le passe sous silence. Il y avait fatalement des enseignements à tirer de son expérience et il valait mieux que ses deux compagnons fussent instruits des différents faits dans leur brutalité. Tant pis s'ils ne le croyaient pas. Ils seraient au moins informés et pourraient le cas échéant, malgré leur défiance, réagir en conséquence.

— C'était eux sans vraiment être eux, répéta-t-il en guise de préambule. Il y a d'abord eu Dobson et puis ensuite Foster ; ils étaient gris et dégageaient une odeur pestilentielle. J'ai essayé de leur parler, sans succès. Et puis le visage de Foster s'est modifié et il a pris l'aspect d'un cheval…

Prévoyant les réactions de son auditoire, Jag leva la main, stoppant net les commentaires.

— D'accord, convint-il, je sais que tout ça peut vous paraître singulier mais laissez-moi d'abord aller jusqu'au bout !

Reprenant ses extraordinaires confidences, il expliqua alors par le menu tout ce qui lui était advenu, n'épargnant aucun détail, renforçant au fur et à mesure l'incrédulité de ses interlocuteurs muets.

— Par le Maufait ! s'exclama Cavendish lorsqu'il en eut terminé. Un centaure bicéphale ! Avoue qu'il y a de quoi être sceptique, non ?

— Je ne voulais rien dire, se défendit Jag.

— T'aurais aussi bien fait si tu veux mon avis ! Comment veux-tu qu'on apporte du crédit à de telles balivernes ? Des langues préhensiles de plusieurs mètres de long, c'est un peu gros, non ?

Paradoxalement, Harold Pembrocke semblait moins critique, plus constructif.

— Tout cela, tous ces détails n'ont pas d'importance, jugea-t-il. Ce qui compte bien plus ce sont les conclusions que nous pouvons en tirer…

L'éclaireur eut un sursaut.

— Quelles conclusions ? Qu'est-ce qu'on peut bien retenir d'un pareil tissu de divagations ? Faut pas le prendre mal, Jag, mais avoue que tes histoires sont dures à digérer !

— Je n'ai rien inventé, affirma Jag. Je suis sûr de moi.

— Je sais que t'es de bonne foi mais faut tenir compte du contexte, des agressions dont tu as été victime ! Enfin le principal c'est que tu sois parmi nous, tout ça ne sera bientôt plus qu'un mauvais souvenir…

— Arrête de me prendre pour un malade !

— C'est juste comme qui dirait du surmenage ; t'as été trop éprouvé ! Moi-même je me sens un peu stressé. Faut dire qu'on a les nerfs soumis à rude épreuve avec toutes ces saloperies à répétition ! Y serait d'ailleurs temps qu'on pense à s'arracher de ce monde pourri !

— On ne pourra le faire qu'en mettant toutes les chances de notre côté, estima Pembrocke, et à ce titre il serait bon d'intégrer toutes les données…

— Merde ! siffla Cavendish, je vois pas ce qu'il y a à intégrer de plus ! On a deux fléaux sur les bras, dont un qu'on a réussi à mettre sur la touche ; partant de là, y a pas à tenir de symposium !

— De toute façon, on ne peut pas partir sans les autres, répliqua le Noir. Et pour les rejoindre, il faut passer par cette base ; et dans cette base, il y a le nouveau Metallum. Alors plus on en saura sur lui, mieux ça vaudra.

— On sait déjà qu'il peut dissoudre tout ce qui est vivant ; c'est suffisant, non ?

— On dirait qu'il a également la faculté de prendre le physique de ses victimes…

— Ça, c'est plus douteux !

— On discute pour rien ! décréta Jag en tournant les talons et en se dirigeant vers la galerie où il avait failli terminer son existence.

— Eh ! Où tu vas ? s'inquiéta Cavendish en courant derrière lui, Pembrocke dans ses traces.

— Voir !

— Voir quoi ?

— Je ne sais pas mais j'ai besoin d'y retourner…

Arrivé à pied d'œuvre, notre homme marqua un temps d'arrêt. Le battant inférieur de la porte anti-feu, bloqué par les ébarbures métalliques des « meurtrières », n'avait pu regagner complètement son logement, formait un ressaut que Jag enjamba facilement avant de pénétrer dans le tunnel. Le sol était encore recouvert d'une pellicule d'humidité ; çà et là, des flaques d'eau accrochaient la lumière éblouissante qui tombait des différents points d'éclairage. Un courant d'air frais parcourait le couloir qui fit frissonner Jag ; il remarqua alors qu'il était trempé.

— Qu'est-ce que tu veux prouver ? grogna l'éclaireur. On fait rien d'autre que perdre du temps ! Enfin, si ça peut te soulager…

N'ayant cure des réflexions du coureur de pistes, Jag s'avança doucement, regardant tout autour de lui avec une curiosité mêlée de

crainte, comme s'il investissait un lieu sacré. Les parois étaient sèches, ne conservaient, elles, aucune trace d'humidité. Toutes les pièces qui flanquaient le long corridor demeuraient toujours occultées par des battants anti-incendie ; en fait, il n'y avait pour l'heure que les portes donnant sur la salle d'eau et sur l'astroport qui fussent ouvertes. Même celle qui défendait l'accès du translateur, à l'autre extrémité de la galerie, restait fermée.

— Elle ne s'ouvrira qu'en dernier ressort, expliqua Pembrocke à Jag qui s'en étonnait. Elle est reliée à des capteurs ultra-sensibles et ne s'ouvrira que lorsqu'il n'y aura plus aucune trace d'humidité dans l'atmosphère. C'est une mesure de sécurité ultime, pour éviter que le translateur ne soit noyé.

— Ça menace d'être long, grogna Cavendish, heureusement que les autres galeries ne sont pas mêmement obstruées !

— Les cloisons sont équipées de résistances intérieures, dit le Noir, ça ira assez vite.

— Vite ou pas, on ferait tout aussi bien de regagner le vaisseau ! grommela l'éclaireur. Je vois pas pourquoi on traîne ici. Tu cherches quoi, au juste ? Un cheval à têtes humaines ? On l'entendrait galoper, marteler le sol de ses sabots !

— Je n'ai pas rêvé, dit Jag.

Le coureur de pistes eut un haussement d'épaules.

— Alors on va forcément tomber sur ton centaure, siffla-t-il, car je peux t'assurer qu'il est pas sorti de là ; on l'aurait vu ! Et il se serait pas gêné pour nous balancer un de ses coups de langue à rallonge !

Imperméable à l'humour de son frère d'aventure, Jag poursuivit précautionneusement sa progression, atteignit bientôt l'entrée de la salle d'eau, marqua un temps d'arrêt.

— Pourquoi insister si tu as peur ? s'étonna Cavendish. On est quasiment sûr que cette saloperie n'a pas quitté cette galerie, alors autant en profiter pour en emprunter une autre et se tirer vite fait ! D'autant qu'on s'expose bêtement…

— Tu disais ne pas y croire ! ricana Jag.

— Je parlais uniquement de ton cheval à double tête ! Bien sûr que ce fléau existe mais rien n'indique qu'il ait pas eu le loisir de

mettre les bouts avant que l'endroit se transforme en bassin étanche !

— Je n'ai pas rêvé, répéta Jag.

— Suffit pas d'affirmer un fait pour qu'il devienne réalité, renifla le coureur de pistes. Y a plein d'invraisemblances dans ton récit ! Tiens, à t'écouter, le monstre aurait du mal à vivre sous l'eau, il respirerait comme toi et moi, et pourtant Alexa affirme qu'elle l'a vu sortir de la bonde de son bac à douche ! Comment t'expliques ça ?

Pris de court, Jag demeura un moment bouche bée, silencieux. L'éclaireur venait de mettre le doigt sur un point de détail qui lui avait totalement échappé.

— Et si ce truc craint l'eau comme tu le dis, comment a-t-il pu se sortir des marécages ? insista Cavendish, manifestement ravi d'avoir su trouver la faille.

— Il a pu nager, risqua Jag, ébranlé.

— En admettant ; ça ne résout pas le reste, le passage par les canalisations…

— Alexa a pu se tromper, avança Jag. Elle aura cru que le monstre sortait de la bonde alors qu'il arrivait d'ailleurs…

— Ses hallucinations valent les tiennes ! tonitrua l'éclaireur. Pourquoi aurais-tu raison contre elle ?

— Je n'ai jamais voulu affirmer qu'elle mentait, se défendit Jag, tu interprètes mes réponses ! On peut dire la vérité tous les deux.

Cavendish secoua négativement la tête, faisant voler sa longue chevelure argentée.

— C'est l'un ou l'autre, justement, dit-il. Ou cette saloperie a effectivement besoin d'air pour survivre dans l'eau, ou bien elle est capable de se déplacer dans une conduite pleine d'eau ; avoue qu'il y a une différence fondamentale !

— Pas sûr, intervint Pembrocke. Une tubulure de vidange n'est pas sous pression, il y a toujours de l'air à l'intérieur…

— Si vous vous mettez à deux contre moi !

— J'essaie simplement de garder la tête froide, fit le Noir, de prendre du recul, de rester objectif…

— Je n'ai pas d'autres buts, grogna le coureur de pistes. Ce que je tente de démontrer, c'est que Jag a certainement été victime de ses sens. Ce n'est pas si grave, bon sang, ça arrive à tout le monde de prendre des vessies pour des lanternes ! Ce qui à mon avis est symptomatique, c'est que Jag a reconnu Dobson et Foster parce qu'il venait de les voir disparaître dans des circonstances horribles et que ces images sont restées gravées dans son esprit, lequel les a recrachées à la première occasion, mais…

— Et le cheval ? l'interrompit Pembrocke.

Cavendish eut une courte hésitation.

— Le cheval, c'est si je peux dire notre animal de base, notre compagnon d'errance, dit-il, alors c'est presque normal qu'il se soit imposé à Jag…

Jag eut un ricanement.

— Je ne te savais pas si grand psychologue !

— C'est pas de la psychologie, mais rien que du bon sens. D'ailleurs je ne vois ton centaure nulle part…

Tout en devisant, le trio avait fini par pénétrer dans la salle d'eau. L'endroit semblait en effet désert. Le sol, en légère déclivité sur toute sa surface était à demi inondé, la bonde destinée à assurer l'écoulement des eaux étant recouverte par un paquet de fripes détrempées ; il y avait également quelques chaussures réparties un peu partout pour ajouter à l'atmosphère singulière du lieu.

— Alors, goguenarda l'éclaireur, j'ai pas raison ? Tu le vois quelque part, ton bourrin à double tête ?

— S'il est entré ici en prenant la forme d'un serpent, il a pu repartir de la même façon, argumenta Jag.

— Ouais, et pour aller où ?

— L'eau de la Station est recyclée, expliqua Pembrocke. Il doit y avoir un réservoir pourvu de prises d'air, de conduits de ventilation, autant d'issues possibles…

Le coureur de pistes eut une grimace dubitative.

— Je veux encore bien mais je suis loin d'être convaincu. Pour moi, t'as été victime d'hallucinations ; y a pas de raison que tu aies

seulement vu Dobson et Foster alors que cette saloperie contient ta main, le pilote de l'hélico et tout le personnel de cette base !

— Dobson et Foster ont été les derniers, dit Jag, c'est peut-être pour ça…

— Et le cheval ?

— Il fallait un support, quelque chose qui soit capable de nager tout en transportant deux hommes et…

Arrivé à ce stade, Jag s'interrompit subitement tandis que son visage se figeait et que ses yeux s'exorbitaient.

— Eh ! Qu'est-ce qui se passe ? Tu recommences à avoir des visions ?

— Le cheval ! Mon Dieu ! Pourvu que ce ne soit pas ça ! souffla Jag.

— Oh ! Ça te ferait rien de nous éclairer de tes lumières ? Mais peut-être bien que t'es reparti dans tes divagations, que tu ne nous vois plus, que tu ne nous entends plus ? Qu'est-ce qu'il a ton cheval ?

À ce moment, un hurlement retentit qui figea les trois hommes avant de les précipiter dans la galerie.

*

*

Le processus d'assèchement exposé par Pembrocke devait être en route car des volutes de vapeur montaient du sol, s'échappant des quelques flaques qui allaient en s'amenuisant.

Portés par le cri qui n'en finissait pas de trouer le silence, accompagnés par le tintamarre généré par leur folle course, les trois hommes atteignirent bientôt le terme du couloir, sautèrent à l'extérieur, découvrirent Alexa toujours assise à quelques mètres de là.

Les yeux dilatés par la terreur, les mains plaquées sur les oreilles, la jeune femme fixait un étrange brouillard bleuté qui avançait vers elle en léchant le sol crevassé de l'astroport.

— Par le Maufait ! Qu'est-ce que c'est encore que cette diablerie ? tonna Cavendish.

— C'est ce que je craignais, murmura Jag, atterré. Le cheval, j'aurais dû y penser plus tôt, faire le rapprochement…

— Eh ! Tu crois pas que c'est le moment d'émettre en clair ?

— Le cheval, souffla Jag, c'était le Pinto…

— Quoi, le Pinto ? rauqua l'éclaireur, excédé.

— L'animal que j'ai rencontré en mettant le pied dans UMNO, le cheval que ceux du Cartel avaient envoyé pour s'assurer de l'état de Metallum… Le mouchard nanti d'un œil-caméra…

Ce disant, notre homme faisait référence à ce qui s'était passé lorsqu'il avait pénétré dans ce qu'il pensait être l'Arche. Après avoir découvert la dépouille de Patch, son père spirituel entièrement métallisée, il avait eu la surprise de se trouver face à un cheval. Un Pinto Tobiano. Un animal qu'il avait de prime abord pris pour un cheval de corbillard, eu égard au contexte ; ensuite, sa stupéfaction était allée grandissante lorsqu'il s'était rendu compte que le cheval, passablement énervé, était doté de quatre membres en acier. Puis l'animal avait filé, s'était répandu dans les différentes galeries et Jag ne l'avait retrouvé que pour assister à son agonie, alors que seul son cœur battait encore dans son corps de métal, résonnant dans les artères du vaisseau comme autant de coups de marteau-pilon (1). Plus tard, il avait appris de la bouche de Sagamore que l'emploi d'animaux-mouchards était une pratique courante dans les sphères du Cartel et ailleurs.

Le front ridé, Cavendish essayait de se pénétrer des révélations de Jag mais il avait beau faire, l'étincelle ne jaillissait pas ; et, à ce qu'il semblait, le savantissime Pembrocke n'était pas mieux loti qui regardait Jag comme s'il le voyait pour la première fois.

— Harold et moi, on doit avoir du flan en guise de cervelle, parce qu'on voit pas trop où tu veux en venir, fit le coureur de pistes. Hein, Harold ?

Comme Jag ne paraissait pas décidé à se perdre en explications, ses deux compagnons n'eurent plus qu'à l'imiter et à contempler le brouillard bleu qui progressait lentement sur le sol, comme une vague glissant sur le sable.

Sortant de sa prostration, Alexa se leva alors que l'étrange phénomène menaçait de l'atteindre, battit en retraite, se jeta dans les bras de Cavendish qui s'était précipitamment porté à sa rencontre.

— Alors, s'impatienta ce dernier, tu accouches ou il te faut les fers ? C'est quoi, ce brouillard ? Il est pas carnivore, des fois ?

Ce disant, l'éclaireur faisait allusion à un épisode de leur passé où ils avaient dû se frotter à un fog particulièrement corrosif (2).

— Bon sang ! Je crois que j'ai compris ! lança soudain le Noir. Si c'est ce que je crois, c'est pire que tout !

— Quand vous aurez fini de parler en code ! gronda le coureur de pistes.

— Regarde d'où il vient ce brouillard, dit Jag.

Décontenancé, Cavendish s'intéressa alors à la source de ce singulier fog qui progressait en demeurant bizarrement concentré. Il ne lui fallut qu'une poignée de secondes pour constater qu'il émanait de tout un empilement de caisses stockées près d'un alignement de Fenwick, s'échappait des couvercles, des fonds pourtant solidement cloués pour couler mollement jusqu'au sol comme une nappe de guimauve.

— Qu'est-ce qu'il y a là-dedans, quel rapport avec ton… Pinto ? s'inquiéta-t-il.

— Ces caisses contiennent le produit de la fonte de tout ce qui a été récupéré dans le vaisseau, expliqua Jag.

— La moutonnaille ?

— Entre autres. Il y avait également le Pinto…

— Et alors ?

— Il a été la première victime de Metallum ; ensuite, ça a été mon tour, j'y ai laissé ma main droite…

— Et ça nous mène où, tout ça ?

— Explique-lui, Harold.

Le Noir prit une profonde inspiration avant de s'exécuter.

— Cela signifie que le phénomène de liquéfaction qui a frappé la main de Jag n'est pas le fait du simple hasard, dit-il. Le Pinto avait été métallisé le premier… et il a été le premier à se liquéfier ; c'est

lui, ou plutôt ce qu'il est devenu qui a vidé la base de ses occupants…

— En fait, tu n'avais pas complètement tort lorsque tu mettais mes facultés intellectuelles en doute, intervint Jag. C'est vrai que j'aurais dû reconnaître le pilote de l'hélico plutôt qu'un cheval ; seulement nous n'avions pas affaire, comme nous le pensions, au fléau né de ma main, qui doit être resté dans les marécages, mais à une autre issu du Pinto…

— Justecul ! souffla l'éclaireur. Si j'ai tout compris, ça veut dire que tous les lingots contenus dans ces caisses vont se liquéfier à leur tour ; c'est ça ?

— C'est ça, approuva Jag. D'ailleurs, le processus est en marche, cette espèce de brouillard en est la première manifestation.

Comme pour illustrer les propos de Jag, une épaisse matière grisâtre commença à sourdre des caisses, remplaçant l'inquiétant fog.

CHAPITRE XXI

Le corps secoué par des sanglots qui ressemblaient à une suite de hoquets, Cassandra ne parvenait pas à reprendre son calme. Les nerfs à fleur de peau, elle sursautait à chaque bruit, paniquée à la seule idée de voir revenir Platon.

Tremblante, glacée jusqu'à la moelle des os, elle se demandait par moments si elle était vraiment réveillée, si elle n'était ou n'avait pas été victime d'un cauchemar particulièrement effrayant où les chats se transformaient en loups, car c'était bien ce qui s'était passé, sa blessure au sein droit en faisait foi. Une blessure bien réelle…

Folle de terreur, elle poussait de temps à autre, sans en avoir conscience, de petits cris pointus qui la faisaient sursauter et regarder furtivement autour d'elle.

La douleur irradia tout à coup, submergea la jeune femme, la tirant de son apathie. Il fallait qu'elle se soigne, qu'elle désinfecte l'horrible plaie causée par ce chat subitement devenu fou.

Comme elle se relevait, un choc d'une violence extrême au niveau du plexus la rejeta à terre. Épouvantée, elle hurla, roula à plusieurs reprises sur elle-même, à la recherche de son mystérieux agresseur sans rien découvrir. Alentour, en dehors de ses compagnons toujours immobiles et de quelques moutons bêlants poursuivis par les quartiers de Metallum, il n'y avait personne. Aucune présence physique.

Les yeux hagards, la peau émerisée, Cassandra se remit à trembler, à claquer des dents. Voilà que ça recommençait ! Elle n'était pas folle, on l'avait bien frappée, elle avait encore du mal à retrouver son souffle. Un éclair lui traversa l'esprit. Platon ! Ce

maudit chat était revenu, c'était lui bien sûr ! Il n'avait pas digéré sa défaite, une déroute dont elle n'était même pas responsable, d'ailleurs.

De nouveau, ses idées s'embrouillèrent et elle fut à deux doigts de sombrer dans une folie sans retour. Son instinct lui commanda alors de lutter et elle se raccrocha au premier concept qui lui passait par la tête. Elle ne rêvait pas alors il lui fallait trouver un coupable, une cause à ces manifestations insolites. Un bouc émissaire. C'était forcément ce chat, cet animal diabolique qui s'était mis en tête de la dévorer crue. Ce ne pouvait être que lui ! Au tréfonds d'elle-même, elle savait très bien que son raisonnement ne tenait pas debout mais il lui fallait une béquille. Elle avait besoin de cibler un adversaire, de canaliser sa haine, une haine qui l'aiderait à ne pas basculer dans la démence.

— Tu peux te cacher, bouffeurs de rats, cracha-t-elle en regardant autour d'elle, je sais que tu es là ! Tes manigances ne m'impressionnent pas ! Et pour te le prouver, je vais me lever et aller chercher la boîte à pharmacie et tu ne pourras pas m'en empêcher ! Tu m'entends, maudit sac à puces ?

Satisfaite de sa prestation, elle se remit à la verticale tout en prenant soin de surveiller ses arrières.

Une fois debout, elle mesura la vanité de son propos. Jamais elle n'aurait la force ni le courage de pénétrer dans le bâtiment, de progresser dans l'obscurité jusqu'à la cabine d'ascenseur, là où étaient entreposés les containers remplis de matériel de première nécessité et d'armes. D'autant que ce faisant, elle allait au-devant de Harold, l'assassin de Jag et des deux autres…

Elle en était là de ses réflexions lorsqu'un son ténu, une espèce de frôlement attira son attention. Les portes battantes de la salle de triage et de répartition du minerai venaient de s'écarter, de laisser le passage à quelqu'un…

Instantanément sur ses gardes, elle affûta son regard, cherchant par réflexe au ras du sol, s'attendant à voir resurgir Platon.

Comme rien ne s'inscrivit dans son champ de vision, elle crut à une erreur de ses sens, une hallucination auditive.

Puis, relevant machinalement la tête, elle découvrit un objet qui volait dans sa direction. En une fraction de seconde elle identifia un coffret plastifié, blanc, paré d'une croix rouge sur chacune de ses faces.

Incrédule, elle réalisa qu'il s'agissait de la boîte à pharmacie. Le nécessaire de premier secours fondait sur elle !

Pétrifiée, elle hurla de peur et d'incompréhension puis de douleur lorsque le coffret lui heurta le temporal, droit. Plus abasourdie que réellement sonnée, la boîte l'ayant plus frôlée qu'atteinte de plein fouet, Cassandra demeura cependant immobile le souffle coupé, haletante.

Malmené par l'impact, l'emballage se vrilla, éjectant son couvercle et tout le nécessaire à soins se répandit sur le plancher en résonnant comme une poignée de billes sur un tambour.

Simultanément, la jeune femme ressentit soudain une forte poussée à hauteur des épaules, bourrade qui la précipita sur le sol, face en avant.

La joue, l'oreille droite plaquée au plancher, elle eut l'impression que ses os avaient subitement pris la densité du plomb ; son squelette pesait des tonnes. Elle était dans l'impossibilité de se soulever d'un millimètre.

— Mon Dieu, gémit-elle, je suis en train de me transformer ! Metallum, c'est Metallum !

Folle de terreur, oubliant la douleur qui lui taraudait la poitrine, elle poussa sur ses bras de toute son énergie sans plus de résultat que précédemment.

Épouvantée par la perspective d'une transmutation, Cassandra n'eut plus alors comme recours que de tourner la tête en tous sens pour tenter d'apercevoir, au-delà de ses épaules, le fléau certainement reconstitué à son insu, tandis qu'elle s'efforçait de résister aux assauts de ce chat satanique.

Comme elle se démenait telle une forcenée enfermée dans une camisole, tout le contenu de la boîte à pharmacie, éparpillé tous azimuts, reflua tout à coup, vint lui heurter le crâne, comme de la limaille attirée par un aimant, lui arrachant une série de cris plaintifs.

— Ta gueule ! lança soudain une voix affreusement rauque aux inflexions incroyablement faubouriennes. Soigne-toi au lieu de gémir ! C'est bien ce que tu voulais, non ?

Complètement désorientée, la jeune femme chercha à localiser son mystérieux interlocuteur. C'était difficile car le son semblait venir de tous côtés.

Une nouvelle fois, animée par une légitime curiosité, elle essaya de se décoller du sol, sans plus de succès.

— Reste allongée, c'est la meilleure position pour une fille comme toi, une pute, une catin ! vociféra la voix.

Simultanément, Cassandra se sentit empoignée par les pieds ; ses jambes se croisèrent, puis une poussée s'exerça qui la fit rouler sur le dos.

Là, elle se retrouva derechef comme rivée au plancher, incapable de bouger, haletante, le cœur battant la chamade, les traits déformés par l'effroi, effarée de constater qu'elle demeurait seule malgré tout ce qui lui arrivait.

Une pression lui fit alors relever les jambes, et écarter les cuisses tandis que sa robe, comme tirée par une main invisible, lui remontait jusque sous le menton, lui dénudant le bas-ventre et la poitrine.

— Voilà ! C'est exactement la position qui te convient ! cracha la voix. Le cul à l'air, provocante, prête à recevoir toutes les queues de la création !

De l'épouvante plein le regard, Cassandra découvrit enfin d'où venaient ces injures et elle crut recevoir un coup de poignard en plein cœur.

Ces propos délibérément orduriers, c'était Sarah qui les tenait !

CHAPITRE XXII

Devant les yeux dilatés du quatuor, la substance grise du nouveau Metallum n'en finissait pas de transsuder des caisses en bois non étanches, s'écoulait en replis ondulants jusqu'au sol, précédé par l'extraordinaire brouillard bleuté qui commençait à se désagréger.

— Qu'est-ce que tu en penses ? dit Jag en s'adressant à Harold Pembrocke.

— Je m'en voudrais de m'immiscer dans votre intimité, grinça Cavendish, mais y a peut-être mieux à faire que de tenir une conférence, non ?

— C'est toujours bon de savoir où on en est, estima Jag.

— Y a pas besoin pour ça de discuter à perte de vue ! Tu comptes tout de même pas laisser cette saloperie monter sur tes bottes, des fois ? Parce que si c'était le cas, annonce la couleur, on t'attendra un peu plus loin !

Jag lui jeta un regard au vitriol.

— Tu veux aller où ? gronda-t-il. À l'intérieur de la base ? Vas-y : c'est une véritable souricière !

— Qu'est-ce qu'on doit faire alors, selon toi, professeur Je-sais-tout : prendre racine et laisser cette moutonnaille liquide nous bouffer ?

— Il ne faut pas céder à la panique, prendre le temps de réfléchir…

L'éclaireur eut un ricanement.

— C’est fait ! Alexa et moi, nous filons ! Et si vous avez autre chose qu’une portion de pudding en guise de cervelle, vous nous imiterez !

— De toute façon, le Cartel est battu, émit soudain Jag.

— La belle affaire ! C’est tout ce que la situation t’inspire ? Je m’en tamponne que le Cartel soit battu, figure-toi ! J’ai d’autres préoccupations, d’autres priorités, moi ! Évidemment que le Cartel est défait puisque tous ces sbires sont transformés en mélasse ! Mais je vois là matière à hisser les couleurs si tu veux mon avis car à force de branler les mouches, de tenir des séminaires à la flan, on va pas tarder à les rejoindre !

Jag eut un haussement d’épaules.

— C’est une réalité qui dépasse notre simple contexte, déclara-t-il, agacé par l’individualisme de son compagnon. Le Cartel est battu parce qu’il ne pourra jamais faire d’acier à partir de matériel humain comme il en avait l’intention…

— Ah oui ? Eh bien, tant mieux ! C’est fini ta conférence, on peut y aller ?

— Parce que l’acier élaboré à partir de Metallum n’est pas stable, poursuivit Jag. Sa durée de vie est limitée dans le temps. Ensuite, il se liquéfie… témoins le Pinto, ma main, les moutons à présent…

Cavendish approuva du chef.

— D’accord, le Cartel pourra pas s’appuyer sur Metallum pour fabriquer de l’acier et poursuivre sa conquête de l’espace, grinça-t-il. C’est une bonne nouvelle pour le genre humain mais ça ne change rien aux données du problème, et pas seulement pour nous car je distingue pas bien la nuance entre se retrouver transmutés en lingots pur acier par Metallum ou bien être dissous par ce qu’il a généré !

— Il a raison, intervint Pembrocke, le péril demeure…

— Et il se fait même bougrement pressant, renchérit le coureur de pistes en désignant la nappe grisâtre qui progressait lentement vers eux. Faudrait peut-être se décider ! Parce que je sais pas si t’as remarqué, mais nous non plus on n’est pas « stables ».

Comme Jag ne semblait pas réellement prendre conscience de l'imminence du danger, Cavendish lança :

— Qu'est-ce que t'es encore en train de manigancer ? Vas-y : accouche une bonne fois pour toutes !

— Je me disais qu'il y avait peut-être un moyen de neutraliser ce nouveau phénomène…

Cavendish eut un coassement.

— J'en étais sûr ! C'est ça qui te trotte dans la tête, hein ? Te colleter avec cette nouvelle saloperie jusqu'à ce que tu l'aies réduite ?… Mais tu veux prouver quoi, dis-moi ? T'es pas fatigué de penser, de vivre comme un saint ? Tu veux te sacrifier pour quoi, pour qui ? On est dans la Dimension du Scorpion, au cas où tu l'aurais oublié ! Au cul du loup, dans un univers où on ne sait même pas que tu existes ! De plus, on est sur un monde pourri, un ramassis de marécages, alors ce fléau risque pas de faire des ravages ; il se pourrait même qu'il s'éteigne de lui-même, faute de « nourriture » ! De toute manière, c'est pas en restant planté là à te pressurer les neurones que tu serviras ta cause… L'important, dans le contexte, c'est de demeurer vivant !

— Il a raison, répéta Pembrocke. D'autant qu'on ne sait pas ce que l'avenir nous réserve : cette deuxième génération de Metallum peut muter à son tour à tout moment et donner je ne sais quoi, alors il vaut mieux filer tant qu'on sait à quoi s'en tenir… Ce n'est pas une fuite, juste du bon sens.

Jag hésita encore avant de s'en remettre à l'avis général.

— D'accord, capitula-t-il, on se replie. On regagne le vaisseau. On rentre chez nous !

Sans plus palabrer, le petit groupe décrocha. Pendant que Cavendish et Pembrocke s'affairaient à récupérer des armes et des explosifs judicieusement récupérés par le Noir dans une autre aile du bâtiment tandis qu'il revenait du PC de la base après avoir enrayé la montée des eaux, sauvant Jag d'une mort certaine, ce dernier surveillait la lente progression du fléau issu de la moutonnaille. C'est ce moment que choisit Alexa pour se rapprocher de lui.

— Merci de ne pas m'avoir laissé tomber tout à l'heure, dit-elle, sans toi je serais morte à l'heure qu'il est, ou je ne vaudrais guère mieux… Tu peux me demander ce que tu veux !

Jag eut un sourire.

— Tu n'as pas à me remercier, n'importe qui aurait fait la même chose.

La jeune femme secoua la tête. Ses traits purs avaient perdu de leur dureté ; son regard, empreint de lassitude lui donnait une beauté moins éclatante mais plus sereine. Telle quelle, elle prenait une dimension humaine, paraissait vulnérable, accessible.

— Pas moi, confia-t-elle, jamais je n'aurais risqué ma vie pour toi, ni pour personne d'autre d'ailleurs.

— C'est ce que tu crois mais je suis sûr du contraire ; on ne se connaît jamais à fond. Il suffit d'une occasion pour se révéler…

— J'ai une dette envers toi, insista Alexa, et je n'aime pas ça ; je ne veux rien devoir à quiconque, et surtout pas à un homme !

Jag eut un haussement d'épaules.

— C'est toi qui vois, souffla-t-il. Toutefois, si tu tiens à tout prix à me faire plaisir, ne joue pas trop avec Cavendish…

— Je l'aime bien, je ne lui veux pas de mal ; il est un peu comme moi…

— Un peu seulement, rectifia Jag. C'est vrai qu'il est attiré par tout ce qui brille mais c'est un homme profondément bon ; en fait, je ne suis pas loin de penser que son côté futile, superficiel n'est qu'une façade, un moyen de cacher une nature sensible, généreuse. Comme les timides peuvent paraître insolents, voire agressifs quelquefois. Alors évite de faire tes griffes sur lui…

— C'est tout ce que tu veux de moi ?

— J'aurais certainement aimé autre chose car tu es une femme infiniment désirable, mais les circonstances en ont décidé autrement…

— Cavendish, hein ?

— Entre autres. Et puis il y a le contexte, peu propice.

Alexa eut un rire glacé.

— Tu n’as pas eu les mêmes scrupules lorsqu’il s’agissait de Cassandra !

Jag devint blême.

— Comment tu sais ça ? Ce n’est tout de même pas elle qui te l’as dit ?…

— Il aurait fallu être aveugle ; ces choses-là se devinent aisément, surtout entre femmes ! Elle a de la chance… mais je n’ai pas dit mon dernier mot !

— C’est flatteur, merci.

Une flamme traversa le regard de la jeune femme.

— Ne me remercie pas, siffla-t-elle. C’est rare que j’aie vraiment envie d’un homme et je n’aime pas rester sur ma faim !

L’arrivée de Cavendish mit fin à l’entretien.

— Je dérange pas au moins ? grogna-t-il, soupçonneux.

— Alexa tenait à me remercier, bredouilla Jag.

— Il a fait que son devoir, renifla l’éclaireur, c’est un être généreux de nature, un altruiste, un saint, quasiment. Faut toujours qu’il s’inquiète des autres, qu’il porte le monde sur son dos !

— Il peut se le permettre, fit Alexa en s’attardant sur les épaules particulièrement développées de Jag, musculature aussi puissante qu’impressionnante, qu’il devait à un séjour passé en semi-esclavage chez les paysans, les gratteurs de terre comme il les appelait, période particulièrement pénible de sa vie où il avait dû, assujetti à un joug pesant, transformé en véritable bête de somme, tirer la charrue pour retourner des terrains pétrifiés aussi raboteux que stériles, haler des tombereaux, des souches de grands arbres déracinés par les vents rugissants **(3)**.

— Ouais… Y a pas que ce qui se voit, dans la vie, grinça le coureur de pistes visiblement jaloux. Et puis tiens, ajouta-t-il en s’adressant à Jag, charge-toi un peu puisque t’as de quoi !

Ce disant, il lui confia quelques chapelets de grenades avant de le harnacher d’un lance-flammes.

— C’est peut-être beaucoup, non ? grimaça Jag.

— Me dis pas que tu trouves ça trop lourd, toi qu’es capable de faire des poids et haltères avec les planètes !

Ne tenant pas à donner prise à la mauvaise humeur de son compagnon d'aventure, Jag ne releva pas, se contenta d'aller au bout de son raisonnement.

— On n'a pas besoin d'un arsenal pour rejoindre le vaisseau, argumenta-t-il.

— Ah oui ? Et comment tu comptes traverser la base : en prenant de l'élan, d'un seul bond ? Ou bien déguisé en courant d'air ? Tous ces couloirs sont remplis de saloperie au cas où tu l'aurais oublié !

— Il a raison, intervint Pembrocke qui revenait, porteur lui de curieuses grenades à manche et de masques respiratoires.

— Mais ce nouveau fléau est quasi invulnérable, comme l'autre ; vous avez vu comme moi qu'il ne réagit même pas au lance-flammes !

— On a pris ce qu'on trouvait, commenta le Noir. C'est vrai que le lance-flammes ne semble pas très efficace, mais on peut en avoir besoin plus tard, dans le vaisseau ; on ne sait jamais. Pour ce qui est du reste, des grenades à fragmentations, c'est vraiment limite : s'en servir dans un couloir, c'est se condamner à coup sûr. Maintenant je ne sais pas ce que tu en penses, mais perdu pour perdu, je préfère me faire sauter que d'être bouffé par cette créature !

— Et ces masques ? s'inquiéta Jag.

Pembrocke exhiba les grenades à manche.

— C'est pour ça, expliqua-t-il. D'après ce que j'ai cru comprendre, il s'agit de grenades à double action : fumigènes et chimiques. Asphyxiantes, à ce qu'il semble ; enfin pas mortelles mais incapacitantes… Si ce fléau a besoin d'oxygène, c'est un moyen de le réduire ; du moins temporairement. Mais on ne demande rien d'autre qu'un répit ; une fois dans le vaisseau, on sera tranquilles !

Mis en quelque sorte au pied du mur et n'ayant, il faut bien l'avouer, rien de plus élaboré à proposer dans le contexte, Jag se rangea volontiers aux vues des deux hommes.

Une discussion s'ensuivit cependant, certains détails restant à régler. Un différend naquit sur le chapitre de la stratégie à employer pour rejoindre le translateur de la base, Jag préconisant un éparpillement du quatuor tandis que Cavendish défendait une

politique de masse. Chacun y alla de ses arguments et on opta en définitive sur le point de vue de Jag, un éclatement du groupe offrant à la réflexion davantage de chances de réussite en cas de contact avec le fléau.

Pressé par le flux de substance grisâtre qui n'en finissait pas de sourdre des caisses, le quatuor arrêta les ultimes mesures destinées à optimiser leur retraite. Divisés en trois fractions, l'éclaireur tenait à demeurer avec Alexa, laquelle n'avait pas envie de s'aventurer toute seule dans la Station, ils gagnèrent une zone fixée à l'avance puis, amorçant le même mouvement tournant, ils balancèrent une grenade à double action dans chacun des couloirs. Ensuite, ils passèrent leur masque et, choisissant alors la galerie qui les inspirait le mieux, ils pénétrèrent dans la souricière étoilée.

CHAPITRE XXIII

— Sarah ! Ce n'est pas possible, ce n'est tout de même pas toi ? fit Cassandra d'une voix blanche en fixant sa jeune sœur.

Assise, la cadette des Shelley était animée d'horribles convulsions. On avait l'impression qu'une bête se démenait dans son corps, une créature tentaculaire qui tentait de crever la prison de chair et de sang qui l'enveloppait.

Un affreux rictus déformait son visage, tendait les muscles peauciers de son cou, le faisant doubler de volume ; un masque de pure méchanceté était plaqué sur sa face et, dans ses orbites, ses yeux roulaient comme les emblèmes de machine à sous. Lorsqu'elle parlait, c'était comme si sa bouche se déchirait ; ses lèvres se distendaient, ses mâchoires s'ouvraient de telle façon qu'on aurait pu y enfourner un cul de bouteille, tordant son nez, agitant presque comiquement ses oreilles, rehaussant ses sourcils.

— Tiens ! puisqu'il te les faut tous ! ricana la voix. Qu'est-ce que tu penses de celui-là ?

Les yeux agrandis par la stupéfaction, la jeune femme vit un mouton glisser jusqu'à elle, atterrir entre ses jambes.

— C'est un bouc qu'il t'aurait fallu ! gronda la voix qui sortait de Sarah, mais c'est tout ce que nous avons sous la main ! Tu imagines un bouc, tout noir, le pelage crotté, bien puant ? Ça t'excite, hein ? Un bouc au regard doré, avec un manche de pioche sous le ventre ! Et des cornes ! Tu aurais l'impression de te faire enfiler par le démon ! Ça te plairait, hein, roulure ? Et les cornes, ça ne te fait pas rire, les cornes ? Pourtant tu en as planté une belle paire sur le crâne de Pembrocke ! Espèce de chienne ! Il te les faut tous, hein ?

Ce n’est pas un cul que tu as, c’est une porte cochère ! Toujours ouverte ! Tu te crois irrésistible mais tu n’es qu’une triste salope ! Regarde, même ce bélier ne veut pas de toi ! On ne trompe pas les animaux, tu transpires la charogne ! Tu sens la mort !

Effectivement, le malheureux ovin, ne comprenant rien à ce qui lui arrivait, ne cessait de se débattre, manifestement désireux de filer de là, peu concerné par ce que les circonstances mettaient à sa disposition.

Libéré de la poigne invisible qui l’avait jeté là, il se remit maladroitement sur ses pattes et rejoignit ses congénères dans un concert de sonnailles.

— Tu as perdu de ton charme, on dirait ! tonitrua la voix de rogomme. Mais n’aie pas peur, on va bien trouver de quoi te contenter !

— Sarah ! C’est moi, Cassandra, ta sœur ! gémit la jeune femme, dépassée par les événements.

— Ma sœur ! La reine des morues, oui ! Attends un peu, je vais m’occuper de toi ! Lequel de ces guignols te plairait ? Le vieux aux yeux-caméras ? Le gros Chilton ? À mon avis il doit l’avoir un peu molle… Le petit Chinetoque ? Il doit être monté comme un sansonnet ! Après Jag, ça risque de ne pas te faire beaucoup d’effet ! Sagamore, alors ? L’homme de l’autre dimension ? Peut-être qu’il l’a en forme de scorpion… Alors, lequel tu préfères ? Mais peut-être bien que tu veux goûter aux quatre ? C’est ça, hein, il te faut les quatre en même temps ? Comme dans les revues pornos que tu tiens soigneusement cachées au fin fond de tes malles ! Y a même des filles à qui on enfonce la main jusqu’au milieu de l’avant-bras… C’est de ça dont tu rêves ? Te faire défoncer, hein ? Attends, je vais bien trouver de quoi te remplir ! Mais il faut de la place…

Abasourdie, Cassandra sentit soudain ses genoux s’ouvrir davantage. Écartelée, elle ne put retenir un cri de douleur. Quelque chose craqua au niveau de son aine gauche. Elle tenta de s’opposer à la terrible pression mais rien n’y fit.

— Voilà, gloussa la voix, on y est ! Le terrain est préparé ! Toi qui as toujours rêvé de faire de la danse, c’est une approche du grand

écart ! Arrête de remuer la tête comme ça, tu n'y changeras rien ! On n'échappe pas à son destin, et ton destin à toi c'est…

À cet instant, une seconde voix s'éleva qui gela les comportements.

— Mademoiselle Cassandra ! Qu'est-ce qui vous arrive ? Qu'est-ce qui se passe ?

Chang venait d'émerger de sa torpeur et il fixait la jeune femme avec stupéfaction.

CHAPITRE XXIV

Semblable à un plongeur de hauts fonds, Jag prit une profonde inspiration avant de plaquer le masque sur son visage. Il ne pouvait se voir mais savait qu'ainsi affublé il avait l'air d'une créature mi-insecte mi-cochon, le filtre respiratoire rappelant à s'y méprendre le groin d'un porc.

Puis, l'appareil bien assujetti, il jeta un bref regard autour de lui avant d'entrer dans un couloir choisi tout à fait arbitrairement, à l'instinct, en suivant son nez, tous les passages présentant les mêmes risques.

Une fois à l'intérieur de l'espèce de coursive, il marqua un temps d'arrêt, s'interrogeant sur ce qu'il convenait de faire, c'est-à-dire foncer, traverser l'endroit au pas de course, ou bien progresser plutôt en douceur, précautionneusement, afin de ne pas se désigner aux différentes émanations du monstre ?

Tendant l'oreille malgré lui, il tenta de surprendre un son venant des galeries voisines, mais seul le silence lui répondit, un silence à peine troublé par les battements de son cœur et le sifflement rauque de son souffle à travers les pastilles filtrantes de son masque.

Apparemment, ses compagnons avaient choisi la discrétion et il décida de les imiter, s'ébranla en marchant avec circonspection et souplesse, du talon à la pointe du pied, comme il l'avait appris du vieux Patch. « Un peu de souplesse, trou du cul sans fesse ! lui avait-il répété des milliers de fois. Nom de glaise ! c'est un pied que tu as, pas une enclume ! Et un pied, c'est vivant, ça s'articule tout aussi bien qu'une main ; alors arrête de te déplacer comme un pachyderme et arrondis ta voûte plantaire ! C'est ça, le secret !

Quand t'auras saisi le coup, trouvé la bonne courbure, tu pourras marcher sur un parterre d'œufs sans les écraser ! Et puis sers-toi de ton âme ! Gonfle-la ! Rends-toi aérien ! Tu dois commander à la matière ! Ton âme, pas tes joues, crétin des Alpes ! Voilà, c'est mieux, je le vois dans ton regard ! Tu atteins la transparence ! Mais que ça t'empêche pas de voir où tu vas, bégard ! Non mais qu'est-ce que c'est que ce manche à couilles qui n'est pas capable de faire deux choses en même temps ! Allez, on recommence ! Et mets-y de la fibre, tu veux ! Rond, le pied, comme une banane ! Voilà, c'est mieux… »

Et la leçon se poursuivait jusqu'à ce que le vieux semblât satisfait. « Ouais, lâchait-il alors, on a avancé suffisamment pour aujourd'hui ; c'est pas qu'on soit proche de la perfection, mais y a un mieux, c'est notoire ! Bon, à présent, on va voir ce que tu vaux à l'arme blanche, si la nuit a pas gommé ce que je t'ai enseigné hier… » Et ça repartait pour un tour, et ainsi de suite pour chaque discipline. Insensiblement, Jag avait appris à survivre. « D'une mazette, je vais faire un crack », avait assuré Patch. Et il avait tenu parole : d'un oiseau-mouche, il avait fait un aigle royal.

Il ne se passait pas un jour sans que Jag ait une pensée fugitive pour son père spirituel. Et là, progressant comme le vieux lui avait appris, il ne pouvait s'empêcher d'évoquer celui auquel il devait sa survivance. Simultanément, il se promit de ne pas quitter le vaisseau sans récupérer la disquette où était « stockée » la dépouille du vieux. Il aurait déjà dû le faire mais les événements s'étaient enchaînés si vite qu'il n'en avait pas eu le loisir. C'était une mesure affective mais il ne pouvait se résoudre à partir sans ; il aurait l'impression de se comporter en déserteur. Il s'en acquitterait dès qu'ils émergeraient dans le vaisseau.

Mais encore fallait-il arriver jusque-là…

Progressant d'une démarche féline, Jag s'appliqua à ne pas demeurer sur la même ligne, à aller d'une cloison à l'autre.

Le silence se faisait écrasant. Des perles de sueur naissaient des contours du masque, rigolaient sur les joues, agaçantes, tandis que d'autres, filtrées par la barrière des sourcils, s'écoulaient en nappes dans les yeux, provoquant de désagréables brûlures.

Jag se retint de jurer. Finalement, l'emploi de ces grenades se révélait à l'usage le type même de la fausse bonne idée. Elles dégageaient en effet une fumée si dense qu'il était impossible d'y voir à un mètre. C'était évidemment le but de l'opération puisque cela permettait de rester invisible, mais corollairement, cela empêchait de voir l'adversaire, ce qui, dans leur cas, avait toutes les chances d'être fatal.

Un goût étrange dans la bouche, Jag ressentit soudain d'affreuses démangeaisons sur tout le corps. Ce devait être le « côté » chimique de la grenade ; un effet secondaire.

Luttant contre une incoercible envie de faire demi-tour, de retourner à l'air libre, à la lumière, pour arracher ce masque et se gratter furieusement, notre homme poursuivit son chemin en s'efforçant d'observer à la fois les volutes de fumée qui s'écartaient sur lui, au fur et à mesure de son avance, et le plancher dont il fallait particulièrement se défier, le fléau pouvant très bien prendre l'aspect d'une flaque grise difficilement décelable.

Soudain, un bruit figea Jag. Un martèlement qui se transforma très vite en épouvantable vacarme. Simultanément, le sol, les parois de la base se mirent à trembler.

Interdit, Jag identifia le son d'une galopade. Le cheval s'était de nouveau matérialisé et il parcourait les différentes galeries de la Station.

Comme le tumulte ne faisait qu'enfler, Jag comprit que l'animal se rapprochait, qu'il évoluait présentement à hauteur du translateur. Il connut alors un moment de panique. L'animal devait agir à la manière d'un bulldozer, parcourir les couloirs et renverser tout ce qui se trouvait sur son passage, préparant le terrain pour d'autres émanations du monstre…

Inquiet, Jag se demanda si ses compagnons avaient déjà eu les honneurs du cheval. Puis il cessa très vite de s'interroger en constatant que l'animal s'était à coup sûr engagé dans sa galerie.

CHAPITRE XXV

— « Mademoiselle » Cassandra a le feu au cul et elle a besoin d'une lance qui soit digne de l'éteindre, pas d'un agace-cul ! gronda la voix. C'est compris Face-de-Citron ?

Émergeant d'un sommeil chimique, Chang ne parvenait pas à prendre pied dans la réalité. Clignant des paupières, il regardait autour de lui avec curiosité et circonspection, ne sachant visiblement plus où il en était. Il se souvenait de la phase de neutralisation de Metallum et se retrouvait brutalement enchaîné, comme ses compagnons, assis dans un lieu familier transformé en décor d'abattoir. Il y avait du sang partout, sur le plancher, sur lui, sur les autres et au beau milieu de tout cela, mademoiselle Cassandra figée dans une posture on ne peut plus obscène. Mais le comble, c'était ces propos d'une incroyable trivialité qui sortaient de la bouche de mademoiselle Sarah.

N'en croyant ni ses yeux ni ses oreilles, il se pencha pour observer la cadette des Shelley au-delà de Larkins.

— Oui, c'est bien moi, tu ne te trompes pas, mangeur de riz ! ricana la voix. Et si j'ai un conseil à te donner, ne bouge pas sinon il pourrait t'en cuire !

Lisant une profonde détresse dans le regard de Cassandra, le Chinois entreprit de secouer son voisin immédiat, Larkins, passant outre les recommandations de Sarah. Lui saurait quoi faire, c'était un homme de décision, un homme d'action.

— Maudite Face Jaune ! cracha alors la voix, arrête ou tu vas le regretter ! Tu m'entends ?

Sourd aux injonctions de la gamine transfigurée par la haine, le petit homme poursuivit son action, secouant son voisin comme un prunier.

Soumis à pareil traitement, le chef de la caravane ne tarda pas à revenir à la réalité.

— Bon sang, qu'est-ce qui se passe ? s'inquiéta-t-il en découvrant à son tour le singulier spectacle et ses membres entravés.

— J'en sais pas plus que vous, mais M^lle^ Cassandra a besoin d'aide ! couina Chang.

Larkins eut du mal à avaler sa salive. La vision de la jeune femme offerte, le sexe béant, l'empêchait de réfléchir sainement. D'autant qu'il se sentait plutôt mal à l'aise, la tête vide, un goût bizarre dans la bouche.

— Je ne vois pas bien ce que je pourrais faire pour elle, fit-il au bout d'un moment.

— Ou plutôt tu ne le vois que trop, vieux cochon ! grasseya la voix. Mais pas touche ! C'est pas du mouron pour ton serin ! Dis-moi, tu te serais pas fait non plus greffer un objectif au bout de ton truc, des fois ? Ce serait le comble de voyeurisme, non ?

Larkins remarqua alors le comportement singulier de Sarah et cela ne fit qu'ajouter à son désarroi. Tout allait vite, trop vite. Et il avait beau se concentrer, il ne parvenait pas à aligner ses idées. Il faut dire que la situation avait de quoi désorienter. Il lui vint finalement à l'esprit que tout cela sentait le soufre. C'était l'explication la plus plausible dans le contexte. Il n'avait jamais véritablement cru au diable et à ses pompes, aux histoires d'estampillés mais pour l'heure il était obligé de reconnaître qu'il se passait des choses pour le moins étranges. À ce qu'il semblait, les deux filles Shelley étaient possédées du démon.

Se secouant, le chef de la caravane tenta de sortir de son rôle de spectateur. Tout commençait à lui revenir. La neutralisation de Metallum, réussie puisque les quartiers du fléau poursuivaient inlassablement leur moisson stérile… Jag ! Où était-il celui-là ? Un rapide tour d'horizon le révéla absent. Ainsi que Cavendish, Sir Harold Pembrocke, et la nouvelle venue, Alexa… Où était donc

passé tout ce joli monde ? Pourquoi ces quatre-là n'étaient-ils pas là, assis comme eux tous dans cet univers fou ?

— Occupe-toi des autres ! Réveille-les ! clama Larkins. Moi je vais secouer la gamine !

Sarah poussa alors un véritable rugissement et sa voix devint plus rauque encore, plus vulgaire aussi.

— Toi, tu restes où tu es et tu t'occupes de ton cul ! Et Personne ne bouge, sinon…

— Fais ce que je te dis ! ordonna le leader de la caravane en se relevant.

— Je vous avais prévenu, ricana la voix, tant pis pour vous !

Simultanément, un vent se mit à souffler en rafales tandis que, dans les hauteurs, des lampes éclataient un peu partout, réduisant sensiblement la luminosité tout en jetant des poignées de verre sur le petit groupe, gelant les comportements.

Un rire éclata alors, énorme, fracassant, sortant de la gorge de la frêle Sarah alors qu'on l'eût dit issu d'un mastodonte.

Puis le vent se fit tourbillonnant, glacé, tandis qu'un vacarme infernal naissait à quelques mètres de là, dans le bâtiment principal.

Brutalement, les immenses battants plastifiés qui en défendaient l'accès s'ouvrirent sous la poussée de toutes sortes d'objets de toutes dimensions qui giclèrent sur l'esplanade, planant dans les airs ou bien rebondissant sur le sol, selon leur poids.

Les yeux écarquillés par la surprise, Larkins identifia avec stupéfaction l'ensemble des denrées, armes et outillage qu'ils avaient embarqués et stockés dans des conteneurs plastifiés près de la cabine d'ascenseur.

Étrangement, l'extraordinaire avalanche se répandit sur le site sans blesser personne, les différents objets se détournant in extremis lorsqu'une présence se trouvait sur leur trajectoire.

Le calme revenu, la voix se fit de nouveau entendre.

— Premier avertissement, gloussa-t-elle. La prochaine fois, je serai moins clémente… J'aurais pu vous écrabouiller, comme de simples punaises, mais j'ai eu pitié de vos misérables carcasses. Seulement j'ai épuisé mon sac d'indulgence, alors évitez d'y

revenir… Maintenant si vous voulez réveiller les autres, allez-y : comme ça, tout le monde saura que ma chère sœur est la reine des salopes, qu'elle est folle de son cul ! N'oubliez pas ma mère, cette fausse bigote ; ça lui rappellera des souvenirs ! Tu es prête, Cassandra ? Je crois que j'ai trouvé ce qu'il te fallait… Regarde un peu !

Morte de honte, le visage ruisselant de larmes, Cassandra semblait statufiée ; elle gisait, paupières closes, refusant de participer plus avant à des événements dont elle sortirait avilie, souillée à jamais.

Soudain, elle se sentit empoignée par la nuque et sa tête se releva sèchement tandis que ses paupières s'ouvraient malgré elle.

— Quand je dis de regarder, il faut m'obéir ! gronda la voix. Alors, qu'est-ce que tu en penses ?

Le souffle coupé, la jeune femme vit un emballage plastifié glisser vers elle, s'arrêter entre ses jambes puis s'ouvrir sur un objet oblong, de l'ampleur de deux empans, terminé par des ailettes qu'elle mit un certain temps à identifier.

— Mon Dieu ! gémit-elle, effarée lorsque ce fut fait. Non, ce n'est pas possible !

— Tout est possible quand on a un tempérament comme le tien ! ricana la voix. Comment tu le trouves, mon godemiché ? Je suis sûr que tu vas l'adorer ! C'est un amant explosif que je te propose ! Après lui, la vie te paraîtra bien fade… si tu t'en remets, car quand on a le feu au cul, comme toi…

Livide, incrédule, Cassandra vit avec effroi l'objet quitter son coffret, monter entre ses cuisses forcées.

Dans le langage technique, il s'agissait d'un projectile autopropulsé tactique pour armes antichars.

En clair, c'était une roquette de bazooka.

CHAPITRE XXVI

Pris de court, Jag hésita sur ce qu'il convenait de faire. Devait-il reculer, retourner sur l'astroport, ou bien au contraire foncer droit devant à la recherche d'un refuge latéral ?

Son choix fut vite fait. Il poursuivit son chemin. D'abord parce qu'il n'aimait pas battre en retraite et ensuite parce qu'il risquait, ce faisant, de tomber en plein sur la marée issue de la moutonnaille.

Demeurant sur la paroi gauche de la galerie, il eut bientôt la joie de découvrir une porte ouverte sur une pièce dans laquelle il s'engouffra, soulagé, le vacarme se faisant de plus en plus assourdissant et donc de plus en plus proche.

Une seconde, il fut tenté de demeurer à l'affût, dans l'entrebâillement de la porte, mais la prudence lui intima de se camoufler.

Le cœur battant la chamade, il prit rapidement la dimension de l'endroit. Le décor fut vite décortiqué. Quelques châlits collés au mur, des armoires-vestiaires métalliques, une table, des chaises. Un dortoir, sans aucun doute.

Coincé, il pensa s'enfermer dans une des armoires mais ces dernières étaient bouclées et jamais il n'aurait pu y pénétrer harnaché comme il l'était. Il n'eut alors d'autre recours que d'escalader maladroitement un châlit et de s'allonger vite fait sur la couche supérieure.

Il n'était pas installé que le tumulte s'apaisait brusquement, d'une seule traite.

Inquiet, il vit alors la porte s'ouvrir à la volée sur un personnage inconnu qui se déplaçait d'une manière mécanique, en martelant le

sol, bruit qui n'avait cependant plus rien de commun avec le tintamarre précédent.

Retenant son souffle, Jag vit l'homme s'affairer sur les serrures à chiffres des armoires. Puis, avec un certain décalage, il s'aperçut que le type était nu.

Une bouffée d'espoir enveloppa Jag. Cet homme à la peau blafarde, à la panse distendue, aux hanches parcourues de bourrelets, aux jambes trop minces lui apparut comme un Adonis. Il le trouva presque beau. Car si disgracieux physiquement qu'il fût, il était, normal, comme eux.

Ravi, Jag voulut se découvrir mais un vieux fond de défiance l'incita à demeurer caché. Quelque chose ne collait pas.

Canalisant son souffle, il vit l'homme s'habiller prestement, passer une chemise, un pantalon… C'est là que Jag eut le déclic. Contrairement à ce qu'il avait cru, le type ne possédait pas de chaussures. De son perchoir, malgré la lumière blafarde, Jag distinguait très bien ses orteils, des orteils curieusement grisés, ainsi que tout le pied, jusqu'au-dessus de la cheville…

Un vertige s'empara de Jag. L'homme qui s'affairait au-dessous de lui était affligé de pieds d'acier. Voilà pourquoi il se déplaçait en martelant le sol. Des tas de questions assaillirent alors Jag. Pourquoi ce type n'était-il que partiellement atteint et pourquoi se déplaçait-il dans la Station sans plus de précautions ? Tout cela ne concordait pas. L'inconnu aurait dû au contraire se dissimuler s'il avait eu la chance d'échapper à une totale transmutation… Et puis on n'en était plus là, le « Nouveau Metallum » dissolvait. Alors ?

Inconscient des réflexions qu'il soulevait, l'homme, pourtant habillé, continuait de piocher dans les armoires, se chargeant de toutes sortes de fringues.

Un martèlement familier attira soudain l'attention de Jag. Un martèlement suivi de plusieurs renâclements…

Un frisson parcourut l'échine de Jag. C'était bien ce qu'il avait pressenti : c'était bien le Pinto qui remontait le couloir.

Paradoxalement, ce constat ne fit que renforcer son trouble. Quel était le lien entre le cheval et ce type, à coup sûr un membre de la

base, qui poursuivait imperturbablement son ramassage de vêtements ? L'autre n'était tout de même pas qu'un pillard…

Ébranlée par les vibrations provoquées par les marques de nervosité de l'animal, la porte, à demi refermée, s'ouvrit en grinçant, découvrant une portion de couloir.

Dans le chambranle apparut alors, derrière la fumée qui se dissipait lentement, l'arrière-train du Pinto. Arrêté devant la porte, le cheval piétinait, trouvant manifestement le temps long.

Intrigué, Jag remarqua que l'animal avait recouvré sa robe d'origine, blanche et noire. Son poil luisait comme une flaque d'eau au soleil. Mais comme l'inconnu collectionneur de nippes, il avait les sabots et les canons grisés.

Décontenancé, Jag s'interrogea sur ce qu'il convenait d'en déduire. Est-ce que le « mal » régressait ?

De plus en plus nerveux, le Pinto se mit à hennir avant de reculer et alors la silhouette de Dobson s'encadra dans le chambranle, électrisant Jag.

Le leader des mercenaires du Cartel avait lui aussi repris figure humaine. Rhabillé, il avait retrouvé sa superbe. Ses mains bronzées étaient refermées sur la crinière du Pinto dont il s'affairait à juguler les écarts.

Aplati sur son observatoire de fortune, Jag n'en croyait pas ses sens. Que faisait Dobson sur ce cheval, qu'il montait d'ailleurs à cru, d'une manière expérimentée ? Dobson affligé lui aussi de pieds métallisés…

En ayant terminé de sa mystérieuse occupation, l'inconnu quitta la pièce dans le même martèlement, disparut bientôt avalé par la cloison.

Bien calé sur sa monture piaffante, Dobson tourna tout à coup la tête, balaya le dortoir du regard.

Tétanisé, Jag sentit les yeux de l'officier s'arrêter une nanoseconde sur lui et il crut même discerner une esquisse de sourire sur les lèvres du cavalier. Puis l'autre termina son tour d'horizon en jetant un rapide coup d'œil par-dessus son épaule avant de presser les flancs du Pinto qui s'ébranla en renâclant.

Un trou en guise d'estomac, Jag vit alors le cheval disparaître, drainant dans son sillage une douzaine d'hommes nus, dont Foster, occupés à se vêtir.

Du coup, Jag comprit pourquoi l'inconnu avait vidé les armoires-vestiaires ; c'était pour rhabiller ses compagnons. Des hommes que le fléau avait déshabillé en les liquéfiant et qui étaient, comme Dobson et le Pinto, redevenus eux-mêmes. Enfin presque si l'on faisait abstraction de leurs pieds, toujours métallisés.

C'était ce qui expliquait ce vacarme. Un vacarme qui ébranlait à nouveau la Station.

Perplexe, Jag attendit que le calme revienne, que le silence plane de nouveau sur la base.

Alors, à demi rassuré, il quitta son perchoir et se coula jusqu'à la porte, le canon du lance-flammes bloqué dans la saignée de son coude droit, braqué devant lui, paré à toute éventualité.

Risquant un œil dans la galerie, il s'aperçut que la fumée avait complètement disparu et que l'endroit était désert.

Décontenancé, il ne prit pas le temps de s'interroger plus avant.

Enfilant le couloir, il remonta vers le Translateur.

CHAPITRE XXVII

La gorge sèche, Larkins contemplait avec effarement le projectile antichar qui se balançait entre les cuisses de l'aînée des Shelley.

Le spectacle, insolite, avait quelque chose de morbide et le chef de la caravane ne pouvait s'empêcher d'éprouver une curiosité malsaine à l'approche du forfait qui se tramait. Tout le portait à intervenir, à mettre fin à cette ignominie, mais, simultanément, il se surprenait à attendre la suite des événements avec une certaine délectation.

Près de lui, Chang n'était pas moins fasciné.

— Alors, grasseya la voix, tu es prête à le recevoir, ton amant de fer ?

Pour toute réponse, Cassandra poussa un cri déchirant, hurlement qui fit la joie de son tourmenteur mais qui brisa la carapace d'inertie qui ligotait Larkins.

— Réveille les autres ! lança-t-il au petit Chinois, moi je m'occupe de la gamine !

— Toi je t'ai déjà dit de te tenir tranquille ! rugit la voix. Bouge seulement d'un millimètre et tu vas voir ce qui va t'arriver ! C'est pareil pour toi, Face de Citron !

— Vas-y ! insista le chef de la caravane. Fais ce que je te dis !

— Allez-y et vous allez comprendre votre douleur !

Larkins secoua la tête.

— Tu ne peux rien contre nous, fit-il calmement.

— Tu crois ça ! feula la voix. Approche un peu et tu vas voir de quel bois je me chauffe ! Viens, je vais te faire goûter de ce gros

suppositoire !

Simultanément, la roquette se retourna vers Larkins, lequel se mit à marcher en direction de Sarah comme si de rien n'était.

— Dernier avertissement ! martela la voix.

— Tu ne peux rien contre nous, déclara alors le chef de la caravane. Tu ne peux pas nous nuire physiquement, tu n'en as pas les moyens ni le droit…

— Qu'est-ce que tu racontes ? Qu'est-ce que c'est que ce charabia ?

— Toute cette force que tu déploies, c'est de l'énergie nerveuse extravasée, dit Larkins. On appelle plus couramment cela l'effet Poltergeist… Ça vient de loin, du tréfonds de ton inconscient… J'ai déjà assisté à pareil phénomène il y a longtemps… Une gamine, comme toi, dans tes âges, – c'est souvent au moment où le corps s'éveille que ça se produit –, arrivait à soulever un camion quand elle était en crise… Elle balançait des cailloux un peu partout aussi, mais sans jamais blesser personne. Comme toi ! Son père, homme d'affaire avisé, avait même rentabilisé le phénomène en créant une espèce de cirque ambulant dont elle était le numéro vedette ! Et puis ça s'est tassé avec le temps, quand la gamine a goûté à l'homme… C'est radical à ce qu'il paraît ! En fait, c'est ça qui te travaille : le sexe. C'est de ton âge, remarque bien. Mais toi, au lieu de soulever des camions ou de faire voler des cailloux dans tous les sens, eh bien, tu t'en prends à ta sœur ! La jalousie que tu contiens au quotidien finit par se matérialiser à ton insu…

— Balivernes ! cracha la voix.

— C'est pourtant ce qui t'arrive, assura Larkins. Et avec d'autant plus de violence qu'on vit des événements plutôt traumatisants pour une gosse à peine pubère. Et il faut aussi compter avec ce qui nous est arrivé, ce sommeil anormal… On a sûrement été drogués avec une saloperie chimique qui n'aura rien arrangé…

— Restez où vous êtes !

— Je vais te réveiller, dit Larkins. En fait, tu ne demandes que ça…

— Foutez-moi la paix ! Je vais tous vous réduire en poussière !

— Tu ne nous en veux pas, tu ne nous feras pas de mal ; tu en as juste après ta sœur mais c'est dans l'ordre des choses car elle représente ce que tu voudrais être…

Un vent glacé balaya de nouveau l'endroit tandis que les différents objets qui constellaient l'esplanade reprenaient leur folle sarabande, glissant, rebondissant sur le sol, évitant cependant de heurter qui que ce soit.

— Tu vois, fit Larkins, tu ne peux pas nous agresser directement, ce n'est pas dans ta nature… Tu sais ce que je crois : c'est que tu meurs d'envie d'être réveillée mais que tu as peur de ce qui va arriver ensuite… Tu as tort, personne ne t'en voudra, ce n'est pas de ta faute…

— Ne m'approchez pas ! hurla la voix.

— Je dois le faire ; c'est pour ton bien.

Secoués par Chang, Chilton et Sagamore, hébétés, considéraient la scène en grimaçant, ayant du mal à s'imprégner des commentaires que le petit Chinois leur livrait en chuchotant.

— Vous l'aurez voulu ! glapit la voix.

— Sois raisonnable, murmura Larkins, de toute façon tu ne peux rien empêcher… Laisse-toi aller…

Il y eut un silence que le chef de la caravane mit à profit pour se rapprocher encore. Il était à un mètre du but, à peine, lorsque les portes battantes du bâtiment central s'écartèrent pour laisser passer un objet qui virevolta un moment dans les airs avant de tomber à quelques mètres de là avec un bruit mat, statufiant Larkins.

— Si je ne peux pas vous agresser directement, il me reste toujours un moyen de me faire obéir, ricana la voix. Reculez, sinon je ne réponds de rien !

— Tu ne peux pas faire ça ! siffla le chef de la caravane, livide.

— Je vais me gêner ! Regardez…

Un frisson parcourut l'échine de Larkins.

L'objet qui venait de rouler sur le plancher n'était autre que le cubitainer contenant la masse critique de Metallum.

Et, insensiblement, mû par une force invisible, le bouchon du précieux réservoir commençait à se dévisser.

CHAPITRE XXVIII

— Il m'a vu, j'en suis sûr ! affirma Jag.

— En admettant, renifla Cavendish, je vois pas où est le problème ! Qu'est-ce qui te chagrine ? Qu'il t'ait pas dit bonjour ?

Jag eut un haussement d'épaules. Comme d'habitude, Cavendish se montrait incrédule, tournait tout en dérision.

— J'essaie de comprendre, c'est tout, siffla-t-il, agacé.

— Faut pas se plaindre que la mariée soit trop belle, grogna l'éclaireur. Le principal, c'est qu'on soit tous là, entiers ; le reste, on s'en fout ! On va pas recommencer à branler les mouches, y a mieux à faire ! De toute façon, même si le processus de transmutation se renverse, on a rien à attendre de bon d'un lascar comme Dobson ! Alors vaut mieux mettre des années-lumière entre lui et nous !

— Il a raison, intervint Pembrocke. Il faut filer d'ici et vite ! Et pour plus de sécurité, on va faire sauter ce translateur ; on ne sait jamais…

La proposition fut adoptée d'emblée. Dans le contexte, il valait mieux mettre tous les atouts de son côté et la destruction du translateur était une garantie définitive. L'engin anéanti, il n'y aurait plus rien à craindre de Dobson et de ses sbires, si toutefois on pouvait encore redouter une action de leur part.

Une paire de grenades quadrillées fut déposée sur le tableau de commandes de l'appareil, charge qui fut amorcée par une troisième grenade adroitement balancée par Jag, lequel fut le dernier à se soumettre à l'action du téléporteur.

— Voilà une bonne chose de faite ! estima Cavendish lorsqu'ils furent tous réunis dans l'ancien vaisseau minier.

Pendant que l'éclaireur s'assurait que les gardes qu'il avait endormis n'étaient pas prêts de reprendre conscience en les bourrant de coups de pied, Jag se dirigea vers le pupitre de commandes du Catalyseur Translateur dans le but de récupérer la disquette dans laquelle était stockée la dépouille de Patch.

— À ta place, je laisserais les choses en ordre, dit Pembrocke en le rejoignant.

Comme Jag le fixait, sourcils froncés, il précisa :

— Je ne sais rien des arcanes du Temps, mais il me semble qu'il vaut mieux respecter ce qui est déjà écrit…

— Je ne peux pas le laisser là.

— Ça ne changera rien. Tu ne peux pas intervenir sur ce qui s'est déjà produit. Patch est mort, tu ne pourras pas aller contre… En tout cas, pas en emmenant ce qui lui sert de sépulture. Si tu veux avoir une chance de lui éviter ce sort, il faudra que tu l'empêches de pénétrer dans ce vaisseau, mais en temps réel, à ton époque…

Un frisson parcourut Jag. Le Noir avait raison. Il lui restait une chance. Dès son retour il devrait se mettre en quête de ce même vaisseau et s'arranger pour le découvrir avant que le vieux ne s'y aventure. Un vertige le saisit. Il n'y avait pas de temps à perdre.

— Allons chercher les autres ! lança-t-il le cœur gonflé d'un espoir fou en enfilant une coursive, ses compagnons dans son sillage.

CHAPITRE XXIX

Le souffle court, Larkins semblait hypnotisé par le mouvement du bouchon qui continuait lentement de se dévisser.

— Tu ne peux pas faire ça, ça ne te mènera à rien, souffla-t-il. D'accord, tu as gagné, je recule…

— Trop tard ! cracha la voix. Il ne fallait pas me pousser à bout !

Effaré, le chef de la caravane comprit alors que la gamine ne renoncerait pas. Un violent sentiment de culpabilité la poussait à la toute dernière extrémité. Elle ne voulait pas avoir à affronter le regard des autres.

— Tu ne te souviendras de rien, tenta-t-il d'argumenter. Ce n'est pas de ta faute, tu n'es qu'une victime !

Conscient de prêcher dans le désert, Larkins changea soudain d'objectif, se rua maladroitement sur le cubitainer. Il allait mettre, la main dessus lorsque le récipient s'éleva de quelques mètres dans les airs, y demeura suspendu avant que le bouchon ne saute et qu'une matière translucide, veinée de noir, épaisse, ne s'en écoule et s'étale sur le sol dans un bruit écœurant.

— Non ! Pas ça ! hurla Larkins, effondré en roulant sur lui-même pour échapper à la sinistre averse.

Puis, retrouvant ses réflexes d'homme d'action, il se remit sur pied et lança :

— Vite ! Il faut filer d'ici ! Chang, réveille ceux qui dorment encore ! Sagamore, récupère le coupe-boulons qu'on fasse sauter nos chaînes !

Pressé par les événements, chacun s'acquitta de sa tâche et tout le monde fut bientôt sur pied, Sarah et sa mère ayant du mal à

émerger, cette dernière posant mille questions auxquelles personne n'avait envie de répondre.

Libérée du poids qui la maintenait clouée au sol, Cassandra s'affairait à remettre de l'ordre dans sa tenue, autant par décence que pour n'avoir pas à affronter le regard des autres.

— Il ne s'est rien passé, lui murmura Larkins. Rien du tout. Et c'est la dernière fois qu'on en parle. Et il ne faut en vouloir à personne, c'est un phénomène qui nous dépasse tous. Occupez-vous de votre sœur, elle a besoin de sentir que vous l'aimez. Et souvenez-vous qu'elle n'y est pour rien.

Du récipient retombé au sol s'échappait encore quelques filets d'une substance visqueuse qui commençait à se rassembler, à prendre la forme d'une sphère. Encore quelques minutes et la jonction s'effectuerait, le monstre redeviendrait opérationnel…

— Il faut rejoindre le Translateur, dit Sagamore lorsque le petit groupe fut d'attaque. C'est notre seule chance ! Je ne sais pas ce qui s'est passé, où sont les autres, mais on ne peut pas attendre !

Comme ils remontaient la pente vers la galerie qui menait le plus directement au niveau supérieur, Jag et ses compagnons apparurent et les deux groupes se fondirent.

Des milliers de questions brûlaient les lèvres de chacun mais il fallait parer au plus pressé, ne s'attarder que sur ce qui était vital. Des bribes de renseignements mises bout à bout fournirent des éléments de réponses, et le reste fut interprété.

De toute manière il ne restait qu'une ligne de conduite à adopter : rejoindre le Catalyseur-Translateur.

Avisant la mauvaise blessure de Cassandra, laquelle rayonnait de savoir les deux élus de son cœur vivants, Jag s'absenta un moment, revint avec le jerrycan d'Ambrame, en humecta un mouchoir qu'il tendit à Pembrocke en l'incitant à la discrétion d'une mimique entendue. Intrigué, ce dernier le fut encore bien plus lorsqu'il jugea de l'effet du remède. Cassandra ne fut pas la moins surprise mais elle respecta le vœu de Jag et sa guérison spontanée passa quasiment inaperçue dans la fièvre des retrouvailles.

Puis, un bruit attira soudain l'attention de l'assistance. Un son qui les fit frissonner. Metallum avait retrouvé son intégrité et il avait

recommencé sa triste moisson, avalant des moutons avant de changer de gibier…

Le danger se précisant, on décida de lever le camp et c'est alors qu'un autre bruit vint geler les comportements.

Un incroyable vacarme, un insupportable martèlement qui fit frissonner Jag.

Ce tintamarre, c'était impossible…

La suite lui prouva que non.

Le sol se mit à trembler et, de toutes les galeries débouchèrent de singuliers squelettes aux pieds d'acier.

CHAPITRE XXX

Les yeux écarquillés par la surprise et l'effroi, les membres de l'assistance considéraient la fantastique armée qui continuait de dégueuler des tunnels.

Il y avait là des centaines, des milliers de véritables squelettes, montages d'os blanchis raboutés et articulés par des espèces de rotules de fer.

Une armée encadrée par les mercenaires du Cartel.

Commandant de ces bataillons singuliers, Dobson s'avança vers Jag et ses compagnons, juché sur le Pinto, comme Jag l'avait aperçu précédemment.

— Qu'est-ce que vous pensez de mon armée ? ricana-t-il. Elle a de la gueule, non ? Je sens qu'on va aller loin, elle et moi !

Une foule d'interrogations assaillaient Jag mais ce qui le surprenait le plus, c'était la présence matérielle de Dobson et de ses sbires.

— Comment êtes-vous tous arrivés jusqu'ici ? demanda-t-il.

— Par symbiose moléculaire, répondit ironiquement Dobson. L'acier peut composer avec l'acier. C'est fou ce que j'ai appris avec mon nouvel ami…

Comme tout le monde le fixait bouche bée, l'homme du Cartel poursuivit :

— Metallum… C'est de lui dont il s'agit. En fait, c'est une créature intelligente. Un être assoiffé de connaissances… En fait, s'il a commencé à tout transmuter en acier, c'était pour faire plaisir, parce que l'acier manquait… C'était pour lui un moyen de s'intégrer, de comprendre la mécanique comportementale des humains. Nous

l'avons beaucoup déçu. Mais ça va changer. J'ai passé un pacte avec lui : je lui offre mon savoir et il m'assure de son soutien. Nous allons faire de grandes choses tous les deux.

Jag sentit une sueur glacée lui rigoler entre les épaules. Il ne saisissait pas tous les tenants et aboutissants de cette infernale alliance mais nul doute qu'elle allait causer de sérieux ravages.

— Comment es-tu entré ? insista Jag, curieux.

— Par le pont du vaisseau, répondit l'autre, ravi d'en imposer. Il affleure l'eau. Le navire a cessé de s'enfoncer.

— Tout était verrouillé.

— La symbiose moléculaire, répéta Dobson. L'acier laisse passer l'acier… Je ne peux pas t'expliquer mais c'est un peu l'illustration du passe-muraille ; seulement il faut que la muraille soit métallique…

— Vous avez fait vite, fit remarquer Jag.

Le lieutenant eut une moue de modestie.

— Je n'ai qu'à vouloir et mon… associé passe à l'exécution ; je n'y suis pas pour grand-chose, j'apporte juste les idées…

— Je pensais que vous craigniez l'eau, dit Jag en se remémorant ce qui s'était passé dans la galerie noyée.

— Nous avons besoin d'air, c'est vrai ; c'est pourquoi il était plus simple de composer, d'avoir des rapports harmonieux…

Jag hocha la tête, guère convaincu. Du coin de l'œil, il repéra Foster, puis le pilote de l'hélico. Eux ne semblaient pas vraiment partager l'enthousiasme de leur meneur. La réalité devait être moins mirobolante que ce que le leader des mercenaires du Cartel ne laissait entendre.

En fait, Dobson et ses hommes étaient prisonniers de Metallum. Le fléau avait lâché du lest mais il demeurait cependant omniprésent ; témoins tous ces pieds grisés… Des espèces de boulets… La marque du fléau.

En élargissant son champ de vision, Jag remarqua que les squelettes aussi avaient les pieds métallisés. Mais dans leur cas, c'était une question de technique, des stabilisateurs en quelque sorte, de quoi assurer leur équilibre. Les sommets de leurs crânes, également grisés, prenaient l'allure d'autant de casques. En guise

d’armes, ils tenaient dans leurs mains droites une sorte de casse-tête fait d’un fémur de métal dont l’une des extrémités était hérissée de pointes particulièrement acérées.

— Ils ont de la gueule, hein ? répéta Dobson en surprenant le regard de Jag. Ils n’auront qu’à paraître pour semer la terreur ! Et ils sont efficaces, il ne faut pas croire… Je suis fier de ma trouvaille… Ce sont un peu mes enfants… Les marécages étaient remplis d’ossements, c’était bête de ne pas les employer. Surtout qu’on disposait de matière première issue de la transmutation des moutons… C’était juste ce qu’il fallait pour faire des exécutants… On va faire trembler les planètes ! Après notre passage, plus rien ne sera jamais pareil ! Et notre armée ne fera que grossir, mais il faudra opérer une sélection, ne s’arrêter que sur les bons sujets ! À commencer par vous, d’ailleurs… Oui, quoi que vous fassiez, vous ferez bientôt partie de la confrérie, de l’armée des Pieds de Fer ! Vous pouvez toujours vous regarder, vous n’y échapperez pas ! Personne n’y échappera ! Nous serons indestructibles, immortels, et tout ce qui nous manquera, nous le prendrons, nous irons le chercher sur d’autres mondes, dans d’autres dimensions !

À bout de souffle, Dobson s’interrompit un moment, le temps de laisser son discours pénétrer les esprits, avant de revenir à la charge.

— Alors, fit-il, est-ce que vous êtes convaincus ou bien est-ce qu’il faudra vous rallier par la force ? Je préférerais que vous vous montriez raisonnables, que vous fassiez allégeance… Nous ferons de grandes choses ensemble ! Nous avons un destin d’exception ! De toute façon, vous n’avez guère le choix : Metallum est derrière vous, occupé à liquider les derniers moutons, et nous, nous bloquons toutes les coursives… Il faudrait être fou pour espérer rejoindre le Translateur, d’autant que vous comptez dans vos rangs des femmes, quelques vieillards et une enfant !

— Les vieillards te disent merde ! renifla Cavendish. Je ne peux pas parler pour tout le monde mais, personnellement, je n’accepterai jamais une saloperie pareille ! J’aimerais mieux me faire sauter la cervelle que de m’enrôler dans une armée d’assassins !

Un concert d'approbations suivit la prise de position du coureur de pistes, manifestation qui n'entama pas la sérénité de Dobson.

— Comme vous voudrez, fit-il, si c'est dans votre nature de jouer les héros… Rien ne pourra vous sortir de là. Tant pis, si c'est ce que vous voulez, on va vous convertir… Simplement, j'espérais un plus de compréhension, d'empressement, de bon vouloir… J'envisageais une franche collaboration… Enfin ! Si vous en faites une question de principe ! Vous en reviendrez ! Mais si vous voulez un combat, vous allez l'avoir… Une parodie de combat plutôt, car nous sommes invincibles et un simple coup de pied ou de casse-tête vous intégrera ! Ce sera vite fait… Il suffit d'un seul contact…

Coincé au même titre que ses compagnons, Jag se pressurait les neurones, à la recherche d'une solution qui les tirerait de là, mais rien ne venait éclaircir son horizon. Cette fois, ils étaient bel et bien piégés. Jamais ils ne pourraient se sortir de cette chausse-trape. Le péril était partout et leurs armes conventionnelles ne leur seraient d'aucun secours. Comment combattre un ennemi invulnérable ?…

Cette dernière réflexion fit jouer un déclic dans la tête de Jag. Se raclant la gorge, il s'adressa à Dobson.

— J'aimerais entendre un air de flûte avant le combat, dit-il en sortant l'instrument de sa poche de poitrine, c'est possible ?

S'attendant à tout, sauf précisément à cela, Dobson éclata d'un rire franc.

— C'est vrai que tu es musicien ! dit-il, se remémorant l'intérêt de Jag pour la flûte lorsqu'il avait récupéré l'instrument dans un sac rempli de bijoux et d'objets personnels volés par Foster. Ce ne doit pas être facile de jouer avec une seule main ! En nous rejoignant, tu retrouveras ton intégrité, c'est une bonne nouvelle, non ?

— Très bonne. Est-ce qu'il peut jouer pour moi, pour nous, pour vous aussi ? demanda Jag en désignant Pembrocke.

— Bien sûr, je ne suis pas un monstre. Vas-y, joue, toi ; et vous autres écoutez, ça peut pas vous faire de mal !

Comme le Noir hésitait, Jag le fusilla du regard.

— Joue ! gronda-t-il.

Comprenant qu'il n'avait pas d'autre choix, le Noir s'exécuta sous les regards angoissés de ses compagnons, la plupart sachant que l'instrument était lié aux sphères occultes.

Des notes s'élevèrent alors, cristallines, plutôt discordantes, qui firent grimacer Dobson. Grimace qui se mua en étonnement lorsqu'il aperçut subitement un loup gris surgi d'on ne savait où, qui venait vers eux, un magnifique animal qui se frotta un moment aux jambes de Sarah avant de se tourner vers l'armée des Pieds de Fer, vers Dobson, babines retroussées sur de longs crocs éburnéens en émettant un sourd grondement.

— Drôle de chien de garde ! gloussa l'officier. Il fera une bonne recrue ! Un loup, c'est pas si commun et ça impressionne toujours !

Puis, soudain, il fit le rapport entre la flûte et l'animal et il ne put retenir un rire suffisant.

— C'était pour ça, votre concert, s'esclaffa-t-il, pour rameuter votre cerbère ? Décidément vous n'avez rien compris ! Un loup pour nous barrer le chemin, c'est dérisoire !

Brutalement, l'animal se détendit. Une flèche d'argent parut alors se planter dans la gorge du Pinto qui se cabra en hennissant, jetant son cavalier à terre.

— Tuez-le ! Tuez-moi cette bête enragée ! hurla Dobson, dépité d'avoir mordu la poussière. Convertissez-moi cet hérétique !

Aussitôt, dix soldats squelettes fondirent sur l'animal, casse-tête levé !

Abandonnant le cheval, le loup se tourna vers les nouveaux assaillants en grondant. Une pluie de fémurs métalliques à la tête hérissée de pointes grosses comme des auriculaires s'abattirent alors sur lui, le traversèrent sans trouver de résistance pour se planter dans le plancher de bois, à la stupéfaction quasi générale.

Les yeux exorbités, Dobson n'était pas le moins surpris. Il n'avait encore rien vu.

Grondant, le loup se jeta sur un des « soldats ». Ses mâchoires se refermèrent sur les os de son avant-bras et, lançant la tête dans tous les sens, il entreprit de démantibuler le sinistre montage, la parodie d'homme. Bientôt désarticulés, les différents os

s’éparpillèrent en tout sens, roulèrent sur le sol, amenant la consternation dans les rangs de l’armée des Pieds de Fer.

Médusé, Dobson regardait les casse-tête s’abattre sur l’animal, le traverser sans lui occasionner le moindre mal, comme s’il s’agissait d’une image, d’un hologramme. Un leurre pourtant bien réel puisqu’il était capable de mordre, de déchirer, de disloquer.

Opportuniste, l’officier comprit qu’il tenait là une possibilité de renforcer sa singulière armée d’un atout non négligeable.

— La flûte ! Il me faut cette flûte ! hurla-t-il.

Réalisant qu’ils étaient condamnés de toute façon, que jamais ils ne pourraient rejoindre le Translateur ni contenir bien longtemps leurs adversaires, Jag s’adressa à Pembrocke.

— Le deuxième mouvement ! L’Apocalypse !

Comme le Noir le regardait, hésitant, il gronda :

— Vas-y ! C’est fini, de toute façon ! Nous n’avons pas le choix alors autant finir en beauté et empêcher cette saloperie de nuire à jamais ! Vite !

Déjà, exhortés par Dobson, les soldats-squelettes se ruaient dans leur direction.

— Vite ! insista Jag.

Portant de nouveau l’instrument à ses lèvres, Pembrocke prit une profonde inspiration, souffla, tirant de la flûte une seule et unique note affreusement aiguë.

Alors, presque aussitôt, le loup se dématérialisa pour donner naissance à une sphère de la grosseur d’une orange, une boule de lumière pure, éblouissante, qui s’éleva à un mètre de hauteur avant de se mettre à tourner, générant de temps à autre des éclairs, singuliers rayons lumineux qui avaient l’effroyable propriété de gommer tout ce qui se trouvait dans leur faisceau.

Incrédule, l’assistance vit insensiblement le décor s’estomper, disparaître. Chaque flash emportait dans le néant une partie du navire, provoquait des coupes sombres dans les rangs des Pieds de Fer, amputait sans douleur d’un membre, d’une tête, créait des lézardes, des failles, le tout dans un silence écrasant.

La panique gagna très vite toutes les parties en présence et un mouvement de fuite s'organisa, piétinement voué à l'échec puisque la lumière de mort étendait son empire à chaque seconde.

En un rien de temps, il ne demeura du vaisseau que des pans de décor isolés, des îlots qui semblaient flotter dans les airs, pièces oubliées d'un puzzle démonté.

Perdu sur l'une de ces banquises, Jag vit disparaître Pembrocke, Cavendish, les autres ayant déjà basculé dans l'au-delà.

Puis il s'aperçut qu'il n'avait plus de jambes, qu'il ne demeurait de lui qu'un tronc, mais qu'il avait inexplicablement récupéré sa main droite…

Un flash lui arriva alors dans les yeux et il s'éparpilla dans le néant.

CHAPITRE XXXI

— Par le Maufait ! J'ai cru que tu n'arriverais jamais ! s'exclama Cavendish. Tu vas bien ?

— J'irais encore mieux si tu cessais de me secouer comme un prunier ! grogna Jag en ouvrant les yeux. Où sommes-nous ?

— On dirait qu'on est revenus chez nous, fit l'éclaireur en jetant un coup d'œil alentour.

Se relevant, Jag constata qu'ils étaient effectivement de retour à Ebensburg, leur point de départ, là où ils avaient été victimes de l'ourse piégée.

C'était le petit matin. Sur la place, des braseros fumaillaient, à court de combustible. Sous les arcades des bâtiments périphériques, on devinait des corps recroquevillés dans le sommeil.

— Bon sang ! On n'est pas morts ! J'ai peine à y croire ! Je me demande si j'ai pas rêvé ?

— Alors on a fait le même rêve, dit Jag.

— C'est dingue, quand même, ce qui nous est arrivés ! Comment tu peux expliquer ça ?

— Comment veux-tu expliquer l'inexplicable…

— Ouais… je suis sûr que tu savais que cet ultime air de flûte allait nous ramener chez nous…

— Si tu le dis…

— Ouais ; avec ce loup, on aurait pu venir à bout de Dobson et sa bande de pieds nickelés mais tu supportais pas de me voir filer le parfait amour avec Alexa, alors t'as eu recours à une mauvaise manigance… Je t'en veux pas, remarque bien, car elle commençait

à être un peu collante, mais c'est pas des manières de gentleman. À l'avenir, si tu veux qu'on reste amis, évite de te mêler de ma vie privée… Eh ! où tu vas ?

— Voir si je peux pas trouver un autre ours spécial, pour te renvoyer auprès de ta copine !

— Attends, c'était juste une plaisanterie ! Et qu'est-ce que tu ferais sans moi, d'abord ?

— Je coulerais des jours heureux !

— Toi ? Tu peux pas vivre cinq minutes comme tout le monde, faut toujours que tu te mettes dans des situations impossibles !

— Des situations où tu m'as entraîné, fit remarquer Jag. Tout ce qui est arrivé tient au fait que tu voulais te procurer une main taupée, tu te souviens ?

— Et les autres, éluda Cavendish, tu crois qu'ils s'en sont sortis, comme nous ?

— Je pense que chacun est retourné à son point de départ, dit Jag.

— C'est valable pour Larkins et tous ceux de la caravane, mais les autres ? Pembrocke, Alexa, Dobson, Metallum ?

Jag eut un haussement d'épaules.

— J'espère qu'ils s'en sont tirés, que tout est rentré dans l'ordre…

— Et Metallum ?

— De toute façon, on l'aura empêché d'étendre son empire, mais on n'en a pas fini avec lui…

— Comment ça ?

— Parce que si on l'a vaincu ailleurs et dans le futur, il ne faut pas oublier que pour l'instant il est chez nous, sur Terre, à notre époque. Tu te souviens de la dépouille de Patch ?…

— Merde ! jura l'éclaireur. J'y pensais plus ! Qu'est-ce qu'on va faire ?

— Ce qu'on a toujours fait, dit Jag, faire face. Mais avant, on va se trouver un endroit où casser la croûte.

— Bonne idée ! se réjouit le coureur de pistes. J'ai repéré une auberge avec des servantes qu'ont pas l'air d'avoir froid aux yeux !

Pressant le pas, les deux hommes s’enfoncèrent dans la cité encore engourdie.

1 Lire Jag nº 24 : *La Mort Métal*
2 Lire Jag nº 15 : *Les Yeux d'Encre.*
3 Lire Jag nº 1 : *Jag le Félin.*